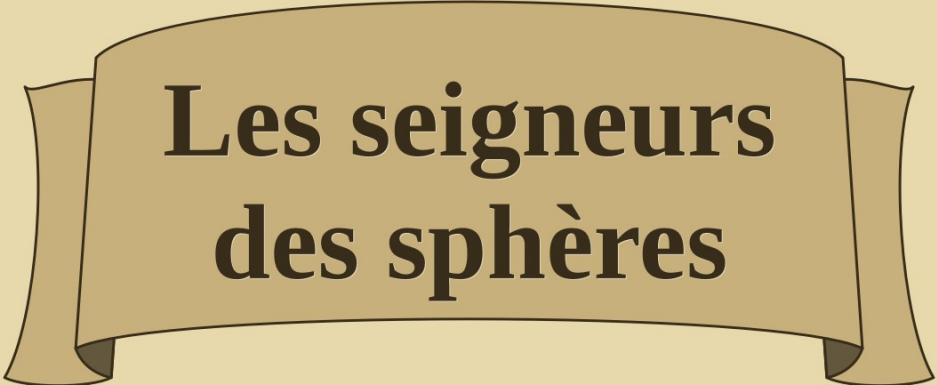




Les seigneurs des sphères

Galouye, Daniel F.

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

présence du futur

daniel f. galouye

les seigneurs des sphères



denoël

**Les seigneurs
des sphères**

DANIEL F. GALOUYE

1.

En 1993, la veille du Jour d'Horreur, le capitaine Geoffrey Maddox prit la tête d'un détachement-suicide du quartier général de la III^e Armée américaine. Mal vêtus mais l'air résolu, ils partirent sur la grand-route au milieu d'une poussière dense. Sur la droite, des collines aux pentes douces cachaient en partie les ruines de la ville incendiée.

L'air frais d'un début d'automne, en ce 24 septembre, paraissait lourd de présages sur l'enfer du lendemain.

Maddox, fit un moment arrêter ses hommes, pour les inspecter et voir s'ils étaient bien prêts à tout.

Il y avait là le premier maître Howell, un homme maigre, droit et digne comme un vrai militaire, malgré ses soixante-cinq ans. Puis Milton Worthier, l'éclaireur, qui, à vingt-six ans, était le plus jeune membre de l'expédition. Solidement planté les pieds écartés, il jouait avec le cran de sûreté de sa mitraillette.

Le caporal Seratovsky et Overman, simple soldat, avaient tous deux dans les trente-cinq ans. Ils s'appuyaient lourdement contre le plateau à bombe qu'ils avaient tiré jusque-là. L'air indifférent, ils paraissaient dédaigner la charge de cinquante kilotonnes sommeillant sous la bâche.

À l'arrière-garde, le marin Barlow, maigre et déjà chauve ; il tapa son fusil contre l'asphalte, entoura le canon de son bras, puis lança un grand jet de salive dans la poussière.

Ils étaient prêts.

— Quand nous approcherons du village, vérifiez que le plateau est bien couvert, ordonna Maddox, sinon, ça ira mal pour nous. Il allait reprendre la tête de son groupe, quand il hésita. Soyez prêts à tirer, il faut montrer à Gianelli que nous ne tolérerons aucun de ses tours.

Le fusil en travers de la poitrine, il se remit à marcher à grands pas. Il était vieux pour n'être que capitaine, ses cheveux noirs et drus grisonnaient déjà aux tempes. Mais à trente-neuf ans, il était cependant exceptionnellement jeune pour commander la dernière unité militaire connue.

Howell vint à côté de lui, mit sa carabine sous le bras.

— Pensez-vous que nous ayons des chances de réussir ?

— À déposer la bombe ? Ou des chances d'en revenir ?

— Au diable le retour, il ne nous resterait que demain.

— Je crois que nous arriverons à pénétrer dans la forteresse et à amorcer le détonateur. Elles ne nous attendent pas, la moitié du temps, elles ne font même pas attention à nous.

Le visage du premier maître, sec et ridé, resta sans expression. Maddox avait de la difficulté à concevoir qu'en un monde plus raisonnable que la Terre

en 1993, cet homme-là aurait probablement passé le reste de ses jours à cultiver son jardin.

— Vous croyez que nous pourrions faire des dégâts, des dégâts sérieux ?

Maddox leur fit contourner des chars rouillés qui avaient sauté là seize ans auparavant.

— Je serai déjà content si on diminue un peu les effets du Jour d'Horreur.

Le groupe du capitaine était composé au hasard, de personnel de toutes les branches du service ; ce manque d'unité se reflétait dans leurs uniformes improvisés. Le blouson marron de Maddox portait un énigmatique « L » brodé sur le cœur. Il allait mal avec son pantalon brun clair, ses chaussures de tennis naguère blanches et une casquette militaire déformée, effrangée dont la visière paraissait à la fois tailladée par une lame de rasoir et gondolée par un fer à friser.

— Autant vous armer de courage pour affronter le Jour d'Horreur, Howell, fit Maddox. Si nous ne pouvons faire exploser la bombe, nous réussirons peut-être à rentrer. Le visage du premier maître resta impassible. Mais, continua le capitaine, il y a bien longtemps que personne n'est venu jeter de bombe atomique contre l'une de ces forteresses. Et personne, à ma connaissance, n'a jamais essayé d'en loger une à l'intérieur. Nous y arriverons peut-être.

Ils prirent un dernier tournant, le village apparut.

Gianelliville était un faubourg triangulaire, resserré, fait de maisons en plaques de ciment, toutes identiques, qui avait échappé à la dévastation en 1977. Un certain nombre de villages semblables entouraient la métropole incendiée comme les épines d'une couronne. Ce village tout en longueur, mieux organisé que les autres, possédait une mairie (ancienne salle de récréations dont l'aile gauche était démolie) et un marché qui avait été une école dont le plafond s'était effondré. C'était là que les habitants apportaient les fruits de leur artisanat pour les changer contre des produits de la campagne et des fournitures récupérées par ceux qui fouillaient encore les ruines.

Le commerce ne marchait pas ce jour-là. La veille du Jour d'Horreur, on avait des soucis moins futiles. Les villageois restaient plantés dans les rues en groupes anxieux et mornes.

Maddox garda les yeux fixés droit devant lui en marchant à la tête de son détachement dans la rue principale. Derrière lui, la culasse du fusil d'Howell se referma avec un bruit sec. Un bruit qui fit sursauter les villageois hostiles et silencieux.

D'un carré de hautes herbes, une pierre fut lancée dans la rue. Mais le capitaine fit signe à ses soldats de rester calmes.

— La guerre est finie, cria un homme émacié, courbé en deux, en montrant le poing. Finies les sottises, trouvez quelque chose d'utile à faire.

Une femme âgée, aux longs cheveux dépeignés, s'élança au-devant du détachement.

— Laissez-les tranquilles, cria-t-elle, et elles nous laisseront peut-être

tranquilles aussi.

Parmi les survivants, s'avouait Maddox sans indulgence, nombreux étaient ceux persuadés que le Jour d'Horreur et les autres abominables indignités qu'ils devaient supporter étaient des représailles provoquées par la résistance éparse, représentée aujourd'hui par ce groupe du quartier général.

— Je crois que nous passerons, dit Maddox en aparté à Howell. Gianelli n'a pas eu le temps d'organiser quelque chose.

Le détachement passa sous un poteau télégraphique incliné, tourna au coin d'une rue et laissa derrière lui la communauté méprisante. Devant eux s'étendaient d'autres collines dont les crêtes étaient de moins en moins hautes et qui finissaient par se fondre dans la plaine.

Worther vint marcher à côté du capitaine, en manipulant nerveusement le cran de sûreté de sa mitraillette.

— Voulez-vous que je parte en avant ? demanda l'éclaireur.

— Non, restez avec le détachement, personne de nous n'a jamais pénétré dans un de ces forts.

— Et combien y en a-t-il donc ?

— Avant que les communications soient interrompues, on en connaissait sept aux États-Unis, plus de cent répartis sur le globe. Celui-là était le plus important. Il l'est toujours, j'imagine.

L'éclaireur s'était maintes fois aventuré dans les installations de l'ennemi. Mais son intrépidité était superficielle. Tapie à la limite de sa conscience, il y avait toujours l'ineffaçable horreur éprouvée quand les envahisseurs écrasaient la Terre. Affolé, terrorisé, après avoir vu son père victime d'un éclair de feu et sa mère Sélectionnée, Worther avait passé plus d'une semaine pris au piège entre deux murs effondrés. Eût-il eu alors plus de dix ans qu'il n'eût sans doute pu supporter le choc. Il avait vu les Sphères Brûler, Sélectionner et Pourchasser des milliers d'êtres humains.

— Que sont ces forteresses, à votre avis ? demanda l'éclaireur.

Maddox eut un rire amer.

— Les forts ? Les Villes de Force, comme on les a appelées ? Des centres de contrôle des effets du Jour d'Horreur ? Qui sait ? Ce ne sont peut-être que des concentrations d'énergie « gelée » dans lesquelles aiment jouer les Sphères.

Maddox avait toujours pensé qu'il y avait quelque chose de suprêmement efficace dans ces Sphères. L'esprit inventif de l'homme avait rêvé des monstres grotesques au-delà de toute description, des choses couvertes de fourrure, des bêtes avec des crocs, des corps ruisselants de limon, des tentacules visqueux. Mais personne n'avait jamais imaginé, la plus grande de toutes les horreurs, la surface unie, insondable, irisée, malveillante, d'une simple Sphère.

— On leur a fait un exposé ? Ils savent ce qui les attend ?

— Je leur ai dit tout ce que je savais, lui assura Worther, et ils ont compris que tout peut arriver.

— Combien de fois y êtes-vous allé ?

Worther leva quatre doigts.

— Et c'est déjà beaucoup.

— Pourquoi ?

— La première fois, il ne se passe rien, d'habitude. Elles vous repèrent, c'est tout, je suppose. À la prochaine visite, vous pouvez vous attendre à voir se manifester ce machin d'énergie rose, qui se tend vers vous, qui vous pousse, qui vous frappe même de temps en temps. Après, ça commence à devenir méchant.

Troublé, l'éclaireur se tut.

— Attendez dehors, cette fois-ci, lui proposa Maddox.

Mais Worther rejeta l'offre faite avec bonté.

— Ce spectacle-là, je ne vais pas le manquer.

Au détour de la route apparut le cimetière. Il n'y avait pas de tombeaux ; on n'y voyait que de simples croix de bois, déjà penchées, couvertes de champignons d'un brun-vert. Les tombes étaient peu profondes, mal entretenues, disposées au hasard. Comme toujours, le regard de Maddox fut attiré par ce coin du cimetière à l'ombre d'un antique chêne sombre. Les petits monticules étaient pitoyables. Il lut certaines des plaques. *Baby Johnson, emporté le 2 novembre 1982, Baby Moore, emporté le 24 janvier 1988, Baby Dougherty, emporté le 6 avril 1979.* Il n'y avait pas de dates de naissance.

Howell, essoufflé après son tour de corvée derrière le plateau à bombe, s'avança et leva les yeux en essuyant la sueur sur la coiffe de sa minable casquette.

— Si l'éclat de cette espèce de Grille a quelque chose à voir avec le Jour d'Horreur, qu'est-ce qu'on va prendre demain, fit-il observer.

Maddox regarda fixement le réseau de bandes éclatantes, jaune-vert-jaune, qui s'entrecroisaient dans le ciel comme un énorme filet de pêcheur. Qu'était-ce ? Depuis longtemps, on savait qu'il s'étendait sur le monde entier.

— C'est certainement en rapport avec le Jour d'Horreur, l'assura-t-il. Cela a toujours commencé à se former un mois avant le 25 septembre pour après se défaire et disparaître pendant onze mois.

Howell hocha la tête, mal convaincu.

Le corps expéditionnaire abandonna la grand-route, contourna la dernière colline et arriva dans une plaine désolée. À des kilomètres d'eux se dressait la forteresse, la Ville de Force.

Derrière un rempart scintillant s'élevaient des rangées de structures d'un éclat pur, aveuglant. Force brute ? Énergie rudimentaire ? Maddox s'abrita les yeux devant ces fontaines étincelantes, ces collines d'essence lumineuse, ces éblouissants nimbus géométriques, ces voiles de lumière indolents qui flottaient d'une mince flèche à l'autre. Il brava cette impudente splendeur, et put distinguer d'immenses cubes verts, des pylônes orange gracieux et élancés, des pyramides émeraude, de miroitants obélisques gris qui paraissaient trompeusement contenir les parties les plus solides de la Ville.

Au-dessous de tout cela, isolant la forteresse, empêchant tout contact avec la Terre, toute contamination, s'étendait l'omniprésent et chatoyant tapis de poussière stellaire. Et de luisantes flèches d'énergie transperçaient l'air en éventail et allaient rejoindre la Grille, le filet qui couvrait le ciel.

Vers le milieu de l'après-midi, Maddox fit signe à son groupe de faire halte sous les remparts. À ses pieds, la radiation rose faisait un tapis de trente centimètres d'épaisseur montant jusqu'à la base du mur extérieur.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda-t-il, indécis en regardant l'éclaireur.

— C'est très simple, dit-il. Il monta sur la surface d'un pourpre pâle apparemment solide et disparut dans le mur.

Maddox fit signe aux autres d'avancer, monta à son tour et approcha du rempart. Mains en avant, il entra dans la masse scintillante. Ce fut comme pénétrer dans le néant. Un instant il tâtonna dans la poussière corail, en aveugle. Puis il se trouva à l'intérieur de la forteresse, le mur intérieur traversé. Il se tint à côté de Worther, et dut se protéger à nouveau les yeux, devant les étincelantes formes géométriques, les bâtiments peut-être, de la Ville.

Il attendit qu'Overman et Seratovsky eussent pénétré avec le chariot, puis partit entre les rangées de hauts cubes dont les surfaces supérieures envoyaient des gerbes d'étincelles grésillantes. Était-ce là que vivaient les habitants ?

Barlow le marin regarda autour de lui avec appréhension.

— Où sont les Sphères ?

— On n'en voit guère dehors, lui expliqua Worther de bon gré.

L'éclaireur contourna le dernier grand cube, dépassa un endroit où des radiations pourpres tombaient en cascade comme un liquide sur la face d'un prisme d'un blanc intense. L'expédition prit alors une nouvelle avenue – si c'en était une – bordée par des structures de force de plus en plus grandes et menant au centre du fort, splendide concentration de magnifiques formes symétriques qui s'élevaient, étincelantes, jusqu'au ciel semé de nuages.

Une procession de Sphères flotta brusquement hors d'un obélisque, descendit en spirale et disparut par le haut d'une pyramide tronquée.

Maddox prépara son fusil.

— Attention, le prévint Worther. N'allez pas nous attirer des ennuis. Si vous les laissez tranquilles, il y a toutes les chances pour qu'elles ne nous remarquent même pas.

Mais le capitaine garda ses yeux inquiets sur les Sphères jusqu'à ce qu'elles eussent disparu. Seratovsky essuya la sueur sur son front.

— On ne peut pas faire partir le truc ici ?

Maddox fit cependant signe au chariot d'avancer.

— Allons un peu plus loin.

Ils passèrent à côté d'un immense dôme d'une substance bleue, lustrée, et Howell, qui marchait en avant du capitaine, changea son fusil d'épaule.

Maddox vit alors que le canon *traversait* le mur bleu, et il sursauta. Il tendit la main pour toucher la surface d'azur, elle s'y enfonça sans rencontrer de résistance.

Et cela avait l'air si solide ! Il essaya de nouveau. Cette fois, elle était froide et dure comme de l'acier.

Worther qui l'avait regardé faire cette expérience se mit à rire.

— Inutile d'y réfléchir, cela n'a aucun sens.

Puis il hurla, et fit un saut de côté.

Juste en face de lui, une bande du tapis opalescent se soulevait, ondulait, fouettait l'air. Solide comme un bras d'homme, cela s'enroula autour du canon de sa mitrailleuse. Les yeux agrandis par la peur, Worther tira sur l'arme, la substance rose tira de son côté. Il réussit à lui arracher l'arme, la mit à l'épaule et fit feu sur le pseudopode.

Deux petits tentacules en naquirent qui ondulèrent et saisirent la tige principale criblée de balles. Puis, chancelant de façon dramatique, la langue de substance s'effondra et se fondit dans le reste de l'omniprésent tapis.

Worther, tremblant et brandissant son arme contre la Ville entière, reculait, sans remarquer que sa peur irréflichte l'entraînait entre deux immenses cubes violets.

Maddox vit que deux faces opposées des blocs commençaient à bouger et il hurla un dernier avertissement. Mais l'attention de Worther était tout entière sur l'endroit où le tapis radieux s'était levé pour saisir son arme. Et il ne comprit ce qui se passait qu'une seconde plus tard quand les murs touchèrent ses bras. Il hurla de nouveau, vida son arme sur les deux cubes. Le sifflement des ricochets retentit dans la Ville tandis que les surfaces *se rencontraient avec un bruit sourd*.

Les autres attendirent, paralysés.

Mais Maddox sentit que les faces des cubes ne s'écarteraient pas. Et qu'il préférerait ne pas regarder ce qu'on trouverait au milieu si elles s'écartaient. Quelle ironie du sort, Worther qui avait passé la moitié de sa vie à essayer d'enterrer au fond de lui-même l'horreur d'être pris au piège entre deux murs effondrés, n'avait fait enfin que revenir à cette ultime terreur.

— On fait partir la bombe ici ? demanda Barlow d'une voix rauque.

Maddox eût voulu céder à l'angoisse de ses hommes et à la sienne, mais il continua d'avancer.

— Allons un peu plus près du centre. Nous n'avons qu'une seule bombe.

— Le chariot, Seigneur, le chariot, hurla alors Seratovsky.

Maddox se retourna vivement, faillit se heurter à Overman et à Howell qui s'éloignaient en toute hâte du plateau.

Se balançant légèrement en faisant grincer son essieu, le véhicule avançait *seul*. Confondu, Maddox s'écarta et vit alors des renflements de la surface rose derrière chaque roue. Comme des vagues ondulant doucement, le sol étincelant faisait sereinement avancer le chariot. Il fit encore cinquante pas et s'arrêta, les vaguelettes à l'avant et à l'arrière se dégonflèrent et rentrèrent

dans le tapis uni.

— Seratovsky, hurla Maddox, attention, vous êtes...

Trop tard. Reculant pour s'éloigner du chariot, le caporal avait trébuché et était tombé contre un cylindre rouge qui lui arrivait à la taille, semblable à d'autres devant lesquels ils étaient passés. Il y eut un violent éclair et Seratovsky et la structure pourpre disparurent dans le bruit et la fureur. Il manquait aussi deux énormes obélisques orange et un monticule jaune. Dispersées sur la surface iridescente qui avait supporté les formes géométriques, il ne restait que plusieurs masses d'une substance grise et humide de la grosseur du poing.

Overman, hurlant des injures à la Ville, mit son fusil à hauteur de la hanche. L'arme cracha son feu violent en un arc qui couvrit toutes les structures de force visibles. Se baissant pour éviter la giclée d'acier, Maddox poussa de l'épaule la cuisse de l'homme et lui maintint les bras contre le tapis de chatoyante poussière stellaire.

— On va amorcer le détonateur ici, concéda-t-il.

La raison revint dans le regard d'Overman.

— Finissons-en.

Maddox précéda l'homme vers l'engin, retira la bâche et décrocha le panneau de côté. Puis il fit un pas en arrière. Overman prit une paire de pinces dans sa poche, et enfonça la main dans l'intérieur de la bombe.

— Combien de temps ?

— Donnez-nous une demi-heure. On ne peut pas laisser l'engin ici plus longtemps. Si on a de la chance, on pourra se mettre à l'abri.

Quelque chose effleura la jambe de Maddox, il chancela. Un mince bras d'éclatante substance se dressait hors de la surface, se tendait vers le chariot, ondulait le long de la bombe.

— Éloignez-le, supplia Overman, nom de nom, éloignez-le !

Howell jura, frappa le tentacule de son fusil, et toucha la bombe.

— Non ! Maddox le poussa d'un coup de coude. Vous allez détraquer le mécanisme !

Le tentacule entra furtivement dans la bombe et les traits d'Overman se déformèrent de terreur tandis qu'il tentait de l'écarter d'un revers de main. Finalement, il retira ses mains et se mit à crier.

— Fichons le camp !

Maddox, Howell et Barlow le suivirent tandis qu'il partait en courant dans l'avenue de hautes structures étincelantes.

— Je n'ai pas eu le temps, fit Overman, comme pour s'excuser, et il ajouta, essoufflé : « Je n'ai pas pu faire ce qu'il fallait. »

— Le détonateur est amorcé ? demanda Maddox.

— Oui, mais on n'a que cinq minutes, sept au plus.

— Eh bien, retournons là-bas et...

Overman ne fit que courir plus vite.

— On a fait tout ce qu'on a pu, dit Howell arrivant à la hauteur du

capitaine.

Maddox se mit donc à courir aussi. Après tout, la mission qu'il avait dirigée était accomplie. Ils avaient posé une bombe atomique presque au centre de la forteresse. Et si elle explosait avant qu'ils aient pu se mettre à l'abri, eh bien, il avait spécifié que c'était une mission-suicide, n'est-ce pas ?

Barlow, où était Barlow ? Maddox tourna la tête, toujours courant, jeta un regard en arrière.

Il vit d'abord la Sphère dominant le marin. Les bras le long du corps, Barlow restait simplement paralysé comme la chose flottait en lui. Des taches d'un feu jaune de mauvais augure se déplaçaient à sa surface.

— Sauvez-vous ! hurla Maddox. Ne courez pas en ligne droite !

La Sphère lança des étincelles, siffla, et un intense éclair d'énergie aveuglante enveloppa Barlow.

Maddox, à moitié malade, courut derrière les autres, passant à côté des immenses pylônes, des larges monticules. Il traversa de vibrants voiles de lumière pure, courut le long de cubes pourpres assoupis et de minces cônes verts. Puis il plongea à travers le rempart et suivit Howell et Overman sur la plaine nue.

Mais il se rendit brusquement compte que tout était inutile. Ils eussent dû courir des *kilomètres* pour être à l'abri d'une explosion atomique. Il s'arrêta, saisi par la vanité de la fuite et se retourna pour au moins regarder le spectacle. Une minute plus tard on entendit au centre de la Ville un *plop* étouffé.

La forteresse avait absorbé la furie de cinquante kilotonnes de dévastation sans effet visible. Toutes les structures étaient restées debout. Et le jeu paresseux de forces impossibles à comprendre continua sereinement d'une flèche à l'autre.

2.

L'aube éclatante et fraîche du Jour d'Horreur repoussa le voile sombre de la nuit. Maddox se réveilla instantanément, écouta le lointain chant du coq. On s'orientait rapidement le matin du 25 septembre.

Il se retourna dans son lit, il avait mal à la tête, et dans la bouche l'horrible goût du tord-boyaux. Au diable Ulrich et son alambic en spirales de verre. Ou plutôt qu'il aille au diable lui-même avec ses éternelles illusions. Comme si le whisky pur pouvait atténuer les effets de l'Heure H.

Il alla en chancelant jusqu'au lavabo, fit couler de l'eau, se rinça le visage. Dehors, un ciel clair, envahi par la luminescence de la Grille, laissait s'évanouir les dernières étoiles. Mais rien n'indiquait encore que l'Heure H fût imminente. Ce répit avant que ne s'ouvrent les portes de l'Enfer ne réussit pas à le reconforter pendant qu'il s'habillait.

En attendant dehors le moment de la revue, il vit le jour se lever sur le quartier général. Il évoqua les fantômes des dignes bâtiments qui des années auparavant avaient abrité les jeunes hommes pleins d'ardeur du Collège d'Ardmore. Il ne restait pas grand-chose du siège académique. Les survivants hagards des explosions qui avaient tout brûlé en 1977 étaient rassemblés dans un seul pauvre dortoir, qui servait aussi de mess et de caserne. Le bâtiment de l'Administration était amplement suffisant pour un arsenal plus que modeste et Eddington Hall abritait le bureau de l'état-major.

Sur le « campus » le reste n'était plus que décombres.

Howell, encore plus maigre et chauve dans la maigre lumière, attendit que la caserne fût vide avant de faire l'appel.

Maddox se vit rapporter que tout le monde était présent ou à son poste. Repos, dit-il à ses hommes en se faisant la remarque qu'il faudrait bientôt envoyer une corvée de récupération de vêtements à la ville.

— Pas d'ordres particuliers pour aujourd'hui, annonça-t-il avec concision. Vous faites ce que vous voulez. Mettez-vous à l'abri comme vous pourrez. Après l'appel, donnez vos armes à l'arsenal. Nous ne voulons pas courir la chance de voir quelqu'un devenir cinglé au plus fort des ennuis.

Certains soldats s'agitèrent, pleins de rancune. Mais ils comprenaient cependant en général que les armes étaient inutiles contre les Sphères et qu'aucun être humain n'aurait l'audace d'attaquer le poste pendant le Jour d'Horreur, ni d'ailleurs pendant les semaines qui suivraient.

Quant à hier – Maddox hésita à aborder le sujet – comme vous le savez, nous avons échoué. Nous avons perdu Worther, Seratovsky et Barlow. C'est dur, certes, particulièrement parce que cela réduit notre nombre à vingt-neuf.

Il regarda dans les rangs, en quête d'un signe de démoralisation. Il ne vit rien. Les morts d'hier n'avaient naturellement aucun sens pour ceux qui étaient au seuil de l'Heure H.

— Ce que je voulais vous dire, continua-t-il avec difficulté, c'est que si n'importe lequel d'entre vous veut s'en aller, je n'y ferai pas d'objection. Je vous garantis un bon certificat de démobilisation et j'endosserai les pièces comptables pour la solde complète et le rappel au cas où la monnaie des États-Unis circulerait de nouveau.

Personne n'accepta cette offre.

En revenant vers le bureau de l'État-major, Maddox regarda le soleil monter peu à peu derrière les bandes de force jaunes et vertes entrecroisées de la Grille. Puis il remarqua une traînée de nuages au nord. Il desserra les poings quand il vit que *ce n'était que des nuages*, après tout. L'Heure H n'avait pas encore sonné.

Il tourna à gauche dans l'entrée du bâtiment central, monta l'escalier quatre à quatre, traversa le couloir à grandes enjambées et entra brusquement dans ce qui avait été le laboratoire de chimie des étudiants de première année.

Son visage barbu, caché dans le creux de son bras, Ulrich était affalé sur sa table, la main dans une petite mare mousseuse, contenu d'un vase renversé.

Maddox avança le long d'une table de manipulations couverte d'instruments en désordre, éprouvettes, cornues, balances et burettes. Il se fraya un chemin au milieu des tubes de verre et des récipients au-dessus desquels quelqu'un de facétieux avait pendu une pancarte :

AGENTS DU FISC DÉFENSE D'ENTRER

Arrivé près de la table, il souffla la lampe à pétrole.

— Ulrich ! cria-t-il.

Comme il n'y avait pas de réponse, il saisit une poignée de cheveux rarement peignés et souleva la tête d'Ulrich.

— Va-t'en, marmonna Ulrich, j'en veux pas. La voix était empâtée, l'haleine puait l'alcool.

Maddox alla prendre de l'eau dans ses mains à la petite citerne où on la distillait et l'en arrosa. L'homme se leva, chancelant et le regarda avec des yeux injectés de sang et dénués de toute expression.

Le Dr Fritz Ulrich, docteur en biochimie de l'Université de Chicago, maître de recherches à l'Université de New York, professeur à Harvard, n'avait rien en lui qui rappelât sa grandeur passée. Ratatiné, négligé quant à son apparence, dont il ne se souciait nullement, il avait choisi d'avoir le moins de contact possible avec la réalité. Maddox n'avait jamais tout à fait compris comment il avait pu devenir observateur civil. Peut-être était-ce parce qu'il avait fait des expériences de guerre biologique pour l'Armée. Après 1977, il était resté attaché à différentes unités, puis il avait fini par graviter vers le quartier général provisoire de la III^e Armée.

— Pourquoi ne me laissez-vous pas tranquille ? fit-il d'un ton suppliant.

— C'est le Jour H, figurez-vous.

— Je vous suis infiniment reconnaissant de ce renseignement. Il eut un

sourire sardonique, lèvres minces sur dents sales. Quelle heure est-il ?

— Si vous nous avez donné des relevés justes, avec cet octant.

Maddox regarda sa montre – Il est six heures du matin.

— Bon, nous avons encore deux heures, alors. Cela ne commencera pas avant huit heures.

— C'est ce que vous avez dit hier soir. Comment le savez-vous ?

Ulrich alla en vacillant jusqu'à la citerne et s'aspergea le visage. Sa barbe humide en broussailles faisait penser à un animal noyé.

— Comment je sais quoi ?

— Que l'Heure H est à huit heures ?

— Une idée, c'est tout. Si ça se vérifie, je vous expliquerai.

— Si vous avez des renseignements à...

— Ce n'est qu'une théorie.

Maddox en se retournant vit le nœud coulant suspendu à l'armature légère couverte de toiles d'araignées.

— Mais oui, dit de bon gré Ulrich, j'ai encore essayé. Mais si je n'ai pas pu le faire hier soir, la veille du Jour H, je ne le ferai jamais. Je crois que je n'ai tout simplement pas le courage qu'a eu mon vieux il y a seize ans. Il aurait peut-être dû rester avec nous. Il a toujours eu la passion du sport, il se serait drôlement amusé à regarder une Sélection et une Chasse.

Il tendit la main vers la bouteille mais Maddox l'arrêta au passage.

— Fritz, que savez-vous des Villes de Force ?

— Rien, fit-il, et il eut l'air d'en être reconnaissant.

— Quand nous étions dans la forteresse hier, Seratovsky a été tué et...

— Sélectionné ? fit Ulrich en ouvrant grands les yeux.

— Non. Il a reculé, s'est heurté à une masse de substance rouge en forme de tonneau, ça a explosé et Seratovsky avec. L'important là-dedans est que Seratovsky a dû provoquer une sorte de court-circuit parce que trois des plus grosses structures ont tout simplement disparu.

Ulrich tenta encore de prendre la bouteille. Maddox le retint.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé à votre avis ?

— Mis à part mes regrets sincères pour Seratovsky, cela m'est diablement égal.

— Mais ne voyez-vous pas qu'on pourrait peut-être utiliser cela ? Maddox le saisit aux épaules, mais n'osa pas le secouer.

— Si nous survivons à cette journée, capitaine, faites des plans et des projets pour vous occuper jusqu'au 25 septembre prochain. Mais je crois que tout est inutile, il n'y aura sans doute pas d'autre Jour H. Laissez-moi donc tranquille. Je suis un biochimiste. Et je suis à peu près sûr que ni la biologie ni la chimie ne peuvent expliquer les Sphères et leurs Villes.

— Pourquoi dites-vous qu'il n'y aura sans doute pas d'autre Jour H ? demanda Maddox en le secouant cette fois.

— Je ne crois pas que les Jours H soient faits uniquement pour torturer l'humanité. Je pense qu'ils ont un but précis, et que ce but sera peut-être

atteint aujourd'hui.

À six heures trente, Maddox alla rejoindre Howell au mess pour le petit déjeuner. Ils prirent une table près de la cuisine et de son agréable chaleur. Au lieu du régime traditionnel, ils eurent droit à du jus de tomate et des pêches en conserve, des haricots et du pain de maïs. Pour l'instant, la nourriture n'était pas un problème, un détachement du quartier général avait récemment découvert tout un entrepôt d'aliments en gros enterré sous les décombres. Ils l'avaient surveillé puis déménagé.

Linda Ashbury apporta deux tasses de café noir et réussit à les poser sur la table sans trop en renverser. Avant qu'elle ne reparte, Maddox lui prit la main pour la rassurer.

— Calmez-vous, on s'en sortira.

Ses yeux sombres et beaux, bien qu'elle eût à peu près l'âge du capitaine, s'animèrent, elle essaya de sourire.

— Mais bien sûr qu'on s'en sortira. Sa voix était remarquablement ferme.

Maddox décida de ne pas lui dire que selon Ulrich l'Heure H n'était plus qu'à quatre-vingt-dix minutes de là.

— Laissez donc votre travail et venez au bureau, je vous y verrai dans un instant, on trouvera quelque chose pour nous occuper l'esprit.

Elle s'éloigna, droite et fière et sa robe de soie ondulait doucement avec les mouvements toujours jeunes de ses hanches. Elle lui faisait penser à son mari. L'enseigne Ashbury n'avait pas cédé à la panique lui non plus. Certain d'avoir été Sélectionné, il était resté maître de lui, avait embrassé sa femme avec une calme passion et était parti à travers la campagne, les épaules droites, plein d'arrogance. Les hommes du quartier général qui fouillaient les ruines ne l'avaient jamais oublié et avaient toujours veillé à ce que Linda eût abondance de robes élégantes, de produits de beauté et de toutes ces choses auxquelles les femmes attachent habituellement de l'importance.

Par respect pour la mémoire d'Ashbury, Maddox lui aussi sentait qu'il avait envers elle une dette de reconnaissance et des responsabilités.

— Vous croyez qu'elle arrivera à en sortir, cette fois-ci ? demanda Howell, incertain.

— Elle a beaucoup de courage.

— J'aimerais pouvoir en dire autant de moi.

Linda revint au bout d'un instant, et se pencha sur la table pour leur murmurer qu'il y avait un visiteur.

— *Ici ? Aujourd'hui ?*

— Gianelli. Il vous attend dans le bureau.

Il partit sans toucher à son café.

Si jamais homme était sorti du moule où l'on fait les petits démagogues, c'était bien Salvatore A. Gianelli, se dit Maddox. Le prétentieux « Maire » de Gianelliville portait la confiance en soi sur son visage olivâtre et bien rasé. Sa mâchoire solide, un nez aquilin aux larges narines, une couronne de cheveux autour de son crâne luisant, le faisaient vaguement ressembler à César. Il ne

portait pas la toge, cependant, mais un costume de prix. Les fouilleurs de ruines lui en donnaient des quantités en échange de privilèges commerciaux sur le marché. Ses « gars » n'avaient pas la même chance sur le plan de l'élégance, comme le montraient amplement les pantalons froissés et les chandails usés des deux hommes qui l'accompagnaient.

Maddox les jaugea à la hâte en allant à son bureau. Il s'assit, croisa les mains sur le buvard taché.

— Alors ? fit-il.

— Bonjour, capitaine, fit Gianelli avec onction. Il se pencha en avant sur sa chaise. Je ne suis pas homme à perdre mon temps en bavardages. Il y a quelques jours vous avez découvert sous les ruines un entrepôt plein de boîtes de conserves. D'après ce que j'ai compris il y avait aussi pas mal de céréales en bon état.

— C'est vrai.

— Il est regrettable que vous n'ayez pas offert de partager votre fortune avec certaines autres communautés.

— Je n'ai pas entendu dire qu'on manquât de nourriture dans votre village.

— On n'en manque pas ; grâce à une bonne administration, des efforts coordonnés et un travail diligent nous nous sommes toujours arrangés pour avoir au moins deux mois de provisions d'avance.

— Alors ?

— Un entrepôt aussi énorme que celui que vous avez découvert ne devrait pas être la propriété d'une poignée d'hommes. Ce n'est pas démocratique, n'est-ce pas, les gars ?

Les deux hommes de chaque côté de lui l'approuvèrent solennellement de la tête. Gianelli sortit de sa poche un cigare grossièrement roulé, en mordit le bout et passa plusieurs minutes à l'allumer cérémonieusement.

— À propos de démocratie, quand avez-vous été élu, monsieur le Maire ?

Gianelli se redressa, indigné. Le capitaine sourit.

— Vous voulez donc que nous partagions moitié-moitié ?

— Je savais bien que vous comprendriez, fit Gianelli avec un large sourire.

— Si vous découvrez jamais un affamé, envoyez-le ici et nous veillerons à ce qu'il soit bien nourri. Entre-temps, les provisions restent sous notre garde. C'est tout ?

— Vous voulez dire que vous refusez de vous montrer juste en cette affaire ? fit Gianelli, clignant des yeux et rattrapant son cigare avant qu'il ne tombe de sa bouche.

— Aujourd'hui, les militaires n'ont plus de budget de la défense pour subvenir à leurs besoins. On garde donc tout ce qu'on arrive à ramasser.

— Mais, et nos femmes ? Il faut que nous les nourrissions. Écoutez, capitaine, nous sommes une communauté normale, respectable et nous essayons de vivre des vies normales et respectables.

— Pas nous. Nous sommes une organisation militaire et nous essayons de faire notre devoir, selon notre fonction.

— Ce que vous me dites ne me plaît pas, fit Gianelli en reniflant d'un air sentimental. Et cela ne plaira pas à notre village, ni aux autres.

Maddox pouvait comprendre la persistance de cet homme. S'il réussissait à mettre la main sur une partie de ce qu'ils avaient heureusement découvert dans l'entrepôt, s'il en donnait quelques miettes à ses villageois, sa position politique n'en serait que plus assurée. Il étendit ses doigts sur le buvard, puis décida de répondre.

— Malheureusement, on ne peut discuter les décisions militaires. La loi martiale a été proclamée il y a seize ans et n'a jamais été abrogée.

— La loi martiale ! Gianelli se renversa sur sa chaise et se mit à rire. Ses hommes l'imitèrent. J'aimerais bien vous voir essayer de l'appliquer. Mon village s'agite, à propos de toutes ces provisions.

À la vérité, il n'y avait pas tant que cela. Mais Maddox préféra ne pas le dire afin de ne pas avoir l'air d'être d'humeur à transiger.

— Je ne peux garantir, continuait Gianelli, que la situation reste bien en main. Des tas de gens sont déjà énervés à cause de votre expédition d'hier. Ils pensent que des choses de ce genre ne font qu'exciter les Sphères.

Maddox fut le premier à le voir, ce mince nuage rose qui flotta traîtreusement à travers le mur derrière les trois hommes. Il se raidit, serra le bord de son bureau. Gianelli se leva d'un bond, se retourna, cracha son cigare et recula devant la vapeur iridescente.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama-t-il.

— J'ai oublié de vous dire, fit Maddox, que nous attendons l'Heure H un peu plus tôt que d'habitude aujourd'hui.

Gianelli sortit comme un fou, ses dociles adjoints sur les talons. Et Maddox eut un instant de satisfaction amusée ; il se représenta le « Maire » réussissant à atteindre sa cave, descendant dans son abri profond pour qu'il lui soit démontré une fois de plus qu'il n'y avait aucun endroit où l'on pût se cacher pendant le Jour H.

Tord-boyaux ou pas, il monta au laboratoire et se versa un plein verre de whisky blanc. Il en but la moitié sans faire la grimace et regarda autour de la pièce. Il découvrit Ulrich grâce à sa respiration pénible ; il était recroquevillé dans un coin derrière trois chaises renversées, ivre mort.

Maddox hocha la tête, plein de compréhension. L'homme n'avait pas encore appris qu'être inconscient ne faisait qu'amortir les plus légères des tortures auxquelles on pouvait s'attendre pendant le Jour d'Horreur.

Trois banderoles de brume miroitante, faites, semblait-il, de myriades de grains de poussière scintillant et dansant flottèrent dans la pièce. Ni les murs ni les meubles ne leur barraient le passage. Un quatrième nuage pourpre se matérialisa à partir de taches grosses comme des têtes d'épingles juste devant le capitaine et il recula involontairement. Il devint de la taille des autres et les suivit comme ils descendaient vers le sol.

Dehors l'inévitable ouragan se déchaîna, fit trembler le bâtiment, puis se calma, tel un monstrueux géant hurlant pour tourner en dérision ce qui allait se produire.

Il finit son whisky et la première vague de nausée l'envahit comme il remplissait de nouveau son verre. Il repartit en chancelant vers sa chambre. Il alla à la fenêtre, mais s'arrêta un instant avant de fermer les volets. Dehors le temps était momentanément clair. Et l'immense et mauvaise Grille qui enserrait le ciel se tordait, ses éléments se dilataient, se contractaient, lançaient d'énormes gerbes d'étincelles et des éclairs d'une lumière intense.

Le vent souffla encore une fois avec violence et faillit lui arracher les volets des mains. Des milliers d'étincelants nuages rosâtres se matérialisèrent dans l'air, flottèrent, tourbillonnèrent, grossirent, se contractèrent. Mais ils se déplaçaient toujours indépendamment du vent de terre. Et inévitablement, ils grandirent, emplirent l'espace primitif, étouffant l'air entre eux, se rapprochant de plus en plus, et avec eux la souffrance, et l'infinie terreur.

Il rassembla toutes ses forces pour tenter enfin de fermer les volets. Il les accrocha et recula, envahi par la nausée, le vertige, tournoyant dans une mer de néant rose et les nuages se refermèrent sur lui, les serres de centaines de mains monstrueuses griffèrent ses entrailles.

Cela tordait, arrachait, de manière atroce, la nausée était intolérable, une douleur totale, toute-puissante, torturait chaque organe, chaque muscle, chaque nerf, chaque cellule de son corps.

Il réussit à arriver près de son lit, tournoya, tomba par terre et se mit à hurler dans l'espoir que le son de sa propre voix désespérée pourrait endormir un peu la douleur. Au même instant il eut très vaguement conscience que d'autres hurlements lui parvenaient, au milieu des clameurs du vent.

Puis vint la chaleur, l'intolérable chaleur, comme un fer chauffé au rouge sur son visage, comme un volcan déchaîné en lui. Et il se sentit à nouveau tomber, tournoyer, cahoté et lancé à travers l'espace, écorché à mesure que les ouragans de feu l'enveloppaient.

D'assez près lui parvint le bruit d'une explosion. Un revolver. Sa seule réaction fut de regretter avec une sorte d'indifférence d'avoir ordonné que les armes fussent remises à l'arsenal. Il eût pu au moins garder la sienne, se dit-il égoïstement.

Les feux de l'enfer l'emportèrent une fois encore, il se sentit desséché, réduit à rien, presque inconscient. Mais perdre connaissance n'apportait aucun soulagement. Car sous ces tortures affolantes les profondeurs inconscientes de son esprit paraissaient s'élever au niveau de la pleine conscience, exposant à nouveau son être sensible à de violents tourments.

Il essaya de rassembler son courage et ses forces pour les dernières convulsions, l'apogée du Jour d'Horreur. Mais s'y fût-il infiniment préparé, rien ne pouvait l'aider à supporter la Seconde Vue.

Malgré la fièvre atroce, la nausée, les spasmes violents de son estomac, les vomissements, il tint les yeux fermés, pressa ses mains sur son visage.

Il vit pourtant – mais non point en vision normale.

Il vit les veines et les extrémités des nerfs dans ses paupières, les circonvolutions cérébrales, les vaisseaux sanguins et les os de ses mains, des rognures d'ongles cachées dans le parquet de sa chambre, le squelette des objets dans le bureau au-dessous, les fondations du bâtiment, une nappe d'eau à des centaines de mètres sous la surface.

Et la vision terrifiante, créant l'illusion qu'il était une âme perdue flottant dans le désert horrible d'un monde à moitié réel, était universelle. On eût dit qu'il recevait des impressions radiales de toutes les directions en même temps.

Une bourrasque arracha les volets. Par la fenêtre, il vit le soleil, un disque de lumière tamisée à l'éclat terni qui tremblota, s'éteignit comme il le regardait. Et à sa place se gonfla une gigantesque boule d'un feu violent, surnaturel, qui parut aspirer les éléments de la Grille, se nourrir de leur essence pour enfler encore et lancer des vagues de nausée et de chaleur toujours plus terribles.

Brusquement, Maddox nageait à nouveau dans la mer de pourpre, puis sa pièce retrouva son apparence solide. Mais pour un instant seulement.

Le vent redevint ouragan, l'air donna naissance à l'étincelante brume rose et les écluses des tourments s'ouvrirent avec violence.

Il ne put jamais savoir combien de fois se répéta le cycle pendant l'Heure H.

3.

Le Jour d'Horreur laissa dans son sillage un regain de souffrance et de désespoir, une totale catalepsie de l'esprit, et cela pendant des semaines où l'on fut comme enserré dans les anneaux étouffants d'un serpent maléfique.

Il se passa deux jours avant qu'une soif affolante poussât Maddox à sortir du paralysant abîme de la fièvre et des commotions. D'autres commençaient aussi à bouger, mais ils semblaient de mornes spectres remontant d'obscures profondeurs de l'enfer et se mouvant dans un cauchemar silencieux.

Une semaine plus tard la peau brûlée se mit à peler, laissant des taches pâles sur les corps encore tenaillés par des tortures internes. Au bout d'une autre semaine, les hommes recommencèrent à communiquer entre eux par quelques signes de tête pathétiques.

Maddox se dit alors que Linda ne surmonterait pas cette dernière épreuve. Il pouvait accepter cette possibilité sans s'émouvoir. Ils avaient déjà trouvé le corps d'Overman au milieu des jeunes arbres. Un tardif enterrement livra son corps et celui du marin Meredith qui avait dissimulé son revolver jusqu'à l'Heure H, à la seule paix que ne pussent profaner les Sphères. Si Linda elle aussi pouvait braver la Sélection en atteignant le seul sanctuaire possible pour l'homme, le capitaine se dit sans émotion que c'était là ce qu'aurait voulu l'enseigne Ashbury.

Ce fut Howell qui décida que Linda avait une chance de se remettre, bien qu'elle fût dans le coma et ne tînt à la vie que par un fil. Sans doute parce qu'il n'avait jamais eu d'enfant, il veilla à côté de son lit et lui montra une tendresse et un dévouement profonds.

Un reste d'été en octobre céda le pas à la fraîcheur bienfaisante de novembre. Les arbres à feuilles persistantes sur les Plaines Centrales tendaient leurs rameaux vers un soleil régnant solitaire dans l'azur d'un ciel sans Grille. Linda n'allait guère mieux.

Il fallut attendre un matin de la mi-novembre pour que Maddox sentît enfin que les blessures lentes à guérir du 21 septembre étaient presque cicatrisées. Il était alors avec Howell, à se réchauffer devant le gros poêle rond qu'ils avaient installé dans la chambre de Linda.

La veille, Ulrich avait mendié une poignée de seigle pour son alambic. Il l'avait obtenue. Quelques soldats s'étaient rassemblés devant le bâtiment dans la cour baignée de soleil. Pour la première fois ils parlaient ouvertement du récent Jour d'Horreur.

— Savez-vous à quoi l'on peut mesurer l'intensité du malheur ? demanda Maddox à Howell en souriant. Au temps qui s'écoule avant qu'on ose en parler.

— Ce Jour H a été épouvantable, fit Howell en baissant la tête.

— Je crois qu'on pourrait peut-être se remettre au travail.

Le premier maître sortit pour l'appel et Maddox étendit une autre couverture sur le lit de Linda qu'il poussa dans le couloir jusqu'au portique blanchi par le soleil. Malgré l'éclat matinal d'un ciel sans nuages, ses yeux restèrent fixes et vides.

Les hommes se mirent en rang devant le premier maître, mais Maddox mit fin au cérémonial militaire d'un signe du bras. Il fit avancer les soldats jusqu'à l'endroit où il était assis, le dos appuyé à une colonne. Il attendit qu'ils soient groupés, sur les marches, autour de lui.

— Puisque Worther a disparu, dit-il, il va falloir dénicher – de manière ou d'autre des vêtements de rechange. Il fit un signe de tête en direction des ruines de la capitale qui s'étaient comme un géant prostré au-delà des décombres du « campus ». Je crois que je vais aller y fouiller un peu moi-même, cette fois-ci. Il y a un an que je n'ai mis les pieds dans la Ville. Bon, question 2, à présent. Un plan d'action contre la forteresse. Plusieurs hommes eurent une expression de léger scepticisme.

— Notre dernière expédition ne nous a pas laissés à bout de ressources. Elle m'a suggéré l'idée dont je vais vous parler. Howell, racontez-leur ce qui s'est passé dans la forteresse, quand Seratovsky est tombé contre cette forme faite de substance rouge.

— Il a été tué.

— Oui, mais les bâtiments. Maddox se tourna vers les hommes. Trois énormes structures d'énergie « gelée » ont tout simplement disparu.

Les soldats se regardèrent sans comprendre. Maddox se leva.

— Dispersés dans toute la forteresse, il y a ces cylindres rouges, qui viennent à peu près à la taille. Si on les « dérange », cela fait apparemment disparaître certaines structures.

— Alors, de quoi s'agit-il ? voulut savoir quelqu'un.

Le soldat Iverson se redressa avec un sourire. Sa barbe rousse mêlée de poils blancs n'arrivait pas à masquer les cicatrices résultant d'une trop récente rencontre avec les Sphères.

— Vous voulez des volontaires pour aller se jeter sur les cylindres ? demanda-t-il d'un ton facétieux.

Il y eut des rires, qui ravirent Maddox. Si peu de temps auparavant, il n'eût jamais cru possible de les entendre encore.

— Il doit y avoir des cylindres de ce genre dans toutes les Villes de Force. S'ils maintiennent les « bâtiments » et si les « bâtiments » à leur tour produisent la Grille, il y a une possibilité de conjurer le prochain Jour d'Horreur en démolissant les cylindres.

Iverson haussa les épaules, et essaya maladroitement de rallumer en lui un sens de l'humour bien négligé et certainement rouillé.

— Y avait des hommes qui luttaient avec des lances contre des moulins à vent, après tout. Et ça nous occupera pendant les dix prochains mois.

— En fait, corrigea le capitaine, nous allons passer les dix prochains mois à nous préparer. Puis nous frapperons toutes les forteresses que nous pourrons

atteindre d'ici là. J'ai besoin de quatre volontaires qui devront se diriger vers leur objectif dans le courant de la semaine prochaine. J'aimerais en envoyer davantage, mais il faut que le noyau de notre organisation reste ici. La chose la plus importante sera de coordonner les attaques le 24 septembre prochain.

Il crut voir bouger Linda. Mais ce n'était que la brise qui avait soulevé sa couverture. Il alla près du lit, pour la remettre en place. Ses yeux étaient fermés à présent et il lui fallut l'observer un bon moment avant d'être sûr qu'elle respirait encore.

— Elle a toujours de la fièvre, fit Howell qui s'était approché et lui touchait le front. Et on ne peut rien y faire.

— Je ne crois pas qu'elle s'en sorte.

Un peu plus tard, le capitaine monta au laboratoire et vit qu'Ulrich montrait des signes encourageants de convalescence. Les pieds sur la table, une bouteille de tord-boyaux serrée sur la poitrine, il observait la flamme de la lampe à pétrole lécher le fond de la cornue de l'alambic.

— Entrez, capitaine, dit-il avec chaleur. Les affaires reprennent.

Maddox s'assit sur le bord de la table.

— La dernière fois que nous étions ensemble dans cette pièce, vous avez prédit l'Heure H ? Vous le rappelez-vous ?

— Et comment ! J'en suis tout à fait fier. Il but à la bouteille, toussa, essuya un filet de whisky sur sa barbe.

— Et comment saviez-vous que cela commencerait à huit heures ?

Ulrich montra du doigt un calendrier fait à la main.

— Par des observations, des calculs, et quelques connaissances d'astronomie, dit-il, indiquant des chiffres griffonnés sur le mur.

— Je ne comprends pas.

— Bon. Commençons avec le dernier Jour H. L'Heure H – approximativement, huit heures du matin. Ulrich se leva, versa un peu de whisky dans un verre et alla vers le calendrier. L'année dernière l'Heure H était vers deux heures du matin.

Maddox s'en souvenait très bien. Comparé aux tortures du 25 septembre dernier, le Jour d'Horreur, en 1992, avait été relativement bénin. Il n'y avait pas eu l'intolérable chaleur et l'effrayant phénomène de la Seconde Vue. Ulrich montra les chiffres au crayon sur le mur.

— En 1991, l'Heure H était un peu avant huit heures du soir. En 1990, c'était à peu près vers deux heures de l'après-midi. En 1989 – mais je vous en ai assez dit et j'ai assez remonté dans le passé pour vous donner une idée générale de la chose. Cela ne vous suggère rien.

— Non, fit Maddox en fronçant les sourcils, sauf que l'horreur peut se déclencher n'importe quand le 25 septembre.

— Oh, mais non, capitaine. Cela se déclenche à des instants *précis*. Ulrich se gratta la barbe, montra de nouveau ses chiffres. Remarquez que chaque Heure H arrive presque exactement un an et *six heures* plus tard que la précédente. Si nous pouvions faire des mesures plus précises, cela ne

m'étonnerait point que l'intervalle soit de trois cent soixante-cinq jours six heures neuf minutes et neuf secondes.

— Cela ne me dit toujours rien.

L'intervalle entre deux Heures H est exactement d'une année sidérale, continua Ulrich, puis il s'appuya contre le mur, enfonça les doigts dans sa barbe et regarda le capitaine, plein d'espoir. Malheureusement, Maddox n'avait toujours pas l'air de comprendre, et il se mit à jurer. Le Jour H tombe toujours le 25 septembre, simplement parce que nous rectifions toujours notre calendrier pour compenser l'année bissextile. Mais, nom d'un chien, vous ne voyez pas ce que j'essaie de vous dire ? *Le Jour d'Horreur est un phénomène astronomique !*

Maddox le regardait toujours, l'air ahuri. Exaspéré, Ulrich posa bruyamment son verre sur la table.

— Bon, avançons pas à pas. Vous êtes-vous jamais trouvé dehors quand l'Heure H tombait pendant la nuit ?

— Oui, l'an dernier, j'étais encore éveillé, et...

— Au diable les détails personnels, qu'avez-vous remarqué à propos des étoiles ?

— Elles pâlissaient et disparaissaient chaque fois que la brume rose recouvrait tout.

— Elles disparaissaient et réapparaissaient, et une fois sur deux, c'étaient les mêmes étoiles familières qui revenaient.

— Mais une fois sur deux, elles avaient glissé, pris de nouvelles positions, formé des constellations nouvelles.

— Pas du tout, capitaine. Ce n'étaient pas les mêmes étoiles. Elles étaient entièrement différentes. Nous regardions en fait un autre univers – *un univers où l'on a l'intention de transférer la Terre !*

Maddox fut sur le point de dire que l'idée paraissait incroyable mais il se retint. Après tout, ce n'était pas plus insensé que les Sphères elles-mêmes et leurs impossibles Villes de Force immatérielles.

— Tout se complète, continuait Ulrich, hochant la tête d'un air absorbé, comme se confirmant la chose à lui-même. La Grille est l'appareil, ou appelez cela comme vous voudrez, nécessaire pour attirer la Terre dans l'autre univers. L'intervalle d'une année sidérale s'explique parfaitement. Dans cet autre univers, il y a une place astronomiquement possible pour la Terre. Il y a là-bas une étoile presque coexistant avec notre Soleil. Une fois par an, quand la Terre atteint un certain point de son orbite, les positions relatives sont parfaites pour le transfert. Et ils essaient une fois par an – et ils échouent. Mais je peux vous assurer qu'ils n'échoueront pas toujours.

— Mais pourquoi veulent-ils la Terre là-bas ?

— Comment le saurais-je ? fit le biochimiste en levant les bras au ciel. Je ne suis pas une Sphère. Autant me demander à quoi correspond le rite de la Sélection et de la Chasse, ou pourquoi elles ont arbitrairement proscrit l'utilisation de toute électricité sur Terre. Elles veulent peut-être tout

simplement une planète autour de cet autre Soleil. Elles ont peut-être besoin d'une étape dans l'espace, là-haut.

Au bout d'un long moment, Maddox se leva, alla à la fenêtre, en revint.

— Ce n'est qu'une théorie, fit-il.

— Oui. Mais en avez-vous une meilleure ?

— Pendant le dernier Jour d'Horreur, le Soleil a disparu plusieurs fois...

— Et chaque fois, l'interrompt Ulrich, il a été remplacé par une énorme boule d'un éclatant feu d'enfer. C'était le Soleil coexistant qui amènera inévitablement la mort de la race humaine. Il émet des rayonnements dans un spectre dont on ne connaît pas d'autre exemple. Il stimule directement les centres de perception du cerveau. Il provoque la Seconde Vue, ou Vision Pénétrante. Il brûle, il s'enfonce dans les chairs, nous ne pouvons nous cacher. Imaginez ce qui arrivera quand nous y serons complètement et définitivement exposés, au lieu de le supporter seulement quelques secondes par heure.

Le capitaine Maddox tenta de se rassurer en se disant que *ce n'était qu'une théorie*. Mais l'inévitable question revint. *D'où venaient les Sphères ?* Leurs Villes avaient naturellement surgi en une seule nuit. Mais il y avait eu aussi des témoins oculaires pour parler de rayons fantomatiques paraissant venir de l'infini dans toutes les directions au même instant, déversant des petites boules de substance grosses comme des têtes d'épingles qui, en une fraction de seconde, devenaient énormes, irisées, menaçantes. Des Sphères se frayant un passage de cet autre plan dans notre univers ?

Il prit la bouteille et la vida presque d'un seul coup.

Le capitaine ne put déjeuner avant le milieu de l'après-midi. Des carottes, des saucisses de Francfort et du thé, avec du sucre, pour changer. Il avait tapé des ordres à la machine, fait des reproductions d'un calendrier de dix mois et de la carte du continent. Sans l'aide de Linda, ç'avait été une ennuyeuse corvée.

Le premier maître Howell qui lui avait apporté son plateau regardait par la fenêtre. Maddox, tout en mangeant, compléta le dessin de la dernière carte avec des points de repère clé le long de la route vers la forteresse près de la côte est.

Sans regarder derrière lui, le capitaine parla à Howell.

— Nous avons vingt-six volontaires pour notre nouveau projet. Si je choisissais moi-même, je prendrais Casby, Foltz, Sarenko et Iverson.

— Je n'ai jamais eu de raison de douter de votre jugement. Maddox inscrivit les noms sur leurs enveloppes respectives.

Howell regarda de nouveau par la fenêtre. Au bout d'un instant, il fit un signe au capitaine.

— On nous espionne. De la colline, là-bas.

Maddox vint à côté de lui, distingua un homme allongé, vit le soleil luire sur des jumelles. Il prit les siennes, regarda un instant, hocha la tête.

— Un des hommes de Gianelli, je le reconnais :

— Leurs provisions doivent baisser.

— Il leur serait plus facile d'envoyer une corvée de fouille que de tenter un raid sur le Q.G.

— J'espère que Gianelli l'a compris. J'ai toujours pensé qu'il voulait réunir tous les villages – en employant certains moyens de persuasion, naturellement. Ce serait bien plus simple si nous n'étions pas là.

— Qu'avons-nous comme munitions ? demanda Maddox au bout d'un instant de réflexion.

— Cela dépend pour quoi. On ne pourrait pas faire la guerre de Sept Ans.

— Voyez vous-même ce qu'on peut sacrifier, mais il faut qu'on fasse une démonstration convaincante. Distribuez les fusils pour un exercice de tir à la cible.

Une demi-heure plus tard, Maddox était sous le portique à côté du lit de Linda et regardait les boîtes de conserves voler sur le champ de tir.

Le bruit faisait de temps en temps se crisper la femme allongée, c'était tout, cela ne semblait pas percer son armure traumatique. Maddox se dit qu'une partie trop craintive de son esprit avait probablement décidé qu'elle n'affronterait pas un autre Jour d'Horreur.

Il se redressa, tendit l'oreille. À l'ouest, au milieu des coups de fusils isolés, on entendait le lointain battement étouffé d'une grosse caisse, les notes aiguës d'une clarinette. Howell les entendit aussi, il fit arrêter l'exercice et alla vers son capitaine.

— Qu'est-ce que ça peut bien être ? demanda Maddox.

— On dirait une bande de ces types du Jugement Dernier. Le premier maître abrita ses yeux de sa main pour surveiller la route. Ils sont sans doute plus forts que jamais après le dernier Jour H.

— C'est peut-être un tour de Gianelli. Il s' imagine sans doute qu'il peut introduire ici ses pillards déguisés en fanatiques.

— Déployez-vous, mettez-vous à l'abri, cria-t-il à ses soldats sur le terrain d'exercice, soyez prêts à nous soutenir.

Les soldats disparurent par les portes, derrière les colonnes, les monticules d'ordures, de maigres buissons. Maddox mit son étui à revolver en évidence et observa la douzaine de fanatiques du Jugement Dernier prendre le tournant de la route.

La grosse caisse et la clarinette collaboraient en une cacophonie, moitié grondement, moitié gémissement quant au tempo et au ton. Ç'avait peut-être été autrefois un hymne religieux. Le groupe arriva lentement, les yeux au ciel, les mains croisées sous de longues robes noires. Ce genre de vêtements peut cacher bien des choses, se dit le capitaine, méfiant, en posant la main sur la crosse de son revolver.

Les Frères du Jugement Dernier avaient à leur tête l'homme le plus impressionnant qu'eût jamais vu Maddox. Il avait bien un mètre quatre-vingt-dix et devait peser dans les cent cinquante kilos. Il avançait sur une bicyclette visiblement prête à s'effondrer sous cet énorme fardeau. Son extravagante barbe noire et ondulée faisait penser à quelque farouche personnage biblique.

Le Recors Principal, Yelverton Quailey, s'arrêta en face d'Eddington Hall, parqua sa bicyclette et mit délicatement de l'ordre dans ses vêtements.

— Salut, ô frères de misère, cria-t-il avec ferveur d'une voix retentissante. Nous venons prêcher la Conversion à la Compréhension Véritable, à l'Acceptation de l'Inévitable Divin.

— Que voulez-vous ? demanda sèchement Howell.

— Ne soyez pas abattus, lui reprocha le Recors, au contraire, reprenez courage, car les Anges du Seigneur marchent sur notre Humble Terre, Sélectionnant les innocents, abandonnant les Misérables et les Coupables, pour qu'ils supportent jusqu'au bout notre Jugement Prolongé, et soient enfin précipités dans l'Enfer Éternel après bien des Jours d'Horreur.

Une impatience menaçante se montra sur le visage de Maddox.

— Nous n'avons pas besoin de...

— Ne parlez pas avec trop de hâte, ô mon frère. Venez avec nous et vous recevrez la bénédiction d'une Prompte Sélection et d'un Prompt Jugement.

— Bon, filez, on n'a pas de temps à perdre, fit alors Howell, descendant les marches et étendant les bras en un geste qui embrassait tous les Frères du Jugement.

— Refrénez votre violence, fit le Recors, les yeux agrandis par le mépris. Ô homme d'épée, méditez sagement. Car vous êtes la *Force du Mal* !

— Voyez la Force du Mal ! crièrent les hommes et les femmes en longues robes.

— Vous résistez aux Célestes Phalanges, les accusa-t-il d'un ton vengeur, quand elles roulent sereinement Sélectionnant les âmes pour le Jugement Dernier. Nous attendons la voix du Tout-Puissant. Nous nous multiplions. Quand notre force sera suffisante, nous reviendrons, et nous écraserons le Mal. Priez pour qu'avant vous voyiez la Lumière.

Le Recors Principal réenfourcha sa bicyclette et partit, suivi de ses disciples.

Mais un homme resta en arrière. Grand, droit, souriant, il se tint immobile, les pouces passés dans la ceinture de sa robe. Le capuchon rejeté en arrière découvrait une masse de cheveux blonds. Il leva un doigt, le fit tourner sur sa tempe.

— Je ne voudrais pas me trouver à l'asile avec cette bande. C'était au moins un bon moyen de pénétrer ici.

— Que voulez-vous ? lui demanda Maddox d'un air méfiant comme ses soldats sortaient de leurs cachettes. Et qui êtes-vous ?

— Wallford. Northon Wallford. Il regarda les hommes armés qui se rassemblaient autour de lui et du capitaine. Vous ne prenez aucun risque, hein ? fit-il, en plaisantant.

— Inutile de faire de l'esprit, lui conseilla Howell. Si vous êtes venu pour affaire, allez-y, parlez.

— Je veux m'engager.

— C'est sérieux ? demanda Maddox après l'avoir étudié un instant.

— C'est sérieux. Et j'ai quelque chose que vous pourrez peut-être utiliser. Il fouilla dans sa robe et en tira deux anneaux, l'un à peine plus large qu'un biscuit rond, l'autre un peu plus petit.

Le capitaine vit immédiatement qu'ils n'étaient point d'origine terrestre. L'un était jaune, l'autre vert. À leur surface jouait de temps à autre une sorte de luminescence. Quant à l'homme il rappelait quelqu'un à Maddox, mais qui ? Sa façon de parler, son nom, lui semblaient familiers.

— Vous êtes allé dans la Ville de Force ?

— Oui, et j'en ai ramené deux morceaux. Il tendit l'anneau jaune, le plus grand.

Maddox tendit aussi la main vers l'objet miroitant, mais il parut à présent moins dense, embrumé. On eût dit qu'il n'était que couleur et forme sans solidité. Et sa main *traversa* le petit cercle comme s'il n'existait pas. Il recula, se heurta à Ulrich qui était sorti voir ce qui se passait.

— Oui, il faut *croire* que c'est là, fit Wallford en riant. Il tapa l'un contre l'autre les deux anneaux, il y eut un tintement délicat.

Maddox essaya de nouveau, put saisir le cercle jaune, ferme et frais au toucher.

Wallford reprit l'anneau, le dressa, et mit le petit anneau vert à l'intérieur. Un flot de substance pourpre iridescente jaillit immédiatement du trou et tomba en cascade par terre. Maddox fit un saut en arrière. Cela ressemblait à l'énergie « gelée » des Villes de Force.

L'autre sépara les anneaux, le flot s'arrêta. Il tint le plus grand sous le bras, prit le petit entre les mains et tira dessus. Il l'agrandit sans difficulté. Il reprit l'anneau jaune, et le mit à l'intérieur du vert. Et, comme si un vide avait été créé, l'étincelante essence rose restée sur le sol remonta et *disparut avec un sifflement* dans l'ouverture de l'anneau double.

— Très simple, quand on connaît le truc, fit-il avec un large sourire.

Ulrich prit les anneaux et les examina. Et le capitaine Maddox découvrit à qui lui faisait penser cet homme : à l'enseigne George Ashbury, le mari de Linda. Les voix étaient les mêmes et il y avait une certaine ressemblance physique. Maddox se tourna vers le portique et regarda le lit au soleil.

Pour la première fois depuis six semaines, Linda avait repris connaissance et elle leur souriait faiblement.

4.

La fin du mois de novembre vit arriver la première tempête d'hiver qui répandit son purifiant manteau blanc sur les ruines désolées de la Ville. Ce fut alors que Maddox accompagna sa force d'attaque de quatre hommes jusqu'au grand croisement dans la région de la banlieue est.

Au second étage d'une rampe montant en spirale, il s'appuya sur son fusil et regarda s'éloigner les deux derniers, Sarenko et Iverson, qui partaient vers le nord. Ils voyageraient ensemble un certain temps, avant d'aller chacun vers sa propre cible.

— Vous croyez qu'ils atteindront les forteresses ? demanda Maddox.

— Certainement, fit Wallford, fusil sous le bras, en roulant une cigarette de tabac éventé. La plus grande partie du voyage aura lieu l'hiver, pendant que tout le monde se terre.

Maddox partit le premier, passa devant une rangée d'automobiles brûlées, écrasées, et se dirigea vers une rampe qui descendait vers le centre de la ville en ruine. Il évita rigoureusement de regarder les autos. Il n'avait pas le cœur à voir ce qui était encore à l'intérieur des véhicules, agrippé au volant, étendu sur les sièges.

Du coin de l'œil, il aperçut le grand homme blond qui le suivait, le capuchon de son blouson rejeté en arrière, bravant tête nue le vent âpre. Il s'était révélé habile, intelligent, et avait bon caractère.

Avec lui cette expédition dans les ruines à la recherche de vêtements, n'était plus une corvée. Wallford avait miraculeusement gardé l'entrain de sa jeunesse, ce qui n'était pas un mince exploit en ce monde d'après 1977.

— Ouvrons l'œil, faut trouver ce manteau, dit Wallford, donnant un coup de pied distrait dans un tas de neige.

— Pour Linda ?

— Si elle continue à aller mieux, elle en aura bientôt besoin, fit l'autre en baissant la tête.

La rampe arriva au niveau du sol et ils contournèrent les ruines d'un immeuble qui s'était effondré sur la route.

— Je voulais justement vous remercier de vous être ainsi occupé de Linda.

— C'était bien facile, capitaine, et c'est vous qui en avez eu l'idée.

— Je vais vous dire pourquoi je vous l'ai suggéré. Quand vous êtes arrivé, elle allait mourir.

— C'est ce que m'a dit Howell.

— Et si elle s'est brusquement remise, c'est que – eh bien...

— On m'a dit que c'est parce que je ressemble beaucoup à Ashbury.

— Cela ne vous gêne pas, alors ?

— D'être l'ombre de quelqu'un, voulez-vous dire ? Pourquoi ? Linda peut

déjà s'asseoir et recommence à s'intéresser à ce qu'il y a autour d'elle, non ?

— C'est un point de vue plein de charité.

— On n'a pas à réduire tout à la charité ou à l'égoïsme, fit Wallford en jetant sa cigarette. Jeff, le monde n'a pas dégénéré à ce point.

Ils traversaient ce qui avait manifestement été de toute évidence un centre commercial suburbain quand Wallford, par une réaction instinctive, écarta violemment Maddox. Levant son fusil, le capitaine regarda anxieusement dans la même direction que son compagnon.

Énorme, sa surface tachetée par les reflets changeants des jeux d'énergie, une Sphère sortait d'un mur de ciment à leur gauche. Elle flotta paresseusement à travers la rue, plana à quelques centimètres au-dessus de la route couverte de neige. Puis elle disparut à travers la façade de brique encore ornée de pilastres tronqués d'une banque.

Wallford jura, puis s'avança, fusil pointé.

— Attention, lui lança prudemment Maddox. Inutile de s'attirer des ennuis.

— Ne vous inquiétez pas, cette chose n'a pas de temps à perdre avec nous. Elle chasse.

— Comment le savez-vous ?

— Que ferait-elle alors en ville ? Et Wallford montra du doigt la neige. Regardez.

Une empreinte de pas à peine visible se dessinait près d'eux ; une rangée d'autres traversait la rue. Quelqu'un avait été Sélectionné.

Maddox se dirigea vers la banque.

— Il n'est plus là-dedans à présent, dit l'autre. Il a dû passer par ici la nuit dernière, ses traces sont presque entièrement recouvertes.

— Si nous le trouvons avant la Sphère, nous pourrions peut-être faire quelque chose.

— Comment peut-on aider un Sélectionné ? fit Wallford avec un rire amer.

— Pauvre diable. Il va continuer à courir sans même s'arrêter pour dormir, parce qu'il sait que la Chasse peut finir avant qu'il ouvre les yeux. Et cette maudite chose va le traquer impitoyablement, sans cesse plus proche.

— Il se dirigeait vers le centre de la Ville.

— Ils sont nombreux à faire cette erreur. Si on part dans la campagne, comme le fit Ashbury, on peut marcher plus vite, prendre assez d'avance pour faire sans danger un petit somme ou manger un morceau de temps en temps. On peut peut-être tenir plusieurs semaines de cette façon.

Les nuages qui couraient sous un ciel couvert s'éclaircirent, on vit des flaques d'azur, un soleil chaud. Les mornes ruines couvertes d'une croûte de glace, les lointains fantômes de bâtiments, furent transformés en un pittoresque pays enchanté.

Ils avancèrent lentement vers le centre de la Ville où le chaos des ruines était plus inextricable mais l'appât des provisions enterrées plus attirant. À

midi, ils se frayaient un chemin au milieu d'une montagne de débris de bâtiments dont les squelettes se dressaient comme de mornes sentinelles de chaque côté du gouffre béant qu'était la ville basse.

Maddox finit par donner le signal d'une halte à la limite d'une sorte de clairière envahie par un fouillis de végétation morte. De maigres fantômes d'arbres nus se dressaient çà et là au-dessus de buissons enchevêtrés. Ç'avait été Central Square.

Il laissa tomber à terre son paquetage. Tout autour d'eux un silence sépulcral régnait sur la désolation et un calme terrible recouvrait tout comme un linceul.

Wallford ramassa des brindilles et des branches, alluma un feu et s'y chauffa les mains, son visage barbu devenu grave. Maddox ouvrit deux boîtes de haricots verts avec un couteau et les mit à chauffer près des flammes. Il tendit à l'autre un biscuit, en prit un qu'il mâchonna.

— Vous êtes d'ici, Northon ?

— Oui, je ne m'en suis guère éloigné depuis 77.

— De la famille ?

— Tous disparus. J'avais une courageuse petite sœur qui a tenu le coup avec moi un moment. La dernière du clan. L'homme rit, comme s'il appréciait seul une obscure plaisanterie.

— Elle a rejoint un des villages ?

— Sélectionnée. Il y a cinq ans. Nom de nom, elle n'avait que vingt-huit ans. Elle méritait plus qu'elle n'a eu de la vie. Mais n'est-ce pas notre cas à tous ?

— Northon Wallford.

— Maddox reconnaissait le son de ce nom.

— Ou vous n'avez pas fait le rapprochement, ou vous êtes très gentil. Inutile, je ne suis pas si sensible.

— Je n'essaie pas d'être gentil, je ne vois pas, à moins qu'il n'y ait un « junior » après votre nom.

— C'est ça, oui.

Maddox attrapa une boîte de haricots avec une branche fourchue et la posa devant lui.

— Ce qu'il a fait comme sottises.

— Qui ? demanda innocemment Maddox.

— Le sénateur Wallford. Mais il avait aussi de la bonté, il fallait le connaître. Il se mit à manger avec ses doigts.

— Vous n'avez pas à avoir honte de quoi que ce soit, Northon.

— Mais on aurait pu les frapper plus tôt, avant qu'elles ne soient bien établies dans leurs forteresses. Le sénateur réussit à intimider l'administration et ils décidèrent d'attendre et de voir ce qui se passerait.

— Mais si je me souviens bien, le sénateur n'a pas été écouté longtemps.

— C'est vrai, et on a foncé dessus, mais trop tard.

— C'était déjà trop tard la nuit où la première Ville de Force a pris forme

sur la côte est.

— Quand elles ont commencé à démolir nos villes, il était pour une politique d'apaisement. La résistance passive. Fuir et se cacher. Wallford avala une bouchée de haricots.

— Et il avait raison, en fin de compte.

— Sans doute. Et s'il a fait des erreurs, il les a payées, quand Washington a été détruit.

Wallford se redressa brusquement comme le hurlement d'un homme terrifié perçait le silence désolé de la Ville.

— Le Sélectionné ?

— Sans doute.

Le capitaine tendit la main vers son fusil.

— Il n'y a rien à faire, dit Wallford.

— Vous avez raison, admit Maddox, en se laissant tomber par terre. Et de toute façon, je n'aimerais pas voir cela – la fin d'une Chasse.

Un peu plus tard dans l'après-midi, après s'être construit un abri, ils mirent du bois sur le feu pour la soirée. Puis ils allèrent escalader un escarpement de brique pulvérisée et de blocs de grès et s'introduisirent dans le bureau d'un médecin au troisième étage.

Le feu avait éventré la plupart des immeubles il y avait bien longtemps déjà, ne laissant que des poutres et des pièces de bois à l'équilibre fragile sur lesquelles ils durent avancer avec précaution une fois qu'ils se trouvèrent dans la grande entrée. Avec les cordes qu'ils avaient apportées, ils descendirent au rez-de-chaussée, se frayèrent un chemin dans un couloir de service et enfoncèrent d'un coup d'épaule une porte fermée.

Maddox alluma une bougie dans l'obscurité, elle éclaira un désordre de comptoirs renversés, brisés. Du verre réduit en poussière atténuait les reflets étincelants de milliers de pierres précieuses somptueusement serties – poignants rappels d'un âge aussi lointain pour tous que le Pléistocène.

Sur le devant de la boutique, une partie du mur de gauche était effondrée. Wallford, avant de l'enjamber, se baissa et ramassa quelque chose par terre. Un collier de trois rangs de diamants qui scintillaient dans l'obscurité.

— Pour Linda, dit-il.

— Je suis sûr qu'elle l'aimera.

À côté se trouvait un « drugstore ». Wallford s'emplit les poches de paquets de cigarettes, au comptoir près de la caisse, en disant qu'elles seraient certainement éventées mais qu'on pouvait encore les fumer. Puis avec un pied d'un tabouret de bar, ils enfoncèrent le mur opposé. Quand la dernière brique tomba, Maddox passa par la brèche bougie en avant. Il eut un large sourire en voyant des portemanteaux et des étagères pleines de vêtements, de chaussures, de manteaux, de chapeaux, de tricots.

— On ne s'était pas trompé. Commencez ici, je prends l'autre bout. Choisissez du solide, vestes de cuir, bottes, pantalons de toile. Et empilez tout dans cette vitrine. Il montra plusieurs mannequins vêtus en collégiens des

années vingt, groupés autour de ce qui paraissait être un authentique Modèle T. Demain, on sortira tout, on fabriquera un traîneau et on ramènera le paquet au Q.G.

Ils travaillèrent une heure en silence. Finalement, Maddox recula d'un pas pour jeter un coup d'ail à ce qu'ils avaient entassé.

— Cela devrait nous suffire pour un bout de temps.

Wallford avait attaché sa bougie à un pare-chocs de l'antique voiture. Il en souleva le capot pour inspecter le moteur. Si Maddox n'avait pas été aussi occupé, il aurait peut-être senti le danger. Rien ne le lui suggéra. Mais quand l'autre eut tourné plusieurs fois la manivelle, le capitaine, le cœur serré, se rendit compte de ce qui allait se passer. Il cria pour alerter Wallford, sauta sur lui et le frappa avec un vieux cric. Juste à temps. Le mur extérieur de l'immeuble explosa en un éclair éblouissant et le moteur du Modèle T sauta comme un volcan.

— Espèce d'idiot, fit Maddox, furieux. La manivelle fait tourner une magnéto qui envoie du courant dans les bougies – *du courant électrique !* Il aida l'autre à se relever et haussa les épaules. Au moins, cela nous aura appris que les Sphères ne peuvent toujours pas supporter l'électricité.

Bien que leur abri fût froid et sans confort, le sommeil vint aisément cette nuit-là. Ils dormirent jusqu'à l'aube. La lumière réveilla Maddox. Quelqu'un lui tapait sur l'épaule avec insistance.

— Jeff, qu'est-ce que c'est que ça ? demandait Wallford.

Maddox entendit clairement à l'extérieur un souffle précipité, une succession de sanglots, désespérés. Saisissant leurs fusils, ils rampèrent dehors, se redressèrent au milieu de légers flocons de neige.

— Là-bas, fit Wallford, montrant du doigt une forme tremblante griffant le sol de ses mains en tentant de se rapprocher du feu.

Maddox fut le premier à l'atteindre. C'était un Noir émacié dont les os solides pointaient sous la peau tendue des joues et des bras nus, révélant qu'il avait naguère été très fort, robuste et résistant. À présent, avec ses vêtements en haillons, son visage hagard, il était épuisé par la faim et la fatigue. Wallford le mit sur le dos, le prit dans ses bras et le ramena jusqu'à l'abri.

— Laissez-moi, fit le Noir en ouvrant des yeux vitreux, je suis Sélectionné.

— Elle est près d'ici ?

— Je ne sais pas. Oh, mon Dieu, juste là derrière, je suppose.

— Il y a longtemps que vous fuyez ?

— Je ne m'en souviens plus. C'était l'été, l'herbe était verte, il y avait des oiseaux, des milliers de colombes volant au-dessus des champs. Puis la Chasse a commencé.

— On peut vous aider à continuer ? proposa Wallford avec chaleur.

— Non, c'est fini. Laissez-moi seulement rester ici près du feu.

Maddox prit le bras du Noir pour le soulever, mais Wallford se leva d'un bond en criant, prit son fusil, tira, recula. Maddox se retourna. La Sphère

émergeait à la base d'un tas de décombres, flottait, indifférente, dans l'air, comme si elle avait confortablement partagé le même espace que les ruines. De mystérieuses taches de feu chatoyaient à sa surface, enluminant fantastiquement les ruines calcinées.

Le Noir ferma les yeux et se couvrit le visage.

La carabine de Wallford tira, le bruit de tonnerre fut mille fois amplifié, bondissant d'un immeuble à l'autre. Mais la Sphère avançait toujours, impassible et silencieuse et le fascinant réseau de forces capricieuses à sa surface était vaguement malveillant.

Maddox fit tomber la carabine d'un revers de main, poussa Wallford en arrière.

— Sautez, cria-t-il, faites des bonds, courez n'importe comment !

La Sphère envoya une décharge avec un grondement accompagné de grésillements. Un violent éclair laboura le sol près de Wallford. Sa surface toujours agitée par les tourbillons d'une énergie mortelle la créature avança en flottant. Elle passa au-dessus du petit feu, enveloppa l'abri comme un oiseau plein de sollicitude, se couchant sur ses petits.

Il y eut alors un hurlement étouffé. La chose s'éloigna toujours flottant, avec un dédain implicitement exprimé par sa lenteur.

Wallford jura pour se délivrer de son émotion, se laissa tomber à terre et cacha son visage dans ses mains.

Maddox releva le Noir, observant la tête sombre dont les traits étaient à présent reposés et ennoblis par la mort. Il le porta en chancelant près d'une statue écroulée et le recouvrit de terre et de débris. Tout en travaillant il se demandait pour la millième fois ce qu'étaient la Sélection et la Chasse. Pourquoi cette obstination, cette persévérance ? Les Sphères pouvaient si aisément tuer en lançant leurs éclairs sur tout le pays de leurs forteresses ? Pourquoi, alors ce meurtre sadique, accompli par une des créatures ? Était-ce seulement une forme de sport, un jeu de l'ennemi ?

Il était déjà midi quand les deux hommes, tirant leur traîneau chacun à leur tour sur la poussière à présent – sèche de la grand-route, arrivèrent devant la rampe de sortie.

— Continuez, maintenant, dit Maddox en tendant les cordes à l'autre. Vous ne pouvez pas avoir d'ennuis, on est trop près de chez nous. Le quartier général est à environ deux kilomètres, à gauche après le premier croisement.

— Vous ne venez pas ?

— Je veux vérifier quelque chose.

Il regarda Wallford descendre la rampe, puis tourna les yeux vers le champ à sa droite. Il se sentit soulagé que Wallford n'eût point remarqué cette anomalie : de la fumée sortant de la cheminée d'une ferme. Il voulait aller inspecter la chose lui-même tout en étant sûr que les vêtements arriveraient à bon port.

Avec sa corde, il se laissa tomber sur le côté surélevé de la grand-route. Il alla se mettre à l'abri dans une ravine et avança jusqu'à cinq cents mètres de

la maison. Ce fut alors qu'il vit une petite fille.

Une enfant, ici, à notre époque ? C'était impossible. Il n'y avait pas eu de naissance dans les seize dernières années. Et les Sphères avaient Sélectionné presque tous les enfants survivants après leur première attaque.

La petite fille sortait de la maison. Elle lui tourna le dos et se dirigea vers la grange. Ses cheveux blonds tombaient sur ses épaules, ondulant au rythme de ses pas. Un grand tricot recouvrait son pantalon de toile. Elle était mince et se tenait très droite.

Il cria, elle s'arrêta net, sans se retourner.

Il reprit son fusil, avança à grands pas, impatient de résoudre le mystère de cette enfant dans un monde d'adultes – et de Sphères. En approchant, il vit qu'elle était plus grande qu'il ne l'avait cru.

— N'ayez pas peur, dit-il, en tendant la main vers son épaule.

Elle se retourna brusquement, revolver au poing. Il vit alors l'étui et la ceinture autour de sa taille, que le tricot avait cachés.

— Que voulez-vous ? demanda-t-elle sèchement.

— Je... commença-t-il. Ce n'était pas une enfant. Les plis de son tricot dissimulaient comme il le vit alors une taille de guêpe et des rondeurs féminines. Son visage était bronzé, ses yeux, bleu pâle. Mais elle était à peine adulte, elle avait donc été un des très rares enfants qui eussent échappé à la Sélection. Vous... vous êtes jeune, réussit-il à dire.

— Ce n'est pas toujours un atout, fit-elle en serrant son revolver. Tournez les talons et filez, ajouta-t-elle le doigt sur la détente.

Elle ne pouvait avoir plus de vingt ou vingt et un ans, il en était sûr. Mais elle se conduisait avec l'assurance d'une femme habituée à veiller sur sa sécurité.

— Je suis le capitaine Jeff Maddox, de l'Armée américaine.

— Oh, fit-elle et elle remit le revolver dans l'étui.

— Et vous êtes bien naïve, dit-il avec un sourire. Et si je vous avais arraché le revolver quand vous n'étiez plus sur vos gardes ?

— Vous seriez déjà mort, fit-elle avec un signe de tête vers la maison.

Il se tourna et vit le canon d'un fusil à la fenêtre.

— Ça va, Tim, lança-t-elle.

— Je peux le descendre d'ici, Edie, fit une voix dont le tremblement révélait l'âge.

— Il n'a encore descendu personne, dit-elle en souriant à Maddox pour la première fois, sauf quand il y était obligé. C'est mon oncle Tim.

— Vous êtes de Gianelliville ?

— Nous sommes arrivés à travers les plaines, dit-elle en secouant la tête. Nous avons trouvé que c'était un bon endroit où s'arrêter.

— Ici ? Si près de la Ville de Force ? On apercevait les flèches de l'étincelante forteresse entre deux collines.

Elle regarda les formes scintillantes et parut fascinée par les jeux capricieux d'énergie radieuse.

— L'endroit où on vit n'a plus aucune importance. Et c'est si beau. Comme une cascade que j'ai vue un jour au clair de lune.

Il fut troublé par cet intérêt presque sentimental pour ce qui était devenu le symbole de tout ce qui était haïssable et mauvais.

— C'est où sont *les Sphères*, lui rappela-t-il.

— Et c'est bien excitant, non ?

Maddox la contempla, stupéfait.

— J'en ai vu une passer par ici l'autre jour, dit-elle comme avec regret.

Tout cela était absurde. Il se sentait mal à l'aise parce qu'elle faisait parade d'une jeunesse rafraîchissante qu'il avait presque oubliée. Par-dessus le marché elle n'avait pas la moindre peur de la pire horreur qu'il avait jamais connue l'humanité.

— Mais ignorez-vous que les Sphères *Sélectionnent* des gens ? demandait-il sévèrement.

— C'est comme ça, fit-elle en ouvrant ses mains délicates.

— Quel âge avez-vous ?

— J'avais quatre ans quand les Sphères sont arrivées.

— Vous ne vous rappelez de rien avant cela ?

— Si, vaguement. Le Père Noël, l'arbre de Noël. Une mauvaise chute et l'ambulance. Elle montra une cicatrice à peine visible et cachée par ses cheveux sur le haut du front. Puis elle sourit. Il y a eu aussi la première fois où j'ai vu une Sphère et ça...

— Bon, passons. Ce n'est peut-être pas très prudent de vivre seule avec votre oncle. On peut vous loger au quartier général. Ou peut-être dans un des villages.

— Nous savons parfaitement nous défendre.

Il n'en doutait pas.

— Mais si vous n'éprouvez pas pour les Sphères un respect salutaire, l'avertit-il, vous ne durerez pas longtemps.

— Oh, elles ! Inutile de s'inquiéter, capitaine. Nous gardons un bébé Sphère ici pour nous tenir compagnie.

Il comprit alors qu'elle ne faisait que se moquer de lui et ils se mirent à rire tous les deux.

5.

Maddox fit spécialement sonner le rassemblement le lendemain pour distribuer les nouveaux vêtements. Satisfait, il regarda du portique ses soldats qui fouillaient parmi les articles avec l'enthousiasme d'enfants cherchant des œufs pendant la semaine de Pâques.

Howell présidait à la distribution, sa voix rude mais paternelle maintenait l'ordre sans réprimer l'enthousiasme. Au milieu des rires et des plaisanteries, Maddox s'imagina que le Jour d'Horreur, à dix mois de là, s'éloignait un peu, que la menace toujours présente de la Sélection et de la Chasse reculait. Mais tout en observant les hommes qui essayaient leurs vêtements, l'officier s'inquiétait d'Iverson, Casby, Foltz et Sarenko. Seraient-ils capables, le 24 septembre prochain, d'attaquer les cylindres rouges dans leurs Villes de Force, de diminuer un peu les tortures du Jour d'Horreur en 1994 ?

Linda, appuyée sur le bras de Wallford, s'avança avec impatience vers les tas de vêtements qui diminuait rapidement. Wallford la laissa à côté d'Howell, fouilla dans une pile de vestes de cuir. Elle se pencha pleine d'espoir comme il en sortait un gros paquet et le lui apportait. Elle déchira l'enveloppe de plastique, ouvrit le carton. Ses lèvres légèrement fardées eurent une expression de surprise comme elle déplaçait un manteau de laine.

Elle rit et planta un baiser léger mais reconnaissant sur la joue de Wallford. Était-ce uniquement par reconnaissance ? se demanda Maddox, méfiant. Wallford n'avait pas l'air d'avoir pris ce baiser à la légère. Ses doigts qui, ostensiblement allaient essuyer la trace de rouge à lèvres, s'attardèrent sans raison et passèrent trop doucement sur sa joue pour effacer quoi que ce fût.

Linda vint vers lui, tout excitée, et lui tendit le manteau. Il le tint pendant qu'elle l'enfilait. Elle s'en enveloppa confortablement avec le plus grand plaisir.

— Il est très beau, Northon, dit-elle avec effusion.

Maddox décida de parler rudement, au cas où ses soupçons quant à l'intimité entre ces deux-là seraient justifiés.

— Ça devrait vous suffire jusqu'au prochain Jour d'Horreur, à moins qu'une Sphère ne s'impatiente d'ici là.

Il regretta immédiatement d'avoir jeté un froid sur cette matinée de novembre anormalement chaude. Mais cela en valait la peine, s'il arrivait à étouffer dans l'œuf une affaire sentimentale.

— Vous êtes un fameux rabat-joie, lui fit observer Wallford, qui ne plaisantait qu'à moitié.

— Cher vieux Jeff, dit Linda, retrouvant sa bonne humeur, il se fait trop de soucis, c'est tout.

— Parfois, il vaut mieux ne pas oublier la réalité, dit Maddox, fâché. Il se

sentit plein de remords, comme un père sévère et rusé qui aurait sauvé sa fille d'un enlèvement précipité.

— Je sais ce qui ne va pas, fit Linda avec un clin d'œil. Le capitaine a été trop ému hier par une blonde brandissant un pistolet. C'est la première femme agréable à voir qu'il ait rencontrée depuis des années.

Maddox ne savait pas pourquoi il répugnait à parler de son aventure.

— C'est ridicule, elle n'est qu'une — embarrassé, il s'arrêta, se rendant compte que se défendre contre des allégations ironiques ne ferait que les rendre plus vraisemblables.

Linda rentra, regardant toujours son manteau avec, admiration.

— Je voulais vous dire un mot, Jeff, dit Wallford.

— Moi aussi. Il vaut mieux en parler avant de trop s'engager.

— Si vous faites allusion à Linda, ce n'est pas à cela que je pensais.

— Moi, si. Elle a eu de la chance au fond quand Ashbury a été Sélectionné. Sinon, elle aurait peut-être été enceinte sans le vouloir, et vous savez ce que cela signifie.

— Je comprends, dit Wallford en hochant la tête.

— Si vous comprenez clairement la situation, je n'ai plus d'objections. Mais je ne resterai pas à ne rien faire pendant qu'un couple d'idiots trop sentimentaux font tout ce qu'il faut pour provoquer la Sélection et la Chasse. J'ai vécu trop longtemps pour croire qu'il peut encore y avoir une naissance normale.

— J'ai dit que j'avais compris, fit Wallford avec quelque impatience. Ce qui ne signifie pas que je vais vous laisser me dire ce que je dois faire.

— Northon, fit Maddox, troublé, reculant d'un pas, soyez raisonnable. Je ne pensais qu'à Linda.

— Vous ne voyez pas ce que je veux dire. Je n'ai pas l'intention d'aider à satisfaire les goûts des Sphères. Mais ce que je ferai, comment j'éviterai cela, cela ne vous regarde pas.

Maddox lui jeta un coup d'œil furieux.

— Nom d'un chien, Jeff, continua l'autre, en se maîtrisant, j'ai autant envie que vous de me battre et de rendre coup pour coup. Mais je ne vais pas me coucher par terre et faire le mort. Je ne sacrifierai aucun des privilèges d'un être vivant. Je refuse de croire comme vous que la vie est finie avant quarante ans.

Le capitaine regretta de n'avoir pas plutôt parlé de l'affaire avec Linda ? Il n'avait obtenu qu'une déclaration de principe, mais aucun engagement, aucune assurance.

— Bon, maintenant que c'est arrangé, dit aimablement Wallford, que faites-vous des anneaux que j'ai rapportés de la Ville de Force ?

— Ulrich les étudie.

— Ulrich est toujours ivre. Si j'ai ramené ces anneaux, c'est que j'ai pensé avoir découvert par hasard quelque chose d'important. Mais vous les avez juste passés à ce maudit fabricant de whisky.

— C'est un biochimiste et qui a de grandes connaissances en toutes les sciences physiques.

— Quand il est à jeun.

— Je suis désolé d'avoir sous-estimé l'importance de ces anneaux, fit Maddox en baissant les yeux sur ses mains.

— Ces anneaux, quelle que soit leur nature, produisent cette substance de force qui, diversement colorée, est le matériau de construction de toute la forteresse. Si nous apprenons à nous en servir, on aura peut-être une arme pour frapper.

On introduit peut-être aussi un cheval de Troie dans le quartier général, se dit le capitaine. Néanmoins, la voix pressante de Wallford le convainquit.

— Vous avez peut-être raison, concéda-t-il. Je vais m'en occuper.

Ulrich était étendu par terre dans le laboratoire, les mains croisées sur la poitrine, il fredonnait un air inconnu. Maddox claqua la porte et s'avança vers lui à grandes enjambées. Ulrich le reconnut et sourit d'un air penaud dans sa barbe en broussailles. Il changea de chanson et les mots, plus intelligibles, sortirent en un murmure rauque. C'était un insipide badinage. Le capitaine, selon les couplets hésitants « s'était trouvé une fille ».

— Ça suffit, et tâchez de vous dégriser.

Ulrich réussit difficilement à s'asseoir.

— La sobriété, ô capitaine de mon Destin, réussit-il à dire avec une langue épaisse, c'est bien relatif. J'imagine que je délirerais de joie et d'ivresse si en errant dans le vaste et menaçant domaine des Sphères, je trouvais une blonde au cœur libre.

Maddox le mit debout, regrettant une fois de plus d'avoir parlé de son aventure.

— Où sont les anneaux ?

— Les anneaux ? L'autre chancela, se rattrapa à la table. Oh ! les *anneaux*. Sais pas. Parlez-moi de la fille, capitaine. Elle est jolie ? Ses mains tracèrent des courbes serpentes.

Maddox vit qu'il n'obtiendrait aucune réponse sensée pour l'instant. Il sortit dans le couloir, cria qu'on apporte du café. Quand il rentra, Ulrich se balançait toujours à côté de la table.

— J'ai entendu dire que la demoiselle de la ferme a ahuri notre capitaine. Elle a pas de respect pour les Sphères, oh, mais pas du tout !

La meilleure manière de le dégriser, se rappela le capitaine, était de le laisser parler.

— Pas le moindre respect, confirma-t-il, je crois même que les Sphères la fascinent.

— Et Geoffrey Maddox, membre de l'armée américaine, dit Ulrich en riant, ne peut pas comprendre cela. Quelle est la plus mortelle invention de l'homme, capitaine ?

— Facile. La bombe atomique.

— Au diable la bombe atomique. Combien a-t-elle tué de gens ? Deux, trois cent mille ? Non, capitaine, il y a une autre invention qui a pris plus de vies que cela dans les deux ou trois ans avant 1977.

Linda apporta le café, le posa sur la table, et lança un coup d'œil compréhensif à Maddox avant de ressortir. Ulrich but à grandes gorgées.

— Et quelle était donc cette invention mortelle, Fritz ?

— Quelque chose qui tuait impitoyablement – l'automobile. Maddox essaya de le ramener au sujet des anneaux, mais l'homme continua : « Vous aviez certainement acheté une auto autrefois ? »

— Oui, une Buick.

— Et la haïssez-vous, capitaine, parce que les voitures de ce genre avaient tué cinquante mille Américains en 1976 ? Bien sûr que non. Vous étiez conditionné pour une ère où la mort était un risque normal, quotidien. Ulrich finit son café. J'aurais aimé grandir comme cette jeune fille, dans un milieu où la Sélection et la Chasse sont des hasards ordinaires.

— Les anneaux, dit Maddox après avoir réfléchi un instant. Fritz, il faut les étudier.

— Nous n'apprendrons rien des anneaux ni de leur plasma, fit Ulrich avec un rire amer.

— Pourquoi ?

— Parce que ce plasma n'est rien – ou tout ce que vous voulez qu'il soit. Je vais vous faire une démonstration.

Il ouvrit un tiroir, de douces lueurs jaunes et vertes éclairèrent la pièce, mirent sur son visage des taches mouvantes de deux couleurs. Il écarta un crayon, un bloc, un coupe-papier et tint les deux anneaux au-dessus de la table.

Il les fit entrer l'un dans l'autre et une étincelante substance rose se matérialisa dans l'ouverture du double cercle. Elle coula silencieusement sur la table.

Maddox prit distraitemment le coupe-papier tout en observant Ulrich qui retira sa main. Les anneaux restèrent suspendus. Quand la petite mare opalescente eut recouvert la moitié de la table, Ulrich sépara les deux anneaux et les laissa en l'air. Puis il alla à sa table de manipulations, alluma un réchaud à alcool, qu'il plaça sous un support. Il chercha alors un ballon, revint vers la table.

— Nous allons voir à présent, capitaine, si nous pouvons établir quelques-unes des propriétés de ce plasma.

Il prit une poignée de l'étincelante substance rose et se dirigea vers le ballon. Elle s'étira comme un serpent, se courba en l'air, se tordit, s'introduisit dans le col du ballon.

Maddox recula, perplexe.

— Elle est complaisante, hein ? J'ai essayé d'en peser. Une certaine quantité faisait juste dix décagrammes et une même quantité pesait un kilo, puis dix kilos.

Il mit le ballon au-dessus du réchaud. Un tentacule de plasma jaillit, s'enroula autour du support et tint le ballon suspendu au-dessus du réchaud. Ulrich, furieux, tira violemment sur la chose et le tentacule rentra obligeamment dans le ballon. Ulrich inséra alors le col dans la pince du support.

— Eh bien, capitaine, qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? Voulez-vous que cette substance entre en ébullition à basse température ?

La substance, à présent liquide, commença à bouillonner.

— Peut-être pourrait-elle passer directement à l'état gazeux sans passer par l'état liquide, comme l'oxyde de carbone solidifié ?

Une dense brume pourpre sortit en ondoyant du ballon.

Ulrich secoua la tête, navré.

— Vous avez vu ? Comment faire une analyse objective d'une substance purement subjective ? Et que prouve une expérience quand le résultat en est invariablement et exactement ce que vous aviez imaginé qu'il serait ?

— Je ne comprends pas, protesta Maddox.

— Mais ne voyez-vous pas que nous ne pourrions jamais connaître la nature véritable de ce plasma parce qu'il n'en a point d'indépendante du processus même de pensée qui essaie de déterminer ses propriétés ?

Ulrich poussa le cercle jaune à l'intérieur du vert et regarda le plasma remonter de la table dans l'ouverture centrale.

Maddox observa l'envers des anneaux. Aucune trace de substance de l'autre côté. Cela disparaissait tout simplement. Il mit avec précaution la pointe du coupe-papier dans le trou où passait la substance, le poussa, et il disparut lui aussi dans le néant.

— Au diable tout cela, fit Ulrich, je ne veux plus m'occuper de ce maudit truc. Mais quand tout le plasma fut rentré dans son trou, il cueillit les anneaux et les remit soigneusement dans le tiroir.

Ils disparurent deux jours plus tard.

Au début de la matinée, Maddox fut éveillé par des coups frappés à sa porte. C'était Howell.

— Ils sont partis ! s'exclama-t-il.

— Qui ?

— Linda et Wallford. On ne les a pas vus au quartier général hier après-midi ni hier soir. J'ai encore vérifié ce matin, ils n'avaient pas couché dans leurs chambres.

— Vous ne pensez pas que... fit Maddox rassemblant ses vêtements.

— Qu'ils aient été Sélectionnés ? Seigneur, j'espère que non.

— C'est pourtant comme cela qu'elle agirait. Elle ne voudrait pas que la Chasse se termine ici, elle ne voudrait pas qu'on le sache.

— Oui, mais Wallford agirait autrement, l'assura le premier maître. Il penserait que nous avons le droit de savoir ce qui se passe. Ce n'est pas cela, j'en suis sûr.

— Gianelli, alors ?

— Cela ne m'étonnerait pas. Il veut peut-être nous forcer à quitter le quartier général.

Maddox boutonna sa chemise, prit son blouson.

— Je ne crois pas qu'il soit encore assez fort pour se déclarer ouvertement. Il faudra qu'il ait d'abord l'aide des autres villages.

— Il essaiera donc de nous tuer un à un, chaque fois qu'il en aura l'occasion, fit Howell en haussant les épaules. Ou il tentera de prendre des otages.

— Faites sortir les hommes, qu'ils fouillent toute la région, divisez-la en secteurs. Restez ici avec la moitié d'entre eux, et soyez prêts à tout, je vais à Gianelliville.

— Seul ?

— Si je ne suis pas de retour à midi, venez.

Une demi-heure plus tard, Maddox se dirigeait vers le plus proche village, son étui à revolver battant régulièrement contre sa cuisse.

Arrivé au premier croisement des grand-routes, il s'arrêta un instant pour regarder au loin la rampe surélevée, la ville détruite. Malgré la forte pluie de la veille, on voyait encore les traces du traîneau à vêtements. Puis il cligna des yeux, s'avança à grands pas sur la route transversale, s'agenouilla et passa le doigt sur un bout de cigarette. Elle avait été jetée récemment, elle n'eût pu résister à la pluie, elle était trop régulière pour avoir été roulée à la main. Or, seul Wallford avait une provision de cigarettes.

Il partit spontanément vers la ville, penché en avant pour se protéger d'un vent vif qui balayait les plaines, venant du nord-ouest, poussant dans le ciel de bas nuages gris. Brusquement, au lieu de continuer sur la grand-route, il tourna avant d'arriver à la rampe et se dirigea à travers champs vers la ferme où habitait Edie. Arrivé sous le porche, il frappa énergiquement et attendit.

La porte s'ouvrit au bout d'un instant sur un couloir sombre. Un petit homme ratatiné portant un tricot déchiré à l'épaule apparut. Des cheveux clairsemés protégeaient mal son crâne du froid. Mais ses yeux étaient vifs, animés même d'une certaine agressivité.

— Timothy ?

— Oui. Vous voulez encore vous attirer des ennuis ? Maddox se dit que les menaces du vieil homme n'étaient pas sérieuses.

— Vous n'avez vu personne passer par ici hier ?

— Non. Vous avez perdu quelqu'un ?

— Demandez à Edie, fit Maddox en levant deux doigts.

Timothy referma la porte. Maddox n'était pas sûr qu'il l'eût même entendu. Pourquoi était-il venu jusqu'ici, d'ailleurs ? Wallford avait peut-être jeté sa cigarette de la grand-route.

Il allait redescendre les marches quand la porte s'ouvrit à nouveau. Edie sortit et la ferma derrière elle, gardant la main sur la poignée. Les manches de son tricot étaient relevées, elle se moquait bien du froid. Ses cheveux étaient tressés en une double couronne qui donnait vaguement à son visage un air

grec. Elle n'avait pas son revolver.

— Que pouvons-nous faire pour vous ? Elle parlait toujours avec assurance et fermeté. Il fut presque déçu qu'elle ne lui montrât pas le moindre respect.

— Un homme et une femme du quartier général ont disparu. Vous les avez peut-être vus ? Il remonta les marches.

— On n'a vu personne, dit-elle, impassible.

Elle lui rappelait une jeune fille qu'il avait connue, combien d'années auparavant ? C'était aussi une enfant, une simple lycéenne encore, et il était déjà à l'Académie Militaire. Il avait naturellement eu peur de son manque de maturité. Et pourtant la différence d'âge n'avait été que le tiers de celle qui existait entre Edie et lui. Il décida de partir.

— Capitaine Maddox, cria Edie, s'éloignant de la porte.

— Oui ?

— À quoi pensiez-vous ?

— J'avais pitié de vous, fit-il en la regardant, après avoir hésité sur la réponse à faire.

— Pourquoi ?

— J'ai toujours pitié de ceux qui n'ont point connu la richesse et la plénitude de la vie avant 1977.

— Votre vie avait cette plénitude, capitaine ?

— J'avais vingt-deux ans quand les Sphères sont arrivées.

— À peu près mon âge. Il ne voulut pas relever l'erreur. Deux ans de plus ou de moins. Je croyais, continua-t-elle pour le contredire, que les vraies richesses de l'existence nous étaient données bien plus tard.

— Oui, les satisfactions du mariage, les enfants, les succès professionnels. Mais il y avait bien d'autres choses avant cela.

— Les pique-niques, la danse, les parties de plaisir, le football, la télévision, les robes neuves, dit-elle d'une voix pleine de regret et il fut désolé d'avoir éveillé cette nostalgie. Mais elle sourit, et ajouta : « Vous oubliez le revers de la médaille, les menaces de guerre, les crimes, la vie épuisante, les impôts, les efforts pour arriver, pour n'arriver à rien et se demander alors à quoi on avait passé son temps. Tout cela semble bien vain. »

— Et comment le savez-vous ?

— Timothy a fait mon éducation, c'est un collègue à lui tout seul. Il était professeur de philosophie avant...

Elle se mit à hurler, posa une main tremblante sur ses lèvres, recula vers la porte. Maddox se retourna en sortant son revolver, s'attendant à voir une Sphère flotter vers eux. Mais il n'y avait qu'un maigre chat jaune qui avait dû venir à travers champs et qui avait sauté sur la dernière marche où il se léchait les pattes. Edie eut l'air de surmonter sa frayeur soudaine, elle redevint maîtresse d'elle-même, eut un sourire embarrassé.

— J'ai une peur horrible des chats, expliqua-t-elle.

Maddox la regarda, amusé. C'était assez agréable que de voir son

excessive assurance s'évanouir devant quelque chose, même si ce n'était dû qu'à de la « félinophobie ».

En réponse à ses hurlements, on entendit des pas lourds et rapides dans la maison. La porte s'ouvrit brusquement et Wallford sauta sur le porche, fusil en main. Linda était là aussi, mais elle resta en sécurité dans le couloir.

Ne voyant rien qui justifiât ces hurlements, Wallford regarda Edie et Maddox d'un air méfiant.

— Je suis désolée, fit la jeune fille, j'ai crié quand j'ai vu ce chat. Ils me font peur. Et elle regarda Maddox en face.

— Voilà vos disparus, capitaine. Ils cherchent à cueillir certains des plaisirs humains dont vous parliez, ceux des noces, en particulier.

6.

Dans l'air froid, son souffle s'élevait comme des petits signaux de fumée. Le soldat Iverson trotta dans le crépuscule. Il grimpa une petite pente, s'arrêta sur la crête couverte de neige pour scruter l'horizon. Pas de route.

Depuis une semaine sa carte était inutile car un pont démoli l'avait obligé à longer le fleuve vers le sud. Quand il avait enfin pu le traverser, d'immenses marécages l'avaient empêché d'atteindre la grand-route. Il avait aussi perdu sa boussole. Et trois jours de temps couvert l'avaient complètement désorienté.

Il n'était plus tellement sûr d'arriver à la Ville de Force qui lui avait été assignée avant le prochain Jour d'Horreur. Il descendit la petite colline. Les doux accords d'une chanson, étouffés par la voix troublée du vent, lui parvinrent. Il marcha plus vite, impatientement. Du haut d'une autre colline, il vit la ferme nichée dans un vallon la protégeant du vent, chaude, hospitalière. Le vent se calma et il put entendre le chant.

Le premier Noël, dit l'ange.

Fut pour certains pauvres bergers.

Dans les champs où...

Il les aperçut par la fenêtre. Une poignée d'hommes et de femmes réunis pour célébrer en commun une tradition qui réchauffait le cœur. L'arbre était bien humble, sans décorations, sans lumières, mais il y avait de la compréhension et de la charité sur ces visages. En chantant courageusement le prochain Noël, ils montraient leur refus de s'inquiéter de la Sélection et de la Chasse à cette époque de l'année.

C'était exactement la sorte de communauté qu'Iverson avait longtemps espéré trouver. Et qu'il eût découvert celle-là juste une semaine avant la Noël de 1993 lui parut de bon augure. Il froissa la carte de Maddox dans son poing, la jeta dans la neige, et descendit vers la maison.

Au quartier général, la mi-décembre avait apporté plus d'ennuis que prévu. D'abord, Ulrich, fasciné, surmonta sa méfiance envers les anneaux. Absorbé par ses expériences sur le plasma iridescent, il avait distraitement laissé le petit cercle vert à l'intérieur du jaune. La coulée d'énergie liquide qui en était résultée s'était répandue sur la table, puis avait recouvert le sol et filtré à travers un mur. Flottant sur les ailes du vent, cela avait dû rappeler à l'observateur caché de Gianelliville les nuages roses, manifestations du Jour d'Horreur.

Maddox était incapable d'expliquer pourquoi la table et le sol étaient des barrières substantielles pour ce plasma alors que le mur n'en était pas. Mais il s'agissait de tout autre chose quand Gianelli, le Recors Principal Yelverton

Quailey et un troisième homme vinrent le trouver dans son bureau.

Gianelli fit un signe de tête négligent vers l'étranger.

— Voici Travers Gullman. Il représente le Village de l'Ouest. Et comme nous tous, il aimerait bien savoir ce qui se passe ici.

Gullman était un petit homme mince, nerveux. Sa présence montrait que des forces importantes avaient été rassemblées contre le quartier général.

— On a été joliment embêtés quand on a entendu parler de ce machin rose, fit-il, et on a le droit de savoir ce qui se passe ici.

— Sacrilège ! fit Quailey en se redressant de toute sa hauteur. Sourcils froncés, il était fort impressionnant. Rien ne doit retarder le Jour du Jugement.

Maddox les regarda calmement, en réfléchissant.

— Si vous faites quoi que ce soit qui puisse les provoquer, s'exclama Gianelli, ne le faites pas ici ! Il nous faut veiller à la sécurité de nos villageois.

— Ce que nous faisons ne regarde que l'Armée, dit tranquillement Maddox.

Quailey se raidit, Gianelli recula d'un pas, Gullman regarda les autres, indécis. Maddox décida de leur donner un avertissement.

— La prochaine fois que nous trouverons quelqu'un en train de fureter dans les environs avec une longue-vue, nous appellerons cela de l'espionnage et agirons en conséquence.

Gianelli indigné se dirigea vers la porte. Le capitaine prit le bras de Gullman.

— Je ne sais pas comment le Village de l'Ouest se trouve mêlé à tout cela, mais ici, c'est un poste militaire. Outre nos fonctions évidentes, nous avons aussi à faire respecter l'ordre public.

— Venez, fit Gianelli, déjà dans le couloir, nous savons ce qui nous reste à faire.

— Il y a six communautés dans cette région, continua Maddox. Et elles ont assez de soucis sans avoir à s'inquiéter d'usurpation de pouvoir, ou de regroupements de forces. Nous veillerons à ce que les choses restent aussi simples que possible pour elles.

Gianelli revint vers le bureau.

— Allons-nous-en, Travers, avant qu'il vous fasse croire que je veux le faire assommer uniquement pour m'emparer de tous les villages. Gullman libéra son bras et le suivit.

Maddox se dit qu'à partir de ce moment-là, les choses ne se passeraient pas aussi paisiblement qu'auparavant.

Cependant il ne pensait pas que la situation allait se gêner dès le soir même.

Il se trouvait seul dans le mess, savourant sa tasse de café après dîner. Il regardait Linda travailler dans la cuisine, et remarqua qu'il y avait en elle une nouvelle vitalité depuis qu'elle était revenue de la ferme avec Wallford après

un séjour de deux semaines. Il lui fallait bien admettre que son nouveau goût pour la vie, dû à Northon, son enthousiasme, avaient redonné un peu de l'atmosphère d'un foyer au morne quartier général.

Trois coups de feu retentirent dans la froide tranquillité de la nuit. Maddox se leva d'un bond, prit son revolver, souffla la lampe, et sortit.

D'éblouissantes flammes commençaient à envelopper le mur nord du bâtiment de l'Administration comme il traversait la cour. Wallford, qui avait évidemment donné l'alarme, était seul à essayer d'éteindre l'incendie à coups de blouson. Mais le reste du personnel du quartier général sortait déjà de la caserne. Maddox forma un groupe chargé de seaux pour protéger l'arsenal.

Il ne soupçonna rien de plus grave jusqu'au moment où les premiers coups de feu éclatèrent, venant d'une proche colline, position avantageuse pour des assaillants. Il se jeta par terre, ordonna à ses hommes de se mettre à l'abri. Le caporal Vandermer tomba, portant la main à son épaule.

Maddox était furieux contre lui-même de n'avoir point prévu cette attaque. La situation était idéale pour Gianelli. Le feu avait fait sortir tout le monde et éclairait les silhouettes, cibles parfaites. Et ils ne pouvaient combattre l'incendie.

L'officier vida son arme dans l'obscurité.

— Restez au sol ! hurla le premier maître Howell d'une fenêtre du troisième étage du bâtiment de l'Administration.

Le rideau de velours de la nuit fut percé par une brusque explosion. Des nuages d'une blancheur intense parurent sur le flanc de la colline et Howell lança des grenades lacrymogènes. Le canon cessa de tirer. On entendit des toux rauques comme les assaillants s'enfuyaient devant les gaz méphitiques. Wallford se leva d'un bond et fila vers la colline. Mais le capitaine se mit à crier.

— Laissez-les. Faut éteindre l'incendie.

Quelqu'un aida le caporal Vandermer à rentrer à la caserne, et l'on reforma le groupe chargé de seaux. Howell, portant toujours un sac plein de grenades, sortit alors du bâtiment.

— On leur rendra ça demain, promit-il en jurant.

— Nous ne pouvons à présent laisser le quartier général sans protection, dit Maddox – au cas où ils ne seraient pas convaincus que nous sommes sur le qui-vive. Il faut organiser un groupe de garde.

Quand on eut éteint le feu, Maddox regagna son bureau et passa plusieurs minutes à étudier pensivement l'énorme carte sur le mur. Il essayait de se représenter la distance que chacun des quatre hommes avait parcourue sur le chemin de sa Ville de Force. Ce ne pouvait être qu'une évaluation des plus vagues, et sans doute trop optimiste. Mais cela lui rappelait au moins que tout n'était pas au point mort.

Était-ce bien sûr ? Trois structures de force s'étaient évanouies quand on avait détruit un cylindre rouge dans la forteresse. Pouvait-on en déduire que tous les cylindres du même genre commandaient l'existence des

« bâtiments » ?

Maddox comprit qu'avant d'envoyer son groupe d'attaque il eût dû retourner dans la Ville et vérifier cet effet. Mais un deuxième incident de ce genre eût dévoilé aux Sphères ses intentions.

Il monta en bâillant, mais en allant vers sa chambre il remarqua que la lampe était encore allumée dans le laboratoire d'Ulrich. Il entra. Le savant était assis devant sa table, le menton appuyé sur les mains, et il contemplait pensivement une paire d'anneaux étincelants sur la surface unie devant lui.

— Encore au travail ?

— Regardez, fit Ulrich sans lever les yeux.

Il prit les anneaux et les pinça entre le pouce et l'index pour leur donner la forme du chiffre huit. Il pinça un peu plus fort, ils se divisèrent chacun en deux autres anneaux plus petits qui tombèrent sur la table, et grandirent jusqu'à avoir bientôt la taille des originaux.

— On fait quelque chose avec rien, murmura Ulrich d'un ton rêveur. À partir d'une paire, on peut en produire autant qu'on en veut, et de la taille qu'on veut. Il prit un des anneaux et tira. Sans la moindre difficulté, le cercle devint trois fois plus grand.

— Tout cela n'a aucun sens, lui fit observer Maddox.

— Vraiment ? Ulrich croisa les bras. Et ça ? Trois petits anneaux se dressèrent et se mirent à tourner sur leur axe. Vous savez pourquoi ils font ça ? Tout simplement parce que je le veux. Maintenant je veux qu'ils s'arrêtent. Les anneaux furent instantanément immobiles. Essayez.

Maddox imagina les anneaux en train de tourbillonner. Ils le firent. Il les voulut immobiles. Ils cessèrent de bouger. Un des anneaux jaunes s'unit au vert le plus proche de lui. Un abondant flot de plasma rose commença à se déverser de l'ouverture centrale, et forma sur la table un petit tas irrégulier. Les cercles se séparèrent et la substance étincelante prit la forme d'un cube, puis d'un cône, puis d'une pyramide.

— Et ça continue comme ça tout le temps, dit Ulrich, levant les yeux, découragé. La pyramide coula, redevint une masse informe.

— Tout cela se passe uniquement parce que vous *le voulez* ?

— C'est la seule raison. J'ai une théorie.

— Oui ? fit Maddox en approchant sa chaise.

— Ce n'est pas facile. Elle touche à la cosmogonie, aux Sphères et à ce plasma rose. Pour la première fois depuis des années, Ulrich prit un peigne et se peigna la barbe. Nous vivons, pensons-nous, dans un continuum à quatre dimensions. Et, par extension, nous devons accepter la possibilité que cet univers espace-temps ne soit que l'une des progressions de plans comprenant un continuum à plus grand nombre de dimensions. Selon notre conception de la géométrie, ils coïncideraient tous.

— Et les Sphères viendraient d'un de ces plans coïncidents ?

— Nous pouvons nous mettre d'accord là-dessus, nous en avons déjà parlé. Mais à présent il nous faut en venir aux prises avec le concept d'une

frontière, d'une ligne de démarcation entre les plans.

— Vous voulez dire que quelque chose comme un diaphragme les sépare ?

— Vous pouvez l'appeler ainsi si vous voulez. Mais il ne se conformerait pas à notre conception normale d'un diaphragme. Il existerait hors de notre univers physique, c'est-à-dire hors de *chaque point* dans notre univers. (Ulrich se mit à marcher de long en large.) Nous arrivons donc à la cosmogonie. Nous n'avons pas encore expliqué l'origine de la matière. Nous pouvons naturellement nous contenter de la genèse. Que la lumière soit. Mais cela apaise l'imagination que d'avoir quelque chose dont puissent être faites la lumière, la matière.

— Le plasma ?

— Le plasma. Et je peux vous dire que cela fournit bien proprement quelques-unes des conditions requises, des exigences encore insatisfaites de la théorie de l'univers en expansion mais statique. Comme les galaxies volent vers l'extérieur, *de* nouvelles substances fusionnent, suppose-t-on, dans l'espace interstellaire, de telle façon que le volume de matière situé dans une région quelconque de vastes dimensions reste constant. Quelle meilleure source de matière vierge que cette espèce de plasma ? Pénétrant dans les régions à moindre force de gravitation, transformé par quelque loi naturelle, disons, en hydrogène, quand il se matérialise ?

Maddox regarda le savant, l'air complètement perdu.

— Mais ne comprenez-vous pas ? suggéra Ulrich, que la Création soit ou non un Acte Divin, ce plasma est la substance de base de l'univers. Selon plus d'un système philosophique, le physique n'existe que comme reflet du mental. S'il en est ainsi, il n'est que naturel que la forme fondamentale de la matière soit sensible aux forces psychiques.

— Je ne comprends toujours pas comment elle peut être affectée par la pensée pure.

— La matière et l'énergie, dit l'autre froidement, sont équivalentes. Tout comme la pesanteur et l'accélération, l'espace et le temps. Les données essentielles de l'expérience humaine ne sont qu'expressions variées d'une même chose. Et j'imaginerais volontiers que ce plasma est à la base de tout, tel un concept fondamental. Je me demande donc s'il n'est pas le principe fondamental de tous les principes fondamentaux, le principe par excellence. Et si cette substance ne pourrait pas être quelque forme d'énergie psychique brute vibrant à l'unisson, pourrait-on dire, des processus mentaux humains — ou Sphéroïdes.

Le plasma tremblait, se dilatait, se contractait. Sa surface étincelait en lançant de minces tentacules qui se tordaient comme les serpents sur la tête d'une Gorgone. Maddox fit un signe pour déclinier toute responsabilité quant à ces manifestations.

— J'imagine que si j'étais un physicien, un théoricien, continua Ulrich, je serais tenté de penser en terme de $E = PC^2$, la pensée équivalant à la matière

dans la formule traditionnelle. Je pencherais aussi à considérer ce plasma comme fait de, eh bien, de quanta de pensée. Oui, cela irait très bien. Je pourrais même forger un mot nouveau pour cela : « psychon ».

Maddox vit la masse de substance rose se rétrécir, allonger le plus mince de ses tentacules, d'abord lentement, puis le lancer avec la rapidité d'un fouet, et l'enrouler autour du cou d'Ulrich avant même qu'ils aient pu faire l'un ou l'autre un geste.

Les yeux agrandis par la terreur, le savant saisit désespérément le tentacule tandis qu'il s'arquait entre la table et lui. Il paraissait vouloir le soulever. L'officier se précipita pour le saisir.

— Non, fit Ulrich, à moitié étouffé. Les anneaux, renversez les anneaux.

Maddox bondit vers la table de manipulations. Le petit cercle jaune se soulevait déjà et s'introduisait dans le vent. L'instant d'après tout le plasma rentrait en tourbillonnant à travers le cercle et disparaissait dans le néant, comme si c'eût été de la vapeur avalée par un ventilateur aspirant.

Libéré, Ulrich se laissa tomber contre la table et porta la main à sa gorge.

— Voilà qui défie toute explication. Comment cela peut-il brusquement se retourner contre vous comme si cela avait une volonté !

La moitié des effectifs du quartier général étant de garde, le réveillon de Noël ne fut pas très gai. Le tord-boyaux, additionné des boissons gazeuses, qu'on avait soigneusement mis de côté pour l'occasion, suffit pour les toasts traditionnels. Et l'on chanta aussi, comme d'habitude.

Mais ceux qui chantèrent des noëls et échangèrent de modestes cadeaux autour d'un arbre sans décorations étaient loin d'être dans la disposition d'esprit que demandait une fête. C'était peut-être dû à son propre manque d'enthousiasme, se dit Maddox. Avec ses quatre hommes qui parcouraient le pays pour aller préparer une attaque coordonnée contre les Villes de Force dans exactement neuf mois, il eût dû montrer l'exemple dans ces réjouissances. Mais après seize ans d'impuissance, d'échecs, le sentiment de la vanité de tout était devenu trop fort, l'optimisme une attitude trop étrangère à la pensée.

Maddox prit la cuisse d'une des dindes que Wallford avait chassées dans la semaine et il partit à la recherche d'Ulrich. Il trouva le biochimiste dans le laboratoire. Il ronflait derrière les rideaux qui séparaient son lit du reste de la pièce. Sans le déranger, Maddox alla vers la table, ouvrit le tiroir et vit plusieurs anneaux verts et jaunes étincelant d'un éclat chaud.

Il tendit la main vers deux d'entre eux qui flottèrent avec empressement jusque dans sa paume. Il se raidit, mais les retint. On les eût dits vivants, animés, comme s'ils tournaient rapidement, sans frictions, autour de leur centre imaginaire.

Il plaça les petits cercles sur la table et s'assit pour les observer tout en se demandant quelles forces impossibles à imaginer gouvernaient leurs effets. Ils se dressèrent et se rapprochèrent l'un de l'autre juste au moment où il pensait

à leur « commander » du plasma. Et la substance d'énergie iridescente sortit à flots. Comme elle s'accumulait sur la table, il en fut mal à l'aise et souhaita le renversement du processus. Le cercle vert glissa autour du jaune.

Il mordit dans la cuisse de dinde et observa le plasma psychonique rentrant dans l'ouverture. L'hypothèse d'Ulrich était-elle juste ? Était-ce la substance fondamentale dont toute matière était faite ? Dans ce cas, quel était le secret de son utilisation ? L'homme pourrait-il l'adapter à ses propres fins, comme les Sphères ?

La substance avait presque complètement disparu à travers les anneaux. Il lui souvint de la disparition du coupe-papier quelques semaines auparavant. Il poussa spontanément l'os de dinde dans l'ouverture. Celui-ci y glissa doucement et s'évanouit dans le néant interplanétaire. Mais comment ? Si une telle région *n'avait pas* de dimensions, elle ne pouvait certes contenir quoi que ce fût ayant une largeur, une hauteur et une longueur mesurables.

Il remit l'anneau vert dans le jaune, les laissa suspendus au-dessus de la table tandis qu'ils produisaient un autre flux d'énergie opalescente. Mais l'os ne revint pas.

Il était si absorbé par ces manifestations qu'il entendit à peine des pas derrière lui. Et il sursauta quand Wallford et Linda furent à côté de lui.

— Vous imitez Ulrich ? demanda Linda en riant.

— Il est derrière le rideau, fit-il montrant le fond de la pièce d'un signe de tête.

— Il a bien le droit de faire un peu la noce, fit Wallford avec un large sourire.

— Oui, il a travaillé dur, admit Maddox.

— Il a trouvé quelque chose ?

— Cela ne va pas loin. Il a essayé dernièrement de découvrir dans quelle mesure cette substance obéit à la pensée. Maddox sépara les deux anneaux et les posa sur la table à côté du tas de plasma, guettant des tentacules éventuels. Éloignez-vous un peu, fit-il à Linda. On ne sait trop ce que ça peut faire.

— C'est ce que nous a dit Ulrich, dit-elle, mal à l'aise.

Maddox pensa à l'arbre de Noël que le quartier général eût pu avoir en d'autres circonstances. Et l'obéissant plasma se dressa, envoya une pousse qui devint verte en s'élevant vers le plafond, grossit et porta bientôt de nombreuses branches couvertes d'aiguilles craquantes.

Plus on fait d'expériences avec cette substance, plus elle réagit de bon gré. Au cours de ce processus, lui vient-il de l'intelligence ? Une volonté ? Il laissa en suspens cette idée pleine de possibilités.

L'arbre orna ses branches de cheveux d'anges, de minuscules boules brillantes, qui prirent diverses couleurs en grossissant. Le laboratoire baigna dans l'éblouissante lumière de cette création.

Linda recula pleine d'appréhension. Mais Wallford entoura sa taille de son bras et admira le produit de l'imagination de Maddox.

Alors la plus haute branche de l'arbre se mit à se balancer, comme sous

l'effet d'un vent léger. Quand elle s'allongea et se recourba vers la table, Maddox sut que la chose échappait à toute autorité. Il se leva d'un bond, prit les deux anneaux et les mit l'un dans l'autre. L'arbre se défit instantanément, se métamorphosa en plasma rose, fondit en une masse amorphe avant de couler et disparaître par l'ouverture.

— Nous n'aurions peut-être pas dû venir ici, fit Wallford, mal à l'aise.

Mais Maddox regardait autour du laboratoire. Toute la substance avait été nettoyée sur la table. Alors pourquoi ces capricieux reflets irisés au plafond ? Les lueurs venaient de derrière le rideau d'Ulrich.

Il traversa rapidement la pièce, écarta les draperies. Il vit d'abord la paire d'anneaux réunis suspendus à un mètre au moins au-dessus du sol et qui crachait du plasma. Puis ses yeux suivirent le solide tentacule de substance-force attaché à une poutre apparente.

Son extrémité formait un nœud coulant, bien serré autour du cou d'Ulrich dont la tête penchée faisait un angle grotesque. Ses pieds se balançaient à quelques centimètres du sol. Le biochimiste était mort.

7.

Le soldat Casby s'éveilla quand un brillant soleil envoya ses rayons par un trou de son abri. Il ne s'élevait plus qu'un ruban de fumée des cendres du feu qui lui avait tenu chaud toute la nuit.

Il n'en avait plus besoin à présent, le sol était sec et l'air tiède. Il ne manquait que des prés verts pour donner l'illusion d'une journée de printemps. Il se lava le visage dans l'eau glacée d'un proche ruisseau, finit le lièvre qu'il avait pris au lacet la veille. Puis, sans grand enthousiasme, il déplia la carte et le calendrier.

Il avait beau additionner ses kilomètres, il trouvait toujours la même distance. Pendant les deux derniers mois, il avait parcouru trois cent vingt kilomètres. Il en avait encore dix-neuf cents à faire. Il lui faudrait donc parcourir en moyenne deux cent quarante kilomètres par mois, ce qui était impossible, s'il voulait atteindre avant le 24 septembre, la Ville de Force qu'on lui avait désignée.

Il raya un jour de plus sur le calendrier, et vit que c'était dimanche. Il repartit sur la grand-route, pensant à de lointains souvenirs, au sens particulier qu'avait eu autrefois ce jour-là.

Après un tournant, il tomba sur un village et vit tout de suite qu'il était habité. Les mauvaises herbes coupées dans les cours, des piles de bûches, la fumée sortant des cheminées, du linge voletant sur des cordes. Et au moment où il se demandait qui pouvaient être ces gens, il entendit le brusque *click* de l'acier sur l'acier.

Le coup de fusil mit fin au calme matinal, Casby s'effondra sur la route poussiéreuse. Un homme émacié, serrant encore son arme, sortit sur le porche d'une maison et regarda l'étranger.

— Tu n'avais pas besoin de le tuer, Cal, dit sur un ton de reproche la femme au visage hagard qui sortit derrière lui.

D'autres gens s'aventuraient dehors à présent, regardant avec soulagement l'homme sur la route.

— Je n'avais pas le choix, fit Cal. Il était visé, hein ? Sans ça, pourquoi qu'il se serait déplacé ?

— On aurait peut-être pu l'aider.

— C'est ce qu'on a fait. Y sera plus un appât pour les Sphères à présent. Et on n'aura pas une de ces maudites choses qui viendra le suivre par ici.

Le capitaine Maddox scrutait l'horizon avec ses jumelles, dans la direction des ruines de la métropole. Linda était à côté de lui sur le toit plat du bâtiment de l'Administration.

— Rien encore ?

— Non, mais je ne suis pas inquiet, Northon sait ce qu'il a à faire, tout

comme Lancaster et Vidreen.

— On devrait envoyer un détachement les chercher.

— On ne les attendait pas avant ce matin, fit Maddox en lui tendant les jumelles.

Sur la colline à leur gauche, le prêcheur solitaire, dans sa longue robe, étendit les bras, invoqua le Seigneur, puis continua son sermon.

— Le temps n'existe pas, le passé et le présent ne sont rien, l'avenir a pris fin il y a seize ans. Et qui d'entre nous peut nier que nous soyons à présent face à face avec le Tout-Puissant dans son Éternité sans Limites ? L'homme se meurt, l'homme est mort, je vous en supplie, oubliez les mesquines valeurs humaines...

L'attention de Maddox se détourna aisément du monotone discours. Depuis deux semaines, dans la pluie et la neige du début du mois de janvier, tout comme dans la douceur inattendue de ces derniers jours, le Recors Principal Yelverton Quailey avait péroré deux fois par jour sur la justice du Jugement. On ne pouvait guère lui dénier le privilège de parler, puisque seul l'immatériel l'intéressait dans la mesure où l'on avait pu s'en assurer. Des hommes restaient néanmoins derrière les mitrailleuses et le canon, en prévision d'une trahison possible.

Au-dessous, les soldats vaquaient à leurs tâches, sourds en général aux appels du Recors. Seul Crookshank le marin, dans le groupe qui s'occupait du canon paraissait plus ou moins intéressé par le sermon.

La mort d'Ulrich avait laissé un vide dans le camp, se dit Maddox, pensif, en s'appuyant contre le parapet. Certains des hommes avaient espéré un succès contre les Sphères fondé sur les expériences du biochimiste avec le plasma psychonique. À présent, Ulrich disparu, ils paraissaient à la fois apathiques et impatients, et avaient trop tendance à méditer sur les horreurs du prochain 25 septembre.

Linda eut un soupir de soulagement. Elle montra du doigt une colline éloignée et lui tendit les jumelles. Mais son inquiétude revint vite, il remarqua son front soucieusement plissé comme il portait les jumelles à ses yeux. Il aperçut le détachement, trois hommes qui descendaient péniblement la colline tirant un chariot plein de provisions.

Une demi-heure plus tard, Wallford entra dans son bureau et laissait tomber un sac par terre. Linda alla l'embrasser, mais il écourta les démonstrations de tendresse.

— Nous avons eu des ennuis, dit-il à Maddox.

— Vous avez l'air de vous en être sortis.

— J'ai bien peur que non. On a rencontré des gars du Village du Nord-Est. Ils disent que Gianellville et le Village de l'Ouest revendiquent les ruines du Centre.

— C'est impossible.

— Qui sait ? Gianelli a posté des gardes autour de l'endroit. Ils demandent deux tickets aux autres villageois pour entrer, autrement dit, une partie de ce

qu'ils trouvent et une contribution à la garde.

Maddox alla vers la fenêtre.

— On ne va pas le laisser faire ? demanda Wallford.

— Que suggérez-vous ?

— Je peux partir avec un détachement et déloger tous les gardes de Gianelli.

— Non, Northon, non, fit Linda se mettant entre eux.

— Qu'en pensez-vous, Jeff ? Vous avez dit que c'était à nous à maintenir l'ordre entre les villages.

— C'est peut-être un coup monté, fit Maddox, hésitant, hochant la tête. Une ruse pour diviser nos forces et pouvoir nous ramasser un à un.

— C'est certainement cela, fit Linda, avec ardeur. Une ruse.

— Tu parles ! fit Wallford. Gianelli est décidé à mettre la main sur tout. Félicitez-vous d'éviter un piège, si vous voulez, mais je vais m'assurer que ces ruines restent ouvertes à tous.

— Non, Northon, le supplia Linda.

— Ne comprenez-vous pas que nous ne sommes pas assez forts pour nous opposer ouvertement à Gianelli ? fit Maddox en se mettant devant la porte. Nous ne pouvons attaquer et nous défendre en même temps.

— Si Gianelli unit tous les villages, il nous coupera le chemin des ruines, fit Wallford, un peu plus calme.

— C'est un risque à courir, au moins jusqu'au prochain 25 septembre.

— Vous pensez donc que le prochain Jour d'Horreur sera décisif ?

— Oui, et Ulrich le pensait aussi.

Wallford reprit son sac mais avant de partir, il regarda Linda, les yeux mi-clos.

— Pourquoi ne voulez-vous pas que je retourne dans les ruines ?

— Oh, pour rien, fit-elle, se hâtant de sourire.

— Nous étions pourtant d'accord : je serais libre de faire tout ce qu'il y aurait à faire.

— Mais bien sûr, Northon, agissez au mieux.

Maddox se dit qu'elle montrait un peu trop d'empressement à laisser tomber le sujet. Wallford l'avait remarqué aussi. Il lui saisit le bras.

— Qu'y a-t-il, Linda ?

L'émotion déforma ses traits, elle se mit à pleurer malgré elle et s'agrippa à son bras.

— Je vais avoir un enfant.

— Grand Dieu, c'est impossible !

— J'ai essayé de faire attention, dit-elle en sanglotant, j'ai même pensé à m'en débarrasser, mais il y a quelque chose de plus fort que la peur. Je *veux* un enfant.

Maddox, la gorge serrée, ne put même pas réagir. Il était opposé à cette union depuis le début, mais ne ressentit aucun sentiment de triomphe à voir ses peurs justifiées.

— Tout ira bien, Linda, fit Wallford avec douceur au bout d'un instant, pour la consoler.

— Je ne le crois pas, mais je n'y peux rien.

Il lui prit les bras et l'assura qu'ils ne feraient rien quant à cette naissance. Et il se tourna vers Maddox, comme pour s'excuser.

— Si vous craignez que cela n'attire une Sphère par ici, pour une Chasse prénatale, je peux comprendre votre situation. Mais...

— Je ne pensais pas à cela, dit doucement Maddox.

— Nous n'allons pas tomber dans le panneau à l'aveuglette. Nous allons faire un plan. Linda, quand le bébé devrait-il naître ?

— Vers la fin août, dit-elle, cessant de pleurer.

— Bon. Jeff, les Sphères ne commencent la Chasse qu'un mois avant la naissance. Vers juillet en ce cas. Mais nous serons partis bien avant. Vers la fin juin.

— Et qu'avez-vous l'intention de faire ?

— On trouvera bien quelque chose. Il y a des cavernes pas trop loin. Je me suis souvent demandé comment une Sphère pourrait Sélectionner un enfant avant sa naissance, s'il était sous terre dans une caverne fermée.

Maddox considéra ce plan sans enthousiasme.

— Nous vous aiderons à faire des provisions d'ici là, fit-il néanmoins.

Il les regarda partir, mais il n'eut guère de temps pour réfléchir car Howell et Crookshank entrèrent. Ce dernier, baissant sa tête presque chauve, tenait sa casquette à la main.

— Crookshank a quelque chose à vous dire, annonça Howell d'un ton bourru.

— Je... je, bégaya le marin sans lever la tête.

— Il veut nous quitter, expliqua le premier maître.

— Quitter l'Armée ? demanda Maddox, déçu. Eh bien, nous ne pouvons pas le retenir. Je leur ai dit à tous qu'ils pouvaient partir quand ils voulaient.

Howell avait l'air confondu, comme si la défection de Crookshank était due à sa propre négligence.

— Il veut se joindre aux types du Jugement Dernier.

— Oh ! je ne pensais pas que Quailey pourrait les attirer.

— Vous ne comprenez pas, fit le marin, le Recors a raison. Tout est fini. Nous devrions faire notre paix avec le Seigneur.

— Vous croyez à tout ça ?

— Il faut bien croire en quelque chose. Les Frères du Jugement Dernier n'ont peut-être pas raison en tout, mais si on veut se mettre en règle avec sa conscience en ce monde, comment faire autrement ?

— Comment allez-vous trouver la secte ? J'ai entendu, Quailey dire qu'il ne reviendrait pas avant quelques semaines.

— Je lui ai parlé avant qu'il parte, dit Crookshank, qui paraissait moins gêné. Il va diriger un office demain matin au pied des murs de la Ville de Force.

— Gianelli a sans doute posté des espions dans le coin, qui vont vous descendre quand vous n'aurez pas encore fait un kilomètre, l'avertit Howell.

— Vous avez peut-être raison, concéda Maddox, mais nous ne voyagerons pas de jour et nous ne prendrons pas la route habituelle pour aller à la forteresse.

— *Nous ?* fit Howell en sursautant.

— J'irai avec Crookshank. Il nous a bien servis, et pendant longtemps. Le moins que nous puissions faire est de l'amener sain et sauf où il veut aller.

Mais quand le marin fut sorti, Maddox expliqua à Howell ce qu'il voulait faire : il avait l'intention de dire à Quailey ce qu'il pensait de ses tactiques de recrutement.

À l'aube, le capitaine Maddox et le soldat Crookshank faisaient le tour de la dernière colline et débouchaient sur la plaine. Leurs visages, dans le plein éclat de la ville, avaient l'air enlumés. Crookshank parut oublier sa fatigue en contemplant avec une crainte respectueuse les éblouissantes tours d'énergie liquide qui s'élevaient dans toute leur splendeur derrière leurs remparts scintillants.

Ils continuèrent à avancer en silence tandis que le ciel oriental luttait pour égaler en intensité les lumières de la forteresse. Crookshank s'arrêta brusquement et montra un point lumineux au loin sur la plaine, qui se dirigeait vers la Ville.

— Une Sphère ! s'exclama Maddox.

— Mais regardez ce qu'il y a devant elle.

Et Maddox aperçut la bande de Frères du Jugement Dernier dans leurs longues robes, marchant à quelques centaines de mètres de la Sphère. Ils paraissaient alternativement s'arrêter, pour s'élancer ensuite en avant. À mi-chemin entre eux et la Sphère, écrasé par la créature étincelante, Yelverton Quailey s'avavançait d'un air important.

Maddox se hâta afin de barrer la route à la procession avant qu'elle atteigne les remparts pourpres de la Ville.

Il essayait d'apercevoir ce qui pouvait bien provoquer les mouvements désordonnés, l'excitation du groupe.

Le vent devint plus fort, des nuages bas s'amoncelèrent dans un ciel lugubre. Maddox ferma jusqu'au cou la fermeture Éclair de son blouson. La foule alors s'écarta et il put voir que l'attention des Frères du Jugement Dernier était tout entière dirigée sur une personne sans robe au milieu d'eux.

— C'est une femme ! s'exclama Crookshank.

C'était effectivement une femme. Maddox sortit spontanément son revolver.

Les Frères du Jugement Dernier la battaient avec des verges. Et ce n'était qu'un aspect d'une torture encore plus perverse. Il était évident que la femme avait été Sélectionnée. Mais on avait soigneusement dirigé, réglé sa fuite devant la Sphère qui la traquait.

Elle surmonta la terreur que lui inspirait le groupe et jeta un coup d'œil en

arrière pour voir si la Sphère gagnait du terrain. Hurlant, elle repartit en avant, mais les Frères l'empêchèrent de s'échapper, en faisant brutalement siffler leurs baguettes. Finalement, elle resta immobile, tentant de se protéger le visage. Les vêtements déchirés, la chair bleuie par le froid, couverte de rouges sillons, elle tomba de tout son long.

Quand la Sphère approcha du groupe, Quailey fit signe qu'on recommence à la fouetter. La femme se colla au sol sous les verges sifflantes. Mais quelqu'un la força à se relever et la poussa vers la Ville de Force.

Crookshank avait perdu toutes ses illusions. Il jura et se précipita en avant. Maddox le retint par le bras.

— Vous en avez assez vu ?

— Mais, sacré nom, je ne savais pas. Ils l'empêchent de s'échapper ! S'ils l'avaient laissée tranquille, elle aurait eu encore des semaines, des mois peut-être.

— Bon. Rentrez au quartier général. Je vais voir ce que je peux faire.

— Mais je veux l'aider !

— Allez dire à Howell ce qui se passe. Si je ne reviens pas, il saura ce qu'il faut faire.

Le soldat repartit à contrecœur vers les collines. Maddox lui fit signe de se presser, et il se mit à courir.

L'officier fonça au milieu de la foule. Il tira deux coups en l'air, ce qui ne réussit pas à changer l'expression de ravissement fanatique des visages. Insensibles, ils le repoussèrent et recommencèrent à fouetter la femme.

Il se fraya un chemin comme il put, saisit le bras de la femme, la tira et la mit derrière lui. Mais une verge l'atteignit en plein front, une autre lui laboura le visage et on lui arracha la victime. Et les Frères ne lui prêtèrent plus la moindre attention.

Il tira, en blessa un à l'épaule, essaya d'éviter le poing qui se dressait au-dessus de lui, mais il fut trop lent. Quand il reprit connaissance, par quelque inexplicable impulsion il fit le mort. Peut-être était-ce à cause de l'éclatant reflet de lumière sur le sol, annonçant l'approche de la Sphère.

Immobile, étourdi, il observa le Recors qui s'éloignait derrière les autres en direction du rempart. Il se tournait de temps en temps pour étendre les bras rituellement vers la Sphère.

Maddox avança la main avec précaution sur le sol et saisit la crosse de son revolver. Les ardents jeux de lumière se firent plus brillants sur la terre nue autour de lui tandis qu'il luttait contre le désir de bondir à l'écart du chemin de la Sphère ou de tirer.

Il sentit alors une chaleur, des picotements, dans tout le corps. Mais il n'osa pas bouger de peur d'attirer l'éclair mortel. Quand il ouvrit les yeux, la Sphère l'avait dépassé. Elle avait *traversé* son corps et il était encore vivant.

Sans même mettre en doute l'incroyable, il attendit d'être hors de portée de l'éclair de la chose. Puis il se leva, courut en restant à une distance respectable, pour tenter de rattraper les Frères.

Mais ils avaient déjà atteint les remparts. Et l'étincelante substance-force de cet immense mur subissait des transformations formidables. Certaines parties se dressaient vers le ciel comme si elles poussaient spontanément, se formaient en élégantes flèches, en coupoles, en minarets byzantins. Par leur grandeur, leur sublimité, elles rivalisaient avec les magnifiques structures de la Ville. Une partie du mur se projeta en avant en forme de table et le tapis rose se souleva pour former des marches menant à cette élévation.

Maddox reconnut l'effet de la volonté collective des Frères du Jugement Dernier sur le plasma psychonique. Ils construisaient un autel.

La foule s'écarta devant l'édifice et Quailey monta solennellement les marches, traînant la femme qui se débattait encore. Le groupe ouvrit un chemin encore plus large pour la Sphère qui arrivait. Un tentacule d'énergie « gelée » s'éleva de ce qui formait l'autel et s'enroula comme une trompe autour de la taille de la femme terrifiée. Il la souleva, la posa sur la plaque et l'y maintint.

Maddox se dit que la seule chance de maîtriser ces fanatiques hurlant serait de leur donner le plus grand des chocs en massacrant Quailey sur leur propre autel.

Arrivé près du rempart, il visa Quailey. Mais un bras de plasma sortit comme un fouet du mur étincelant, lui arracha son revolver et le lança dans la plaine. Un autre tentacule s'enroula autour de son bras, un troisième autour de sa taille. Il tenta frénétiquement de se dégager.

La Sphère glissa sur les marches, plana au-dessus de l'autel, puis se posa sur la femme qui hurlait. Quand elle se releva, le bras de la femme pendait sans vie au bord de la table.

Maddox lutta farouchement comme une autre lanière de plasma glissait vers lui, allait entourer sa gorge. Il ne fut que vaguement conscient d'une agitation anormale parmi les Frères.

Des dizaines et des dizaines de tentacules sortaient du tapis opalescent à la base de l'autel. Ils se tordaient, claquaient comme des fouets et commencèrent à fustiger violemment les fidèles, les repoussant loin du rempart.

Maddox luttant toujours, à moitié étouffé par l'impitoyable tentacule se resserrant autour de sa gorge, trouva assez ironique ce geste d'autopunition.

Puis un morceau de plasma en forme de massue apparut dans la substance du mur et vint lui asséner un coup à lui briser le crâne.

Le froid de la neige amoncelée contre lui réveilla le capitaine Maddox. Sa tête lui faisait extrêmement mal. Il finit par voir l'éblouissant rempart de la forteresse proche, et au-delà, ses édifices s'élevant très haut dans le ciel nocturne. D'un doigt tremblant il toucha la bosse au-dessus de son oreille gauche. Ses cheveux emmêlés étaient pleins de sang séché.

Il faillit perdre connaissance, il lutta, réussit à se soulever sur un coude. Puis il eut un mouvement de recul quand un bras d'étincelante substance-force s'éleva du tapis rose. Cependant le tentacule ne fit point de geste

menaçant. Il poussa à son extrémité une chose en forme de main qui vint débarrasser ses vêtements de la neige accumulée.

Il essaya de ramper hors d'atteinte de cette chose si pleine de sollicitude, de s'éloigner du rempart. Mais le membre de plasma lui saisit le bras et l'aïda doucement à se lever. À sa gauche la victime sacrificatoire gisait contre le mur. Mais il n'y avait plus trace de l'autel.

Encore étourdi, il s'arracha au tentacule et partit en chancelant. Quand il fut au milieu de la plaine, les élancements dans sa tête devinrent comme les battements d'une grosse caisse et il s'effondra dans la neige. Bien des fois pendant cette nuit-là, il perdit connaissance, en tentant désespérément de regagner le quartier général.

Au lever du soleil, il s'aperçut qu'il avait dépassé sans s'en apercevoir la route menant au Q.G. Et sur sa gauche la ferme d'Edie Reeves s'élevait au milieu de la plaine couverte de neige.

Engourdi par le froid, il marcha dans cette direction.

Il vit la porte de derrière s'ouvrir et la jeune fille se diriger vers la grange. Il tenta de l'appeler mais seul un murmure sortit de sa gorge sèche. Rassemblant ses forces, il alla vers la fenêtre de la grange, pensant que le bruit attirerait l'attention de la jeune fille.

Mais quand il parvint à côté des planches grossières et qu'il regarda à l'intérieur, il resta immobile et confondu.

Edie était assise sur une brouette renversée et tendait la main en souriant vers une Sphère qui flottait devant elle. Elle avait à peine soixante-dix centimètres de diamètre, mais les ondes d'énergie chatoyant à sa surface illuminaient la grange et paraissaient ravir et réchauffer la jeune fille.

Troublé, Maddox lâcha le bord de la fenêtre auquel il s'agrippait et retomba dans la neige. Il repartit comme il put vers la ravine qui le mènerait jusqu'au quartier général, pensant constamment à ce que lui avait dit une fois la jeune fille en riant : « Nous gardons un bébé Sphère ici pour nous tenir compagnie. »

8.

Maddox n'arrivait pas à reprendre connaissance. Il tentait d'échapper à l'épouvante du Jour d'Horreur qui se reproduisait sans cesse, traversait, chancelant, d'infinies forteresses, aux structures d'énergie radieuse pleines de monstres dévorants.

Il fut mille fois Sélectionné. Il revécut les derniers jours sensés de la Terre avant 1977, une Terre trop sûre d'elle. Et s'enfonça avec ce qui restait de l'humanité dans un mortel esclavage. Et maintes fois il se recroquevilla devant les éclairs dévastateurs de myriades de Sphères à sa poursuite.

Quand enfin il émergea d'une brume de cauchemar, il reconnut une réalité vaguement familière.

— Bienvenue au voyageur, dit Wallford en souriant.

— Pendant une semaine après vous avoir retrouvé, dit Linda en essuyant son front moite, nous avons cru que vous n'en sortiriez pas.

Il tenta de se lever, mais sa poitrine lui fit mal.

— Pas d'imprudence, fit Howell, vous revenez de loin. Commotion cérébrale, pneumonie. Pendant ce temps-là, nous avons veillé à tout.

— Crookshank nous a raconté le sacrifice, ajouta Wallford. Nous n'avons plus laissé approcher les Frères, ni personne, d'ailleurs.

— Edie ! cria tout à coup Maddox, désespéré, se rappelant la scène.

— Ce n'est rien Jeff, la fin du cauchemar, l'assura Linda.

Maddox supporta impatiemment les longs jours de convalescence. Il finit par s'habituer à l'idée des étranges rapports d'Edie avec la Sphère. Mais il tut sa découverte. Les autres ne seraient point arrêtés par le fait qu'il valait mieux avant d'agir essayer de comprendre ce qu'il y avait derrière ces incroyables relations.

En plusieurs occasions, l'inquiétude le fit se diriger secrètement vers la ferme. Mais la pluie ou ses forces encore défaillantes l'obligèrent à revenir sur ses pas.

Il avait fait un temps d'une douceur anormale pour la mi-février. Le froid revint, un froid rigoureux qui dura plusieurs jours et couvrit la plaine de menaçantes congères, retardant encore la solution de l'énigme.

Ce fut un mois après son retour qu'il put enfin s'échapper du quartier général sans éveiller de soupçons. Il était alors tout à fait remis. Il traversa la plaine boueuse, évitant d'approcher de la ferme par le chemin direct.

Quand il arriva près de la grange, il avança silencieusement jusqu'à l'entrée, sortit son revolver, décida brusquement d'intervenir, ouvrit d'une poussée la grande porte, et recula. Rayonnant comme un soleil miniature, la Sphère planait tout près de l'entrée, des charges violentes tourbillonnaient à sa surface.

Il tira six coups puis s'écarta juste à temps pour éviter l'éclair de la

décharge.

Son énergie dépensée, la Sphère flotta jusqu'à un rayon de soleil pénétrant dans la grange par un trou dans le toit. Et la lumière parut couler comme un liquide en la créature, pour la recharger et lui redonner son énergie mortelle.

— Bon, capitaine, vous avez tout découvert.

Maddox se retourna, mais resta à distance prudente du fusil de Timothy Reeves. Son visage couvert de barbe avait l'air plus émacié que la dernière fois. Il toussait beaucoup. Edie était avec lui, et le regardait de ses yeux pensifs.

— Qu'est-ce que cette chose fait ici ?

— Edie l'a rencontrée il y a quelques mois, elle n'était pas plus grosse qu'un pamplemousse et elle l'a suivie jusqu'ici.

— On n'en a pas parlé, dit la jeune fille, personne ne comprendrait.

— Elle était là pendant le séjour de Linda et de Wallford ?

— On l'a gardée dans le grenier. Elle reste tranquille aussi longtemps qu'elle peut prendre le soleil de temps à autre.

Le vieil homme se remit à tousser. Edie lui prit le fusil des mains.

— Vous feriez mieux de rentrer. Elle l'aidera à monter les marches et revint. C'est le cœur, dit-elle. Et il a aussi de l'asthme.

— Pourquoi gardez-vous cette chose ?

— Que faire ? Elle ne veut pas s'en aller. On ne peut la chasser. Au moins, elle est inoffensive.

— Et ça ? fit-il, montrant du doigt le montant de la porte brûlé.

— C'est elle qui l'a fait ? Elle eut une moue inquiète. Il entra avec précaution dans la grange. La surface de la créature était redevenue calme.

— C'est la première fois que quelqu'un approche d'une de ces choses. Vous savez ce que cela signifie ?

Elle alla vers la Sphère, qui lui arrivait à la taille. Des mèches de cheveux échappées de ses nattes se dressèrent, ainsi que le col de son tricot.

— Oui, nous le savons. Mais nous avons pensé que personne d'autre ne le comprendrait. Tim a passé son temps à l'étudier. Naturellement nous essayons de ne pas avoir l'air menaçant, au cas où elle saurait reconnaître l'hostilité. Jusqu'à présent elle a survécu à tout ce qu'on lui a lancé dessus.

— Vous avez essayé de la détruire ?

Elle le précéda dehors, s'assit, un genou relevé, à l'arrière d'un camion abandonné.

— Une faux lui a passé à travers comme si c'était de l'eau. Le feu ? On l'a arrosée de pétrole. Elle a eu l'air d'adorer les belles flammes. Tim a essayé une charge de dynamite, juste au-dessous de la Sphère. Il n'y a même pas eu d'explosion, à peine un petit éclair.

— Avez-vous essayé de l'enfermer loin du soleil ?

— Tim a eu cette idée aussi. Il a pensé qu'à l'ombre elle n'absorberait pas d'énergie. Mais enfermez-la hermétiquement dans une pièce, et elle flotte à travers le mur.

— Y a-t-il une chance de communiquer avec elle ? demanda Maddox en venant s'asseoir à côté d'Edie.

— On a essayé, mais on n'est arrivé à rien. C'est un bébé Sphère, elle ne comprend peut-être pas encore l'idée du langage.

Maddox observa la jeune fille au visage levé vers le ciel. Sa jeunesse lui rappelait de façon poignante cette époque chérie et depuis longtemps morte qu'il avait vécue avant que les Sphères ne lâchent l'horreur sur le monde. Ses traits fermes, son visage bien modelé, étaient durcis par une maturité anormale à son âge.

— Vous avez là un joli fardeau, dit-il avec compréhension.

— Ce n'est pas notre faute et on ne peut s'en débarrasser.

— Qu'arrivera-t-il quand elle sera grande ?

— Attendons, on verra bien.

— Non, lui objecta-t-il. La Sphère, cela me regarde à présent. Je vous emmène au quartier général.

— Et quand elle aura grandi de quelque soixante-dix centimètres, fit-elle en riant, que restera-t-il de votre organisation ? Et pourquoi croyez-vous qu'elle vous suivrait ?

« *Ce n'était pas quelque chose qu'on pouvait emmener au bout d'une laisse* », se dit-il.

— Ne vous inquiétez pas, Jeff, l'assura-t-elle. Si sa surface se trouble et qu'une explosion se prépare, je me mettrai à danser comme une folle dans tous les coins.

— Si quelque chose ne va pas, vous me le ferez savoir ? dit-il, hésitant.

— On sera là-bas en un rien de temps. Elle posa sa main sur la sienne. Et on tirera des coups de fusil en chemin, comme signal de détresse.

Pendant les jours qui suivirent, Maddox se trouva dans une situation délicate. Il dut inventer mille excuses pour s'éloigner du quartier général. Il n'était pas improbable que Gianelliville attaquât une deuxième fois, et il lui fallait trouver des raisons plausibles à ses absences, pour garder le secret de la Sphère. Il y arriva néanmoins et alla presque journallement aider Edie et son oncle à l'étudier.

On apprit cependant peu de chose sur la créature étrangère, à part le fait que son rythme de croissance indiquait qu'elle atteindrait la maturité dans les quatre mois. Son attachement pour la jeune fille et le fait qu'elle tolérât son oncle demeurèrent inexplicables. Quand à ses propres rapports avec la Sphère, Maddox avait accepté de jouer le rôle de cible pour ses violents éclairs. En observant l'accumulation de charges, il apprit à prévoir l'aveuglante explosion, à l'éviter en courant en zigzag. Ses réflexes étaient devenus parfaits.

On tend de trouver un point vulnérable : elle survécut joyeusement à une grenade, à un pot d'acide qu'Ulrich avait laissé derrière lui, à l'impact d'un moteur de tracteur dissimulé dans un piège, à des attaques à la fourche provoquées par la frustration des observateurs.

Ce fut au cours de ces derniers incidents que Maddox aperçut les anneaux. Il avait choisi un jour nuageux afin qu'elle eût moins de chance de recharger sa surface et il avait provoqué la créature pour qu'elle libère toute sa furie dévastatrice. Puis il l'avait attaquée à la fourche. Comme il s'y était attendu, les dents ne rencontrèrent aucune résistance, elles ne troublèrent même pas l'immatérielle substance de la Sphère. Il remarqua cependant une paire d'anneaux miniature, jaune et vert, enfouis sous la transparente peau d'énergie tourbillonnante.

Perplexe, il regarda fixement les petits cercles. Et comme répondant à sa curiosité, ils flottèrent jusqu'à la surface, s'en détachèrent et vinrent vers lui. Une fulgurante douleur traversa son crâne, semblable au contact mauvais d'une force psychique étrangère. Les anneaux furent arrachés à sa volonté qui ne rencontra plus qu'un vide torturant et la Sphère ramena à elle les petits cercles.

Pendant des jours il eut mal à la tête, des douleurs sourdes, des élancements. Plus il pensait à l'incident, puis il était convaincu que ç'avait été une épreuve de force, un conflit de volontés entre la chose et lui.

Vers la fin mars, la présence ininterrompue de Maddox au quartier général fut indispensable. Howell lui avait dit qu'il y avait à nouveau des observateurs de Gianelliville dans la région.

Les préparatifs nécessaires à la défense les occupèrent pendant une semaine, mais des coups de fusil et un obus de mortier de temps à autre découragèrent les activités de reconnaissance et Maddox saisit la première occasion de retourner vers la Sphère.

Il trouva Edie dans un champ derrière la grange. Il fut intrigué, car elle restait immobile, cheveux au vent. Puis il vit la Sphère planant à sa droite. Et il s'avança rapidement.

— Faites-la rentrer dans la grange.

Elle le regarda d'un air absent. Ce fut alors qu'il remarqua le monticule de terre fraîchement retournée et la bêche posée à côté.

— Tim ?

— Oui, il y a deux jours. Elle soupira. Un spécialiste du cœur n'aurait pas pu le sauver, je crois.

Il posa un bras sur son épaule, cherchant à la consoler, sans perdre de vue la Sphère qui flottait vers eux.

— Tim m'avait préparée à sa mort, cela ira.

— Pourquoi ne pas nous avoir prévenus ?

— Je... je n'ai pas pu. Elle détourna les yeux.

La Sphère avait beaucoup grossi. Elle était aussi grande que la jeune fille à présent. Mais pour l'instant il n'y avait point à sa surface brillante des tourbillons de charges violentes.

— Faites-la rentrer avant que quelqu'un ne la voie.

— Elle ne veut pas rester dans la grange, Jeff, fit-elle, irritée. Elle me suit tout le temps. C'est pour cela que je n'ai pas voulu aller au quartier général.

Le souffle coupé, il se demanda si cela n'avait pas un sens précis.

— Non, je ne crois pas que ce soit le début d'une Chasse, dit-elle, mais j'ai quand même peur.

— Nous allons nous en débarrasser.

— Et perdre cette chance de découvrir quelque chose d'important ? Elle secoua la tête. Je vais reprendre les expériences là où les a laissées Tim.

— Mais nous n'arriverons à rien. Et vous avez admis que nous ne pourrions jamais communiquer avec elle. Pourquoi la garder ?

— On ne la *garde* pas, dit-elle avec un faible sourire, *elle reste là*, vous le savez bien.

— Avez-vous essayé de la perdre ?

— Non, mais...

— Bien. Nous allons l'emmener faire un tour dans la campagne. Peut-être que quelque chose d'autre l'intéressera.

— Elle reviendra, c'est tout, fit-elle en haussant les épaules.

— Mais vous ne serez plus ici, vous serez avec nous.

— Vraiment, Jeff, insista-t-elle, je ne cours aucun danger.

Néanmoins, il la prit par la main et partit à travers champs, en direction d'un bois de jeunes pins. La Sphère les suivit, flottant à travers les troncs des arbres comme s'ils eussent été des ombres.

Ils sortirent du taillis et coururent vers une colline. Edie était essoufflée, mais le suivit sans protester, comme ils barbotaient à travers un ruisseau, descendaient dans une ravine, remontaient de l'autre côté : Se frayant un chemin à travers d'épaisses broussailles, ils arrivèrent dans une clairière, derrière une nouvelle colline. Ils se laissèrent tomber par terre, haletants, s'assirent au pied d'un arbre.

— C'est inutile, dit-elle, elle ne nous suit pas par la vue.

— Dans une Chasse, non. Mais c'est différent. Il s'allongea et surveilla la colline.

Il sentit bientôt le regard de la jeune fille sur son visage mais ne montra point qu'il en était conscient. La situation étant ce qu'elle était, il avait déjà assez mal à nier que ses visites à la ferme eussent un autre but que l'étude de la Sphère.

De toute façon c'était probablement une erreur sentimentale que de voir en la jeune fille un frais symbole de choses depuis longtemps oubliées. Il serait bien sot de se laisser aller à croire que partager amicalement la responsabilité de la Sphère pût éveiller en eux d'autres sentiments.

— Que regardez-vous ? demanda-t-il enfin d'un ton un peu bourru.

— Je pensais que ce devait être pour vous une fantastique existence, les Sphères, la Chasse, le Jour d'Horreur, l'humanité tentant de garder son humanité.

— Est-ce plus facile pour vous ?

— Oui, un peu. Je suis née et j'ai grandi au milieu de tout cela.

— Ce doit être effectivement différent pour une personne de votre âge.

— Je ne suis plus une enfant, vous savez. Il n'y a plus d'enfants aujourd'hui, ni physiquement, ni psychologiquement.

Ils restèrent silencieux un instant puis elle se rapprocha de lui.

— Jeff, que vais-je faire maintenant que Tim n'est plus là ?

Au lieu de répondre il se leva, les yeux fixés sur la colline. Dans l'ombre de la clairière la brillante Sphère flottait, descendant la pente vers eux.

— Tout est inutile, fit Edie, nous n'arriverons jamais à nous en débarrasser.

La chose s'immobilisa, absorbant le soleil et Maddox put presque imaginer qu'elle les regardait avec un sentiment de malicieux triomphe. Il prit la main d'Edie.

— Essayons encore.

— Non, regardez.

Les anneaux vert et jaune apparaissaient à la surface de la Sphère. Ils s'en détachèrent, s'élevèrent à un mètre au-dessus de la créature. La substance-force rose se mit à couler de nulle part, s'entassa autour de la chose.

— C'est la troisième fois qu'elle fait ça, révéla-t-elle.

Le plasma prit une teinte orange et se transforma en une pyramide opaque enserrant la Sphère. Puis les anneaux se séparèrent et restèrent suspendus en l'air.

De la pyramide s'élancèrent une multitude de minces rubans argentés qui se dressèrent, vacillants, vers le soleil. Des milliers de petites gouttes brillantes se condensèrent et coulèrent le long des rubans.

Edie s'avança, passa la main sur un des rubans et revint avec plusieurs gouttes adhérant à sa chair comme de la rosée. Elle mit un doigt sur sa langue, tendit un autre doigt à Maddox.

La substance liquide lui picota agréablement les lèvres. Et dans chaque goutte il savoura le goût du jambon fumé, du vin vieux, du canard rôti, de tous les plats simples ou exotiques qu'il eût jamais mangés.

— Tim ne comprenait pas non plus ce qui se passait, mais il pensait que presque tout pouvait sortir d'une combinaison d'énergie radiante et de cette substance rose.

Ce qui impressionnait surtout Maddox c'était que les gouttelettes avaient eu le goût précis de certaines nourritures. Il y avait là, il en était sûr, un effet subjectif. Quelque chose qui mettait peut-être en cause l'inconscient.

Edie cria et il se retourna vivement. La substance-force à la base de la pyramide se tordait, prenait une forme précise. Le nouvel objet de plasma devint plus net dans ses détails et, incrédule, il vit une fort bonne reproduction d'un énorme chat assis sur le derrière et se léchant la patte.

Il concentra farouchement son attention sur les anneaux, ils volèrent l'un vers l'autre, le jaune se plaça à l'intérieur du vert. Comme des nuages disparaissant du ciel, la pyramide et le faux animal s'effondrèrent, perdirent leur forme, furent aspirés dans le néant à travers les anneaux.

Maddox se souvint alors que la jeune fille avait une grande peur des chats.

De vagues soupçons qu'il avait eus de temps en temps se précisèrent. Et il se demanda si l'on ne pourrait expliquer la nature traîtresse du plasma par le fait qu'il obéissait à une volition *inconsciente*.

C'était certainement cela. Edie avait peur des chats. N'était-il point possible que cette crainte refoulée au-dessous du seuil de la conscience claire s'exprimât en agissant sur le plasma psychonique ?

Ulrich avait souvent parlé du courage de son père qui avait osé se pendre. Pour le biochimiste, cette forme de suicide était devenue le symbole d'un triomphe, un désir de mort profondément enraciné. Et sa réalisation avait été rendue possible par la complaisante substance d'énergie.

Et les Frères du Jugement Dernier eux-mêmes poussés par un irrépressible sentiment de culpabilité, ils avaient inconsciemment provoqué leur propre flagellation par ce même matériau de force dont ils avaient bâti leur autel.

Et Maddox comprit alors que si la Sphère pouvait à présent produire du plasma, Edie allait être en grand danger en raison de ses propres peurs et aspirations inhibées.

Il pensa résolument aux anneaux, lesquels vinrent vers lui. Ils s'arrêtèrent cependant à mi-chemin, et une horrible douleur transperça son cerveau. Ils s'éloignèrent de nouveau lentement.

Mais *il fallait* qu'il les tint éloignés de la Sphère. Au moins jusqu'à ce qu'il l'ait séparée de la jeune fille. Il lutta contre la torture, et ramena une fois encore les anneaux vers lui. Brusquement, l'intense résistance de la Sphère cessa, et les anneaux s'élancèrent en avant. Il les saisit et les mit dans sa poche. Puis il s'effondra à genoux, la tête entre les mains.

— Jeff ! hurla Edie, attention !

Des coups de fusils le firent se redresser. Deux hommes, évidemment stupéfaits de tomber sur la Sphère en sortant du sous-bois, vidaient sur elle leurs revolvers à bout portant.

Il y eut une violente accumulation de charges à la surface de la chose et une éclatante lance de force dévastatrice frappa le plus proche des deux. Comme joyeuse de son triomphe, la Sphère lâcha éclair sur éclair pour achever sa victime à terre, jusqu'à ce que toute sa réserve d'énergie fût épuisée.

L'autre homme laissa tomber son fusil et s'enfuit, trébucha sur une racine et s'étala de tout son long à l'orée du bois. Puis il hurla et se couvrit la tête.

Maddox alla vers lui et l'aïda à se relever.

— Vous êtes de Gianelliville ? Que faites-vous ici ?

— Ne la laissez pas m'avoir ! L'homme essaya frénétiquement de se dégager.

La Sphère plana vers lui et Edie alla au-devant d'elle pour l'écarter. Elle s'arrêta au pied de la colline, apparemment satisfaite de rester là à absorber du soleil une nouvelle réserve d'énergie.

— Pourquoi Gianelli vous a-t-il envoyé ici ? L'autre ne fit que pleurnicher.

— Bon, Edie, laissez passer la Sphère.

— Non, non, supplia l'homme. Nous avons été envoyés en éclaireurs.

Gianelli va attaquer votre base.

— Quand ?

— Aussitôt qu'il le pourra.

— Pourquoi ?

— Il en veut à ce Wallford qui a abattu trois de ses gardes dans les ruines.

Edie cria, Maddox s'écarta d'un bond. Un seul éclair de feu vint envelopper le deuxième homme. Maddox décida la jeune fille à repartir.

— Vous feriez mieux de retourner au quartier *général*, lui suggéra-t-elle.

— Mais je ne peux pas vous abandonner ici.

— Il ne m'arrivera rien. Plus tard on trouvera peut-être un moyen de s'en débarrasser.

Il avait au moins arraché à la Sphère ses anneaux. Et la jeune fille n'avait plus à craindre le plasma qu'elle eût pu autrement produire.

— Attendez-moi à la ferme, lui donna-t-il pour instructions, je viendrai aussitôt que possible.

9.

Foltz le marin, s'écarta des rails du chemin de fer et se mit à grimper les barreaux branlants de l'échelle du château d'eau. *Il fallait* qu'il s'assure de la chose.

Grâce à des transports fluviaux qu'il avait pu utiliser, son objectif était déjà en vue. Il ne lui restait plus qu'à rester en vie jusqu'au 24 septembre prochain pour jouer son rôle dans l'attaque concertée contre les Villes de Force. À condition que cette autre chose ne se révélât pas réelle. Il se hissa sur la plate-forme à la base du réservoir, s'abrita les yeux du soleil.

Elle était bien là, éblouissante, et son éclat rivalisait d'intensité avec celui de la Ville proche. La Sphère flotta à travers le bois, vint au-dessus des rails et se dirigea droit sur le château d'eau.

Aucun doute, il avait été Sélectionné. La Chasse avait commencé. Il ne pouvait plus rien faire, sinon courir, fuir. Et tenter de survivre pendant *les cinq mois et demi* qui restaient avant l'assaut concerté.

Comme il redescendait, un barreau céda et il tomba à terre où il se mit à hurler de douleur. Traînant sa jambe brisée, il rampa sur quelques mètres le long des rails avant de regarder derrière lui. La Sphère avait déjà parcouru la moitié de la distance qui les avait séparés.

L'inquiétude de Maddox ne fit que s'accroître. Deux jours s'écoulèrent sans attaque contre le quartier général. Il perdit patience car il n'avait aucun moyen de savoir ce que pouvait faire Edie.

Il se vengea en reprochant à Wallford d'avoir abattu sans ordres les gardes de Gianelli. En expliquant qu'il avait eu connaissance de cette sortie, il s'arrangea cependant pour ne pas trahir le secret de la Sphère d'Edie.

Il n'était pourtant pas entièrement mécontent des résultats de l'acte d'agression de Northon, car cette épreuve de force avec les villageois pourrait bien être décisive. Et le quartier général avait l'avantage d'être un camp retranché.

Pendant la seconde nuit d'attente, un détachement envoyé en reconnaissance revint dire que les forces de Gianelli ne cessaient d'augmenter. Et il n'y avait plus que vingt-cinq hommes au quartier général. Ces forces se déployaient en deux groupes prenant de flanc l'Armée au nord et au sud.

Maddox passa la troisième journée à renforcer ses positions de défense. Le soir, il alla tôt au mess pour étudier la carte avec Wallford.

Linda entra et vint près de la table, ses mains agitées d'un tremblement incessant. Maddox remarqua à la lumière de la bougie que ses traits paraissaient plus rudes et il fut surpris car sa silhouette ne montrait encore aucun signe évident de grossesse. Dans quelques semaines néanmoins, il

aurait le plus grand mal à convaincre ses hommes qu'il n'y avait point de danger qu'elle attire la Sphère si elle restait un peu plus longtemps avec eux.

La porte s'ouvrit toute grande devant Howell.

— Nos sentinelles viennent de reculer, l'attaque a commencé !

Maddox sortit en courant avec Wallford et le premier maître. Un son plaintif, un grondement moqueur, une explosion, une lumière éclatante, furent suivis de bruits percutants.

Howell se jeta à terre, à côté de Maddox.

— Ils ont un canon de campagne !

Un deuxième obus creusa un cratère entre le bâtiment de l'Administration et Eddington Hall, manquant de peu l'arsenal.

— Ce doit être le canon de soixante-quinze qu'on a laissé quand on a vidé l'arsenal de la Garde Nationale, se dit Maddox.

D'autres obus éclatèrent, l'un démolit un coin de la caserne et l'explosion éclaira les hommes qui se hâtaient de gagner leurs postes. Le grondement de la pièce de campagne, les éclairs sortant de la gueule venaient d'une autre colline.

Howell rampa vers la cour d'honneur.

— Je vais dire à nos canonniers de tirer.

Maddox le retint comme un obus tombait à côté de leur pièce de campagne qui fut ébranlée et oscilla sur ses pneus crevés.

— Cela ne servira à rien, cria-t-il, leur canon est trop près.

— Mais leur position est hors de portée de notre mortier.

De l'autre côté de la cour d'honneur, un bâtiment abandonné avait pris feu et illuminait tout le quartier général.

— Allons prendre nos postes sur le toit, dit Wallford qui partit en avant en courant, juste comme un petit objet volait vers lui hors de l'obscurité.

— Attention, une grenade ! cria Howell.

Wallford plongea vers la grenade, l'attrapa au vol et la relança à l'extérieur. Elle éclata en l'air.

— Mais d'où venait-elle ? Gianelli n'a pas de grenades !

— Je ne sais pas, dit Maddox, déconcerté. Aucun des villageois n'est assez près pour l'avoir lancée. Et ce ne pouvait être un de ses propres hommes, il en était sûr.

Quand ils se trouvèrent sur le toit de l'immeuble de l'État-major, la pièce de campagne s'était tue, mais des fusils tiraient encore de la colline. L'ennemi chargeait.

Deux hommes derrière le mortier sur le toit lançaient maintenant des obus sur les assaillants. Mais l'ennemi avait l'avantage d'avancer dans l'obscurité. Ils tiraient à l'aveuglette.

Maddox se mit derrière la mitrailleuse et balaya la nuit. Des autres bâtiments des coups isolés répondaient à l'attaque.

— Ils arrivent aussi du sud, les prévint Wallford.

— Il nous faut de la lumière, supplia un des canonniers.

Howell plongea la main dans la caisse de munitions, en tira un pistolet à fusées. Il le chargea et tira plusieurs fois. Les fusées éclatèrent et illuminèrent le flanc de la colline et la région au sud. Maddox, toujours derrière la mitrailleuse, visait avec une précision réconfortante tantôt dans une direction, tantôt dans l'autre. Avec les fusils et le mortier, ils arrêtaient l'avance de l'ennemi. Une autre fusée éclata, puis mourut et l'obscurité régna de nouveau sur le champ de bataille.

— C'était la dernière, dit Howell en s'excusant.

Maddox tira en aveugle dans la nuit. Quatre balles traversèrent le parapet, un canonnier s'effondra sur son arme.

Les assaillants réussirent alors à atteindre les abords du quartier général et Maddox vit que plus rien ne pourrait les arrêter. Si seulement il s'était mieux préparé contre une attaque de nuit !

Rien n'empêcherait plus à présent Gianelli de soumettre tous les villages. Quant à cette brève bataille, Maddox ne put que déplorer l'égarement d'une race qui dépensait son énergie contre elle-même alors qu'elle était écrasée par un ennemi terrible.

Wallford s'appuya contre le parapet et commença à lancer des grenades.

— Votre substance psychonique nous serait bien utile en ce moment, fit-il observer, ça nous donnerait toute la lumière dont on a besoin.

Maddox s'arrêta au moment où il allait lancer une grenade et se mit à réfléchir. Non. La suggestion de Wallford venait trop tard et les anneaux étaient dans le coffre-fort du bureau.

Le toit fut brusquement éclairé par des lueurs jaunes et vertes. Deux anneaux flottaient hors de la surface de goudron et de graviers. Une autre paire émergea un instant plus tard.

Il les observa avec anxiété, et sans même qu'il eût conscience de les diriger, les petits cercles se séparèrent et flottèrent dans des directions opposées. À cent mètres environ du bâtiment, ils firent halte. Du centre de chaque paire jaillit un flot de plasma étincelant qui baigna d'une lumière pourpre la scène au-dessous.

Les deux troncs s'allongèrent, s'étendirent à travers le ciel. Il en poussa des branches secondaires et les assaillants ne purent que regarder, terrorisés, ces choses qui se tordaient et commençaient à fouetter l'air au ras du sol.

Un des tentacules frappa un villageois affolé, il tourna les talons et s'enfuit vers la colline. En quelques secondes l'attaque s'était transformée en débandade.

— C'est le moment de rendre les coups, cria Maddox prenant son fusil et courant vers l'escalier. Gianelli est dans le groupe au sud.

Il sortit dans la cour d'honneur et vit que le plasma était aspiré hors du ciel par les anneaux qui flottèrent ensuite vers l'immeuble de l'état-major.

Il attendit que les autres soient groupés autour de lui. Puis il donna pour ordre à Howell de rester avec quelques hommes dans le quartier général. Avec Wallford et huit soldats, il partit en hâte par la route.

Au premier tournant il fit halte.

— Regardez, là-bas.

Un certain nombre de villageois s'étaient arrêtés au milieu de la grand-route. Il allait donner l'ordre de prendre l'ennemi de flanc, quand il se raidit, plein de méfiance.

On était en pleine nuit, et pourtant les villageois étaient clairement visibles, on voyait même leurs visages apeurés. Il se rendit compte alors qu'ils étaient éclairés par une lumière anormale émanant des bois sur la droite. Et au bout d'un instant une étincelante Sphère en émergea. La petite armée en retraite se dispersa devant elle.

— On ne pourra plus mettre la main sur Gianelli, fit Wallford avec un juron.

— Rentrez au quartier général, dit alors Maddox à son détachement. Je vais suivre cette chose-là. Il avait reconnu la Sphère adolescente. Ne vous inquiétez pas si je ne reviens pas tout de suite.

Il traversa la route, entra dans le taillis, et courut au devant de la Sphère.

Il finit par entendre un faible bruit de branches remuées.

— Edie ?

— Jeff ! Jeff, c'est vous ?

Il la rattrapa, la saisit par les épaules comme elle s'effondrait contre lui.

— *J'ai été obligée* de m'en aller, expliqua-t-elle, elle m'a lancé un de ses éclairs.

Il regarda avec appréhension la créature qui avançait vers eux.

— Mais je ne crois pas qu'elle essayait de me tuer, ajouta-t-elle très vite. J'ai l'impression qu'elle voulait m'empêcher de faire quoi que ce soit.

— Je ne comprends pas.

— Je... je crois que je suis Sélectionnée.

— Vous pouvez vous tromper, dit-il en reculant et la regardant sombrement.

— Mais si, je le suis, ces éclairs, c'était sérieux.

— Nous n'avons rien à craindre jusqu'au lever du soleil. Elle ne peut absorber de nouvelle énergie pendant la nuit.

— Mais qu'allons-nous faire ? dit-elle, trébuchant derrière lui.

— On va voir si on peut s'en débarrasser, et il ajouta spontanément : « La forteresse ! Si on peut la conduire jusqu'à la Ville de Force, elle décidera peut-être de rester là-bas !

Le soleil, disque roux, émergeait de la brume couvrant la plaine quand Maddox s'arrêta devant le rempart rayonnant. L'aurore était passée inaperçue devant l'étincelant éclat de la Ville.

Edie leva les yeux vers les très hauts édifices d'énergie pure. Émerveillée, elle contemplait la beauté élancée de la plus haute des pyramides vertes de la Ville dont le sommet touchait les écharpes de stratus.

Quant à Maddox il s'inquiétait surtout de la poursuite impitoyable de la

Sphère. Ils s'étaient approchés des remparts une demi-heure plus tôt et avaient marché parallèlement au tapis de plasma opalescent qui s'étendait à la base du mur, espérant que la Sphère continuerait directement vers la Ville. Ce qu'elle n'avait point fait.

— Elle se dirige toujours droit sur nous, dit-il.

— Il faut donc que nous l'emmenions à l'intérieur de la forteresse. Edie fit un pas vers la couverture scintillante de poussière stellaire.

— Nous n'entrerons pas, dit-il en la prenant par le bras.

— Mais on ne se débarrassera peut-être jamais de cette chose si on ne la conduit pas vers d'autres Sphères.

Il la guida tout autour de la forteresse, maintenant une distance prudente entre eux et le miroitant affleurement.

— Je ne veux pas que vous approchiez de cette substance, souvenez-vous d'Ulrich et de votre propre expérience avec le chat.

La Sphère n'était plus qu'à quatre cents mètres. Et ce qui troublait surtout Maddox, c'était l'éclat de plus en plus intense de sa surface tandis qu'elle absorbait avidement l'énergie mortelle du pâle soleil.

La jeune fille, également troublée, tenta de lui échapper. Elle y réussit en reculant brusquement, puis elle s'élança vers le rempart. Il essaya de la rattraper, mais elle avait pris trop d'avance. Elle bondit sur le brillant tapis et plongea dans l'obstacle immatériel.

Il arriva lui-même près du mur en courant, mais il lui parut cette fois qu'il avait foncé sur un mur de béton. Il recula, étourdi, et tomba à genoux. Il arriva péniblement à se relever et reconnut en la soudaine solidité du rempart l'effet du dessein bien arrêté d'Edie : elle n'avait pas voulu qu'on l'empêchât d'entrer dans la forteresse.

Il alla une fois de plus vers le mur, avec une calme résolution. Et il passa facilement à travers. Mais il ne vit pas la jeune fille. Il cria anxieusement son nom au milieu des rangées de cubes scintillants, de pylônes orange, parmi les ardentes manifestations des silencieuses décharges d'énergie qui flottaient languissamment d'une flèche à l'autre. Mais il n'y eut pas de réponse, pas même d'écho.

Il se mit à courir, se disant qu'elle serait allée aussi directement que possible vers le centre de la forteresse pour attirer la Sphère à l'intérieur.

Il contourna une montagne d'une radieuse et ondoyante substance bleue qui crachait continuellement une pluie de douces étincelles blanches et sa route fut brusquement barrée par une haute pyramide d'énergie azur. Il se trouvait dans une véritable jungle de formes géométriques scintillantes, chacune baignant dans ses lumineux effluves.

Il aperçut alors le petit cylindre rouge à sa droite et se précipita vers lui en enlevant sa veste de cuir. S'il pouvait déclencher la même réaction que Seratovsky quand il s'était heurté à un objet semblable, certains des édifices disparaîtraient. Ce qui simplifierait sa recherche de la jeune fille.

Il lança sa veste sur la chose en forme de tonneau et s'abrita les yeux

contre la violente décharge de forces inconnues à laquelle il s'attendait.

Mais rien ne se passa. La veste glissa sur la paroi courbe du cylindre et tomba sur la couche opalescente d'énergie « gelée ». Aucune des formes visibles de la Ville n'avait même bougé.

Les Sphères n'avaient pas oublié. Elles avaient compris que l'homme, armé de sa première expérience avec les cylindres, pourrait faire un usage destructeur de ce savoir. Et elles avaient fait les rectifications nécessaires pour se protéger contre toute intervention.

Cela signifiait naturellement que le plan d'attaque des forteresses le 24 septembre était voué à l'échec – tout au moins dans cette Ville-là.

Il se mit à courir en entendant le hurlement terrifié d'Edie à sa gauche. Il contourna un cube violet et déboucha sur un boulevard bordé de hauts cônes verts. Devant lui une file de Sphères disparaissaient dans un dôme lavande.

Edie était là. Le dos contre un des cônes les plus proches. La surface de plasma ondulait et se dressait nerveusement devant elle. Des masses amorphes se métamorphosaient en chats, énormes, mauvais, grotesques, qui s'avançaient majestueusement vers la jeune fille.

— Luttez, éloignez-les, cria-t-il en s'élançant vers elle.

Les pseudo-animaux se rapprochaient, d'étrange façon, leur avance menaçante n'était pas mouvement, mais simplement subtil flux de formes félines. Il eut l'impression que les créatures elles-mêmes ne changeaient pas de position mais que les ondes qui les formaient avançaient comme rides à la surface d'une mare.

— Ce ne sont que vos craintes, dit-il en arrivant près d'elle. Ils ne sont réels, Edie, que parce que vous avez peur d'eux.

Elle hurla de nouveau, une des créatures se prépara à bondir. Maddox la gifla, ses yeux perdirent de leur fixité, la forme féline la plus proche cessa momentanément d'avancer.

— C'est cela, dit-il pour l'encourager. Luttez contre eux avec votre raison.

Les chats diminuèrent peu à peu, puis perdirent rapidement leurs formes, coulèrent, se fondirent dans l'omniprésent tapis d'énergie. D'imperceptibles élévations attestaient seules leur présence un instant auparavant.

Edie se laissa tomber épuisée sur le tapis.

— Vous les avez vaincus, fit-il en s'asseyant à côté d'elle. Vous n'aurez plus jamais peur d'eux.

— Cela ressemble à la psychanalyse, telle que la décrivait Tim, dit-elle au bout d'un instant.

— Sans doute, si vous considérez que ce plasma remplace avantageusement le divan du psychanalyste.

Ce qui l'intéressait surtout c'était d'avoir saisi que de tous les ennemis de l'homme, y compris les Sphères elles-mêmes, l'inconscient était le plus traître et le plus dangereux.

Edie avait purgé son esprit de sa « félinophobie ». Mais qu'y avait-il

encore en elle, ou en lui, quelles impressions profondément enterrées et qui pourraient leur porter des coups violents en présence de ce plasma aux imprévisibles réactions ?

Le tapis solide d'ordinaire se mit brusquement à bouger sous eux. Il se leva d'un bond, et recula en observant qu'un nouveau monticule de substance-force prenait une forme encore imprécise. Il reconnut bientôt les contours grossiers d'une chaise longue vaguement familière. Une autre naquit et le plasma sous ses pieds devint bleu-vert, doux, comme une somptueuse pelouse des Bermudes.

— Jeff, ce n'est pas moi qui fais cela ?

— Je ne sais pas.

Puis une autre impression familière le fit se retourner vivement. Le murmure d'un ruisseau. Derrière lui se trouvait un jardin de rocaille et une cascade artificielle qui alimentait un petit ruisseau chatoyant. C'était une scène de sa propre enfance depuis longtemps oubliée. La terrasse où il avait passé tant d'heures de son adolescence.

Il n'y avait là aucun danger. Et il était si fasciné par cette création qu'il ne s'arrêta pas un instant à considérer comment cette substance pouvait imiter un filet d'eau claire. Il s'enfonça dans une des chaises et contempla une treille et une tonnelle fort reconnaissables en train de prendre forme près du ruisseau.

— Cela vient de moi, dit-il.

— Pas entièrement. Elle s'assit dans l'autre chaise longue et montra une énorme poupée aux grands yeux bleus, aux tresses blondes, d'une perfection et d'une beauté telles qu'elles ne pouvaient exister que dans des souvenirs d'enfance.

Maddox était profondément étonné des possibilités infinies de ce plasma. Que serait la vie, se demanda-t-il, avec tous les avantages du psychon, mais aucun de ses périls ? Si l'on pouvait nettoyer l'esprit de toutes pensées et inhibitions cachées et pernicieuses ? Si l'inconscient pouvait être purgé de tout ce qui avait un effet antagoniste, les peurs et préjugés inutiles, les complexes, les pulsions ?

Il ne put poursuivre plus avant ses méditations. Le jardin de rocaille, les chaises longues, la treille et la tonnelle fondaient. À leur place se dressa une énorme et mauvaise Sphère dont la surface flamboyait sous l'effet de forces mortelles.

Maddox et Edie étaient tombés quand leurs chaises s'étaient effondrées et ils gisaient impuissants devant la créature. Elle lança son éblouissant éclair. Mais sans résultat. Il regarda avec méfiance la chose féroce. Comme le jardin de rocaille et la treille, elle fondit et disparut sous son regard sévère.

— Elle n'était pas réelle ! s'exclama Edie.

— Un simple produit de ma pensée. Mais ce qui l'inquiétait c'était qu'il avait accompli quelque chose d'une très grande signification. Il avait en fait lancé un éclair d'énergie mortelle, énergie qui n'était pas venue du soleil, cette fois-ci, mais du flux psychonique même.

Mais comment ? Qu'avait-il fait ? Pourrait-il recommencer cet exploit ?

— Notre bébé Sphère nous suit toujours, dit Edie en lui prenant le bras.

Comme ils reculaient devant la Sphérule, ils la virent changer de direction, flotter vers la droite, s'approcher d'un cône vert. Une Sphère « adulte » en sortit, vint à sa rencontre et elles entrèrent côte à côte dans la structure.

— Nous voilà libres, dit-il, filons !

Mais un soulèvement soudain du plasma les fit tomber. Ils se retrouvèrent à quatre pattes, entraînés par un mouvement rapide de la surface. Maddox s'aperçut alors qu'ils étaient sur un énorme toboggan qui glissait à toute vitesse vers le rempart extérieur.

Un toboggan qui n'en était pas un, mais une vague de substance-force ayant pris la forme d'un traîneau – une simple ondulation de surface.

10.

Une chaleur intolérable l'enveloppait, brûlant chaque nerf, transformant son corps en haut fourneau. Maddox se jeta hors du lit, se blottit dans un coin de la chambre, hurlant d'angoisse. Autour de lui tourbillonnaient des écharpes d'étincelants nuages roses. Des cyclones cinglaient le bâtiment, qui tremblait sur ses fondations. Luttant contre la nausée, il tenta de garder connaissance malgré les tortures de l'Heure H.

Mais comment était-ce possible ? Ce n'était point le Jour d'Horreur. Il essaya de mettre de l'ordre dans ses pensées, mais la douleur et la peur l'en empêchèrent. Ce devait donc être le 25 septembre 1994. Seule la date pouvait expliquer le retour de ces incessants tourments.

L'immeuble trembla de nouveau, de nouvelles vagues de chaleur intense passèrent au-dessus de lui. Il ferma les yeux mais ne put chasser le torturant spectacle d'un ardent Soleil qui calcinait tout de ses rayons mauvais.

Il réussit enfin à arracher à sa mémoire les événements les plus récents qu'il y avait consignés. Le voyage à la Ville de Force avec Edie. Ç'avait été au début d'avril. Et à présent, on était au 25 septembre ? Et il était une fois de plus pris dans le déchaînement de fureur de l'Heure H ?

Mais non, il y avait eu d'autres impressions indélébiles. Il avait ramené Edie au quartier général, avait observé la façon dont le groupe l'acceptait.

Il lui souvint même de ses réactions inquiètes devant les attentions excessives que lui avaient prodiguées certains des hommes.

Tout cela était le passé. Avril avait fui, tout comme mai, juin, juillet, août et la plus grande partie de septembre. Le Jour d'Horreur était revenu. Et sa férocité sans précédent ne pouvait qu'annoncer le transfert final de la Terre dans l'univers coexistant d'Ulrich.

Il luttait toujours contre les tortures paralysantes quand il entendit frapper à la porte. Quelqu'un avait donc assez de sang-froid pour venir pendant l'Heure H ?

— Capitaine Maddox ! Tout va bien ?

Il ouvrit les yeux, regarda fixement le plafond où se reflétait la calme lumière du début de la matinée. Une matinée de la mi-avril, se rappela-t-il.

— Oui, répondit-il en rejetant les draps trempés. J'avais un cauchemar, c'est tout, Howell.

Maddox se vêtit lentement, incapable de s'arracher à ses inquiétudes morbides quant à l'inévitable. Il compta sur ses doigts. Le Jour H était à un peu plus de cinq mois de là. Et ils n'avaient encore rien fait pour déjouer la capture de la planète par les Sphères. Il n'y avait eu qu'un seul espoir sérieux, qui s'était évanoui quand le cylindre rouge s'était révélé sans effet sur la forteresse.

À quoi se raccrocher ? Y avait-il une faible chance d'utiliser le plasma lui-

même comme arme contre les êtres d'un autre monde ? Mais même s'il arrivait à asservir le traître flux psychonique, s'il apprenait à lancer son énergie dévastatrice, rien ne l'assurait que le premier éclair ne l'anéantirait pas en même temps que l'ennemi.

Cependant il se rendit compte en finissant de s'habiller qu'il n'avait pas le choix. Pendant deux semaines il avait inconsciemment remis une décision quant aux anneaux et à leur substance-force. Mais son cauchemar sur le Jour d'Horreur lui fit voir *qu'il lui fallait* affronter les horribles possibilités du contact avec le plasma.

Après le petit déjeuner, Maddox alla à son bureau et se mit à marcher en long et en large plein d'indécision devant le coffre-fort. Était-ce son hésitation inconsciente qui empêchait les anneaux de sortir et de flotter vers lui, comme ils l'avaient fait une fois ?

Howell entra et s'assit.

— Mlle Reeves m'a l'air de bien s'adapter. Au début, je ne pensais pas que ça marcherait.

— Elle est fort intelligente.

— Elle m'a parlé de son oncle. Il devait avoir pas mal de courage lui aussi, et une intelligence au-dessus de la moyenne.

— Il semble qu'il ait réussi à donner à sa nièce une éducation de premier ordre. Maddox n'avait pas fait allusion à l'épreuve qu'avait été pour eux la Sphère pendant des mois.

— Ce n'est pas de cela que je voulais parler, fit Howell, baissant les yeux sur ses mains. Gianelli a battu en retraite mais il ne s'avoue pas vaincu. J'ai envoyé un détachement ce matin au Village du nord-est pour des achats et ils ont été repoussés à coups de fusil.

— Alors Gianelli s'est emparé d'un autre Village ? fit Maddox en jurant.

— De tous, je crois bien. Les coups de fusil étaient accompagnés de hurlements : nous sommes des traîtres à la race humaine !

— Parce que nous avons utilisé le plasma l'autre nuit ?

— Oui. Cela a dû donner à Gianelli les arguments nécessaires pour unir tout le monde contre nous.

— Et vous croyez qu'on va de nouveau être attaqués ?

— Pas nécessairement. L'utilisation des anneaux pour repousser une attaque écrasante tout en ne perdant que deux hommes a peut-être exaspéré toute la région, mais cela leur a aussi inspiré un respect salutaire. Si quelqu'un a envie de venir par ici et de nous tirer dessus, il réfléchira sérieusement avant de le faire.

— J'espère que vous ne vous trompez pas.

— À mon avis, on ne devrait pas s'en tenir là, fit Howell en se levant et en venant se pencher sur le bureau.

— À quoi pensez-vous.

— Si Gianelli s'est emparé des Villages, c'est en partie notre faute. On devrait les libérer.

— Aidés par la substance rose, j'imagine ?

— Et pourquoi pas ?

— Parce que nous avons eu de la chance cette nuit-là, fit Maddox en haussant les épaules. La prochaine fois l'énergie psychonique peut se retourner contre nous. Rappelez-vous Ulrich.

— Vous aviez dit que vous alliez faire d'autres expériences avec le plasma.

— Oui, dès que je saurai comment m'y prendre.

On entendit un bruit de dispute à l'extérieur, dans la cour d'honneur. Maddox se hâta d'aller à la fenêtre. Plusieurs hommes agités entouraient Wallford, qui se tenait devant Linda pour la protéger. Elle portait son manteau malgré la chaleur.

— Ils commencent à soupçonner ce que j'ai deviné il y a des semaines, dit Howell. Elle attend un enfant, n'est-ce pas ?

— Oui, dit Maddox allant vers la porte. J'ai peur qu'ils n'aient besoin de notre aide.

Howell ne répondit pas.

— Qu'on l'éloigne et qu'elle ne revienne pas, criait quelqu'un comme ils approchaient du groupe en colère.

Wallford allait foncer sur l'homme quand Maddox le retint, et se plaça entre eux.

— Arrêtez !

— Linda est enceinte ! s'exclama l'homme.

— Ce qui ne vous regarde pas, nom de nom, répliqua Wallford.

— Tout ce qui peut faire venir une Sphère ici nous regarde.

— Et le moyen le plus sûr est de garder une femme enceinte ! ajouta un autre soldat.

— Bon. Linda attend un enfant, fit Maddox en levant un bras.

L'aveu souleva des protestations.

— Attendez un instant, continua-t-il. Nous savons tous que la Sélection ne se produit qu'un mois avant la naissance, au plus tôt. Linda, quand attendez-vous ce bébé ?

— Certainement pas avant fin août, dit-elle d'une voix faible.

— Wallford, quand avez-vous dit que vous partiriez, Linda et vous ?

— En juin au plus tard.

— Et voilà, conclut Maddox. L'affaire est liquidée, n'en parlons plus jusque-là.

Howell s'avança vers le groupe encore en colère, agita les bras.

— Vous avez entendu ce qu'a dit le capitaine ? Maintenant, dispersez-vous.

Maddox attendit jusqu'à minuit qu'on eût changé la garde, et que tout le monde fût rentré au quartier général. Il se dirigea alors vers le coffre-fort et tendit à contrecœur la main vers une paire d'anneaux.

Leur éclat diffus l'éclaira dans l'immeuble pendant qu'il montait

l'escalier, passait sans bruit devant la chambre de Linda et entraînait dans le laboratoire. Il ferma la porte, traversa la pièce jusqu'à la table et posa les anneaux. Puis il écarquilla les yeux et eut un mouvement de recul.

Le coupe-papier disparu depuis longtemps était juste au-dessous de l'endroit où il s'était évanoui pendant les expériences d'Ulrich. Mais où était-il allé ? Était-il simplement resté suspendu dans la barrière sans dimensions entre cet univers et l'univers coexistant pendant cinq mois ? Avait-il finalement été rejeté dans la réalité ?

Décidé à ne pas se laisser détourner de son projet par ce problème mystérieux, il mit le coupe-papier dans un tiroir. Il regarda résolument les anneaux. Ils parurent répondre paresseusement à sa volonté cette fois-ci. Ils finirent cependant par se réunir au-dessus de la table et libérèrent leur coulée de substance dont la pourpre splendeur inonda instantanément la pièce.

Il la regarda envahir le dessus de la table, couler, se répandre à travers le laboratoire comme des vagues de brume. Cela s'accumula sous ses pieds et le souleva. Le tapis radieux s'épaississait. Il attendit que le sol fût presque entièrement recouvert d'une couverture de trente centimètres avant de séparer les anneaux par un acte de volonté. Puis avec un peu moins d'appréhension, il tendit la main vers une chaise.

Mais un tentacule de substance-force se dressa derrière lui, le frappa aux jambes et le fit tomber en arrière. Il se retrouva assis sur une chaise de plasma presque identique à la vraie.

Rien de menaçant dans cet incident, se dit-il pour se rassurer. Et il dirigea un regard résolu sur le tapis scintillant de poussière stellaire. Il gonfla lentement, prit une forme sphérique, grossit et atteignit bientôt le plafond. Parfaite manifestation du pouvoir de la volonté consciente, se dit-il. Mais quant à la ressemblance, cette fausse Sphère était loin de valoir celle qu'il avait inconsciemment créée dans la forteresse. Aucun flot d'énergie vivante sur sa terne surface. Il tenta désespérément de lui faire lancer un éclair de feu, mais sentit bien vite que la puissance cachée lui échapperait.

Libérée par son pessimisme la fausse Sphère s'effondra comme un ballon dégonflé, coula, se fondit dans le tapis psychonique.

La porte s'ouvrit et il bondit en avant. En un mouvement d'une folle rapidité, la chaise de plasma se transforma en un énorme bouclier protecteur, se balançant sur sa pointe entre lui et la porte.

Edie s'arrêta sur le seuil et regarda le bouclier d'un air hésitant. Il s'évanouit. Maddox ne sut si sa disparition était due au regard incrédule d'Edie, ou au fait qu'il avait surmonté la surprise que lui avait causée son apparition.

Elle portait un imperméable en guise de robe de chambre. Sous l'ourlet dépassait une délicate chemise de nuit bleue qui lui redonnait la féminité dont la privait le vêtement sévère. Ses cheveux blonds dénoués étaient répandus en douces ondulations sur ses épaules.

— J'étais sûre que vous étiez dans le laboratoire, fit-elle, approchant de la

table.

Il se rendit compte brusquement qu'elle était là, au milieu du flux d'énergie psychonique.

— Sortez ! cria-t-il.

Le plasma accumulé sur la table forma une douzaine de mains grossières qui étendirent des doigts raides vers la porte, comme se moquant du geste de Maddox.

— Mais je veux vous aider, fit-elle d'une voix suppliante.

— Non, vous ne feriez que compliquer les choses.

Un bras de substance-force « gelée » s'éleva de la table et la poussa doucement à l'épaule en direction de la porte. Puis un autre tentacule se matérialisa et força le premier à se refondre dans le reste.

— Vous dites cela uniquement parce que vous avez peur qu'il m'arrive quelque chose. Je reste, fit-elle avec un mouvement résolu de la tête.

Comme toujours, il se sentait sans force devant la fermeté de la jeune fille. Et il savait bien que son entêtement ne faisait qu'ajouter à sa séduction.

Un nouveau bras de plasma jaillit à côté d'elle. Il se raidit. Mais la main mal formée ne fit que se tendre pour lui caresser gentiment les cheveux. Avait-il fait cela ?

Il vit brusquement son air d'alarme quand elle regarda quelque chose derrière lui. Au centre de la pièce, le plasma se soulevait en plusieurs monticules informes, chacun s'efforçant d'arriver à une forme nette mais encore indiscernable.

Il se mit devant la jeune fille et par un effort de volonté ordonna aux anneaux de se remettre dans leur position première et de faire disparaître la substance. Comme de l'eau déchaînée en des tourbillons violents, le plasma commença à remonter et à se déverser dans l'ouverture circulaire au milieu des deux anneaux.

Maddox cligna des yeux, regarda les formes imparfaites. Elles commençaient à devenir reconnaissables, particulièrement les deux à l'extrême gauche.

— C'est une femme qui tient un bébé, fit Edie, stupéfaite.

On commençait aussi à mieux discerner les autres formes. Comme des âmes en peine s'efforçant de sortir d'un marécage, des visages presque sans traits, des bras emmêlés, se tordaient et s'efforçaient sauvagement d'atteindre la madone et l'enfant.

Puis tout le groupe de pseudo-formes tourmentées fut finalement aspiré par le tourbillon, et disparut à travers l'anneau.

— Était-ce vos images ou les miennes ? demanda Edie.

— Elles n'étaient point à nous.

La scène avait représenté l'inquiétude maternelle. Il était évident que le plasma s'était prêté à exprimer ce que rêvait Linda à ce moment-là. Et Maddox comprit que s'il voulait arriver à maîtriser si peu que ce fût cette substance-force, il lui faudrait faire ses expériences à l'écart de toute activité

mentale qui pût les troubler.

Tôt le lendemain matin, le capitaine emplît son sac de provisions. Puis il alla dans son bureau et écrivit en travers de son buvard : Howell, je m'absente pour un certain temps. Occupez-vous de tout.

Il trompa la vigilance de la sentinelle à l'est du Q.G. et partit en direction du soleil levant. Les ondulations des collines disparurent peu à peu, le terrain devint difficile, coupé de profondes ravines. Obligé de s'arrêter fréquemment pour se reposer, il reprenait sa route avec une calme résolution. Il acceptait le défi que représentait le plasma.

Il ne pouvait guère imaginer l'immensité de la tâche qui l'attendait. Bien longtemps auparavant, en une autre éternité, il avait appris ce qu'était l'inconscient. Un grand fleuve profond, lui avait-on dit, charriant des fantasmes déchaînés, des souvenirs perdus, des idées sans cohésion, des rêves oubliés, confondus en de libres associations et influençant toute pensée, tout acte. Et ces myriades de souvenirs rejetés, d'ambitions et de désirs avortés, ces frustrations, ces aspirations refoulées, ces peurs cachées, ces préjugés, imposeraient au plasma leurs effets inattendus.

C'était à ce niveau désorganisé qu'il fallait purger l'activité mentale. S'il voulait arriver à commander consciemment à la substance-force, il lui faudrait bannir, dans ces impressions, tout ce qui n'était pas essentiel, grâce à la catharsis offerte par le flux d'énergie psychonique.

Mais, se demanda-t-il en avançant péniblement vers l'est, combien de temps lui faudrait-il pour purifier son inconscient de ces insidieuses épaves ? Il fallait autrefois des mois à un psychiatre pour découvrir un seul refoulement.

Et s'il réussissait, quel effet cela aurait-il sur lui, en définitive ?

Privé d'une grande part du fondement de son affectivité, deviendrait-il *moins* qu'humain ?

Au milieu de l'après-midi, il s'arrêta et ouvrit une boîte de conserve. Il mangea, en regardant les jeux des nuages. Prenons le ciel, par exemple, se dit-il. Il l'avait peut-être observé des millions de fois, alors qu'un nombre relativement restreint de ces perceptions visuelles avaient été retenues pour un futur usage. Mais aucun centre n'existait qui évaluât ou rejetât ce qui n'était que répétition. En conséquence, il y avait des millions de ces données inutiles et alourdissantes, enterrées sous la conscience claire, compliquant ses processus mentaux, engorgeant les chaînes de neurones.

Avec le plasma comme cathartique psychique, pourrait-il affronter les menaçantes pourritures de son inconscient ? Pourrait-il balayer ce fatras d'impressions désordonnées, confuses, pour ne retenir et systématiquement que l'utile ? Ou serait-il victime du flux psychonique avant même d'avoir pu troubler la surface du grand fleuve caché ?

À la fin de l'après-midi il arriva devant la caverne. Épuisé par cette longue marche, il laissa tomber son paquetage et s'agenouilla pour boire au ruisseau qui coulait dans la sombre retraite. Puis il s'appuya contre la paroi et ferma les

yeux.

Il lui fallait reculer son combat avec la substance-force, attendre d'être moins las.

Fut-ce une perception inconsciente un peu plus tard ? Indifférent, il sut qu'une paire d'anneaux avait flotté hors de son sac et commençait à dégorger de grandes quantités de plasma. Dans les miasmes d'un sommeil si profond qu'il eût pu être une auto-hypnose, il sentit que des torrents de substance-force iridescente noyaient la caverne, s'entassaient devant l'entrée comme pour signifier qu'il n'y avait point d'évasion possible. Ou était-ce simplement l'expression de sa propre résolution de s'enfermer avec le plasma jusqu'à ce qu'il eût appris à le maîtriser ?

Engagé à présent dans la lutte, il se détendit dans un état de semi-veille et tenta de sonder les profondeurs de son esprit en quête de ses peurs et incertitudes fondamentales.

Alors, comme paralysé, il ne put que regarder la substance opalescente qui bouillonnait, et se dressait autour de lui en mille formes mauvaises. Des mains brandissaient des poignards et des nœuds coulants effleuraient son cou, de grands carnivores avançaient majestueusement et des insectes venimeux et grotesques s'agitaient, un sombre corbillard, une tombe géante, un cercueil ouvert, un éléphant élevant son énorme pied au-dessus de sa tête, toutes ces formes apparaissaient et disparaissaient, au milieu du grondement des flammes, de la violence d'impossibles inondations qui tourbillonnaient autour de lui.

La peur fondamentale, donc, était la terreur primordiale de la mort – l'épouvantable obsession de survivre cachée derrière toute pensée, tout mot, jetant son ombre sur tout acte, tout mobile.

Presque impuissant devant l'assaut des forces mauvaises il resta recroquevillé craintivement dans un coin de la caverne et se cacha le visage devant les horreurs de son inconscient.

Le calme lui revint brusquement. Il lui souvint qu'il était là pour braver le flux psychonique et non point seulement pour s'exposer à ses dangers. Il maîtrisa sa peur, s'efforça de trouver le courage qu'avait montré Edie en domptant les chats qu'elle avait involontairement évoqués dans la forteresse. C'était la conscience claire contre l'inconscient, lui contre le plasma.

Plus tard, des heures plus tard peut-être, il sentit qu'il pourrait vaincre. Les formes menaçantes reculaient dans l'obscurité. Cependant d'autres symboles mortels se matérialisèrent à leur place. Mais ils étaient de moins en moins distincts, de plus en plus rapidement avalés par la mer de substance-force.

Pendant que dura cette purgation de la peur de la mort, il n'eut aucun sentiment du temps qui s'écoulait. Il passa une fois sa main sur son visage, sentit la barbe d'un jour. Il eut vaguement conscience de tentacules argentés se formant de temps en temps à la surface du plasma éclairée par le soleil, là où il s'étendait hors de la caverne. Chaque fois, des grains lumineux et

nourrissants tirés de la lumière même étaient transmis à son corps.

Quand vint enfin le repos, il eut la tranquille conviction que la mort ne serait plus jamais l'horrible et paralysant défi qu'elle avait été. Il saurait l'affronter sans émotion.

Mais une prudente voix intérieure nia alors brusquement que la mort fût la peur fondamentale. Et il comprit qu'on ne pouvait avoir peur de mourir avant d'être assez âgé pour apprendre que toute vie doit prendre fin. Il sut qu'au-dessus de tout était la terreur de la douleur, des sensations perturbatrices, et de la terreur même.

Il fut alors instantanément enveloppé par les turbulentes manifestations de la masse psychonique. Luttant contre un sentiment de panique, il se débattit désespérément au milieu des objets d'énergie qui grouillaient autour de lui. Des cravaches sifflaient au-dessus de sa tête, des chevalets de tortures grinçaient, des fers rouges se dressaient, des poignards semblaient prêts à le tailler, les poucettes, les brodequins, le pilori, l'encerclaient avec une impatience sadique.

Il lutta contre eux avec une volonté farouche qui le vida de toutes ses forces. Mais comme s'écoulaient les longues heures de conflit mental, il comprit que sa peur morbide et instinctive de la douleur était balayée.

La catharsis était cependant loin d'être terminée. Même sous auto-hypnose, il se rendit compte qu'il ne s'était purgé jusque-là que des effets traumatiques de ses peurs prédominantes. Il fallait encore évaluer et effacer les appréhensions, les inquiétudes moindres. Outre cela, il y avait les superstitions enracinées, les faux concepts, les préjugés irrationnels, les refoulements, et les complexes déraisonnables, les angoisses, les frustrations, les impulsions. Jusque-là, il n'avait guère troublé que la surface du fleuve de l'inconscient.

Tout esprit, lui souvint-il, est un champ de bataille pour les instincts et la conscience claire, les aspirations et le refoulement.

Il entra à présent dans la bataille.

Aucun être humain n'avait jamais eu avant lui la chance d'anéantir d'un seul coup toutes les obscures impressions désorganisatrices accumulées en une vie d'adaptation, d'essais et d'erreurs.

Il était impossible de deviner ce qu'il y aurait au-delà de cette purification.

11.

Maddox vit le quartier général comme il arrivait à la crête de la dernière colline. Les prés en fleurs ondulant sous les capricieuses brises de mai narguaient les ruines de la ville incendiée.

À gauche du bâtiment de l'État-major, le personnel était occupé à faire les dernières plantations de printemps. Ils ne firent pas attention à l'homme qui avançait lentement, et dont les yeux fixés droit devant lui paraissaient sonder un étrange infini.

Ses épreuves, sa lutte avec le plasma, avaient fait plus que de l'épuiser physiquement. Elles avaient engendré une inquiétude impuissante. Il avait le vague soupçon d'avoir subi d'immenses changements dont il ne pouvait deviner la nature ni l'étendue. Il lui semblait avancer en chancelant dans un sombre couloir, en attendant qu'une porte s'ouvrît, tandis que le tocsin sonnait dans quelque obscure niche mentale, et lui suggérait qu'à la suite de ses expériences des trois dernières semaines, il marchait vers un grave péril. Lequel ? Cela restait pour lui une menace imprécise.

Il trouva Howell assis dans son bureau. Il se leva d'un bond pour venir lui serrer la main.

— Ah, nom de nom, ce que je suis content de vous revoir ! Tout juste si on n'avait pas perdu l'espoir...

Maddox le regarda fixement sans parler. Avait-il su vraiment que le premier maître dirait exactement ces mots ?

— Où étiez-vous ?

— Quelque part seul avec le plasma.

— Vous avez trouvé quelque chose ?

— Je ne sais pas. Il faut que j'y réfléchisse, je ne peux même pas vous dire encore quel but nous poursuivons.

— Pouvez-vous provoquer les éclairs ?

— Non. Maddox regarda autour de lui, mal à l'aise. Quelque chose paraissait vouloir attirer son attention ; mais, tout comme son pressentiment d'un danger, cela resta imprécis.

— Qu'entendez-vous par : « une porte va bientôt s'ouvrir » ?

— J'ai dit cela ? fit Maddox en haussant les épaules. Eh bien, c'est... je ne sais pas, à vrai dire. Il fit une pause. Donnez-moi des chiffres, deux ou trois, et je vais vous montrer quelque chose.

— Je ne vois pas... bon : 26, 126, et 24325.

— Le produit en est 635 529 245, dit instantanément Maddox, et la racine carrée 25 209 904.

Howell parut plus déçu et irrité qu'impressionné.

— Je ne peux l'expliquer, dit Maddox. Quand je résous ainsi des problèmes, tout se passe comme si je ne sais combien d'éléments de

calculateurs s'emparent en même temps des chiffres.

Howell resta froid.

Maddox scruta de nouveau le bureau et eut conscience d'en avoir une perception incroyablement subtile. Il avait, d'un seul coup d'œil au tableau d'affichage, glané le contenu de tout le dernier mémorandum du quartier général. Et une fois de plus, il avait incontestablement le soupçon qu'il lui échappait quelque chose d'une importance essentielle.

— Les Sphères ont recommencé à se manifester, dit Howell. Depuis votre départ il y a eu trois Sélections dans la région dont une ici.

— Qui ?

— Tramont.

Maddox se mit à jurer devant cet échec de l'humanité à trouver quelque moyen d'arrêter une Sphère dès qu'une Sélection était faite.

— C'est à peu près la période, fit-il avec indifférence. Le nombre des Chasses augmente toujours dans les deux ou trois mois avant le Jour d'Horreur.

— C'est pour cela que nous étions inquiets pour vous et pour Edie.

Maddox se redressa brusquement. Edie ! Voilà ce qui tentait d'attirer son attention. Même à l'envers, les mots qu'il avait écrits sur le buvard lui sautèrent aux yeux. *Howell, je m'absente pour un certain temps. Occupez-vous de tout.* Au-dessus il put lire : *Je suis avec Jeff. Edie.*

Il avait bien entendu commis l'erreur de ne pas évaluer ce message en le remarquant superficiellement à son entrée dans le bureau. Par la suite, il saurait d'un seul coup d'œil rejeter ou classer toute impression. Mais ce degré d'efficacité analytique ne viendrait qu'après la libération d'autres synapses désorganisés.

Maddox marchait d'un pas rapide sur la route. Les considérations qui l'avaient poussé à agir étaient encore vagues. Il avait d'abord cru céder à une impulsion. Puis il avait systématiquement reconstruit le raisonnement dont les conclusions presque spontanées l'avaient amené à partir.

Il avait dû être conscient dès le début qu'Edie ne le laisserait pas travailler seul sur le plasma. Elle l'avait laissé entendre sans le vouloir au cours de leur dernière conversation dans le laboratoire.

Il tourna sur la voie de grande vitesse et se dirigea vers le ruban de ciment surélevé.

Elle l'avait probablement guetté quand il partait pour la caverne. Elle avait lu son message sur le buvard, écrit le sien et l'avait suivi. Puis elle avait compris que chacun devait rester seul, isolé, avec le flux psychonique, s'ils voulaient minimiser les dangers inhérents à la catharsis. Elle était donc partie vers un autre refuge.

Il s'arrêta devant la rampe de la voie de grande vitesse et jeta un coup d'œil à la maison déserte qu'elle avait habitée avec son oncle. *Non, elle ne serait pas venue là, dans un endroit exposé à tous les regards.*

Il quitta la route et marcha parallèlement à la rampe. Puis se fraya un chemin à travers les broussailles, convaincu que la présence d'Edie dans le profond renfoncement au-dessous de la rampe de ciment n'était pas simplement une probabilité. C'était un fait logiquement indiscutable, car il avait pu retracer tous les actes de la jeune fille à l'instant même où il avait jeté un coup d'œil sur le buvard dans son bureau.

Les broussailles en face de lui bougèrent. Edie se montra, fatiguée, les traits tirés, mais avec un sourire chaleureux et satisfait.

— Je savais que vous arriviez, je l'ai senti.

— Ne vous avais-je pas dit que je ne voulais pas vous voir approcher de cette substance ? fit-il en la secouant, son inquiétude effacée par la colère.

Puis il se dit que la jeune fille n'avait pas subi une épreuve aussi pénible que la sienne. Le péril auquel il avait dû faire face était le résultat de toute une vie de confusion et de désorganisation mentale. Par comparaison, Edie avait mené une existence simple, parce que privée de tous les faux avantages de la civilisation. Elle s'était même adaptée au monde des Sphères.

— Ç'a été plus facile pour moi, c'est pour cela que je dois participer avec vous à cette expérience, dit-elle avec un regard sincère.

Elle avait raison. Et en ce qui concernait le plasma, la marée haute du danger était pour eux deux dépassée. Mais il ne pouvait se défaire de la conviction qui le hantait : un bien plus grand péril, encore obscur, les attendait.

Il lui donna le bras et ils repartirent dans la direction du quartier général sans rompre un silence de plus en plus lourd.

— Quelque chose est en train de nous arriver, n'est ce pas ? demanda-t-elle enfin.

Il n'était pas très sûr des résultats qu'elle pouvait attendre de sa période d'isolement avec le plasma. Mais les expériences cathartiques qu'elle avait subies avaient dû beaucoup ressembler aux siennes. Pour elle aussi, des portes étaient en train de s'entrouvrir sur des forces en puissance encore inutilisées.

— Oui, mais je ne sais encore ce que c'est, lui répondit-il presque instantanément et pourtant en ce bref laps de temps ses pensées avaient tissé des déductions compliquées.

— Je ne comprends pas, continua-t-elle. Je revois des expériences passées, je les évalue. Si elles sont sans importance, sans signification, elles disparaissent définitivement.

Il l'aïda à traverser un fossé et ils continuèrent à marcher sur le ruban de ciment autrefois uni, à présent craquelé, plein de trous, soulevé par l'avance inexorable de la végétation.

— Considérez les choses de cette façon : l'esprit tente d'être analytique. Mais la connaissance est fondée sur un savoir acquis au petit bonheur la chance, sur des expériences éternellement répétées. On accumule ainsi un fatras qui limite strictement la capacité mentale. Et tout se complique d'effets traumatiques. On est constamment accablé, débordé, par cette masse de

refoulements, d'inhibitions, à l'arrière-plan...

— Freud, encore.

— Le flux psychonique agissant comme catalyseur, l'esprit est assez « déblayé » pour que ses véritables capacités analytiques puissent se faire jour. L'inconscient est la clé de tout cela. Il y a une lutte continuelle entre la conscience claire et les tendances, le savoir vide de sens caché derrière. Cette bataille restreint les pouvoirs mentaux. Trouvez un moyen d'y mettre fin et...

— Et quoi ?

— Je ne sais pas, mais j'ai le sentiment que nous pourrions peut-être le découvrir.

— En affrontant nos incertitudes, nos angoisses ?

— En jetant au rebut ce fatras, en nous débarrassant de l'inutile pour arriver à agir raisonnablement, efficacement.

En discutant ainsi avec la jeune fille, il voyait avec plus de netteté et de précision ce qu'il devrait logiquement faire. Dans ses expériences avec le plasma, il lui faudrait se fixer pour but d'arriver à des capacités d'évaluation qui jugeraient toutes impressions sur la base de l'intérêt qu'il y avait à les retenir.

— Cela veut dire que nous devons avoir d'autres contacts avec le plasma, dit-elle pensivement.

— Oui, mais je suis sûr que le pire est derrière nous. Mais était-ce vrai ? se demanda-t-il. Il n'arrivait pas à rejeter l'idée que *quelque chose* l'attendait. C'était comme un courant de mauvais augure qui n'était jamais loin de la surface.

— Le sentez-vous aussi ? fit Edie dont la main trembla dans la sienne.

— Quoi ?

— Je ne sais pas. On dirait qu'une ombre va s'abattre sur nous.

Ou elle savait ce qu'il pensait ou ses pressentiments étaient réels, puisqu'elle les éprouvait aussi.

Pendant les jours qui suivirent, Maddox sentit le ressentiment inexprimé de ses hommes ; ses expériences avec le flux psychonique les inquiétaient.

Ce mécontentement grandit du fait que Linda était encore au quartier général. Les soldats étaient convaincus, à tort, qu'elle ne faisait rien pour cacher sa grossesse. Or, par égard pour leurs craintes plus que pour tout autre raison, elle restait seule aussi souvent que possible. Mais personne n'avait pu convaincre les hommes que la Sphère qui avait Sélectionné Tramont n'avait pas été attirée par Linda.

Pour rester le plus près possible de son quartier général, Maddox choisit le centre même de la cour d'honneur pour s'y livrer à ses nouvelles expériences avec le plasma. Il entoura le cratère creusé par l'obus à côté du canon d'un cercle de pieux reliés par des cordes, s'étendant presque jusqu'aux bâtiments. Il était sûr ainsi d'être assez loin des pensées vagabondes qui eussent pu l'empêcher de maîtriser la substance d'énergie.

Le sentiment qu'il y avait en lui quelque chose d'étrange grandissait de

jour en jour. Parfois, il pouvait à peine reconnaître l'identité qu'il avait dépouillée de tant de perceptions et expériences personnelles.

Cependant il avait senti dès le début qu'il devrait s'efforcer de garder les traits essentiels de sa personnalité. Il savait qu'Edie avait à soutenir la même lutte et qu'elle devait s'exposer au plasma avec les mêmes restrictions. Le fait qu'elle restait elle-même montrait de toute évidence qu'elle affrontait ce problème avec succès.

Il avait depuis longtemps cessé de s'étonner des changements qu'il sentait prendre place en ses facultés mentales. Il acceptait tout simplement ce qui se passait. Mais il reconnaissait néanmoins que si ces changements pouvaient être reproduits en d'autres êtres, la métamorphose qu'ils subissaient, Edie et lui, pourrait amener le bouleversement psychophysiologique le plus radical de l'histoire humaine.

Il n'en était que plus ironique et plus poignant que l'année de cette découverte dût être aussi la dernière de l'humanité.

Pendant un après-midi de la fin mai, il réfléchissait au sens de ce qui se passait, interrompant ainsi son autopurgation. Il était étendu sur un coussin de plasma près du canon. Autour de lui s'élevait un grand dôme de flux psychonique. Il baignait dans sa douce luminescence. Il était fier de pouvoir maintenir en place les courbes polies de la coupole avec un minimum de concentration.

À la différence de ce qui s'était passé au cours de ses premières expériences, le plasma était à présent docile et sa stabilité était un tribut à sa grandissante maîtrise. Pour la première fois, il croyait pouvoir balayer cet imbroglio d'impressions répétées qui avait toute sa vie désorganisé et paralysé son esprit.

Revenant à la tâche en cours, il décida de passer en revue ses expériences à propos de... là, il hésita, à propos de tarte au potiron. Instantanément, toutes les innombrables impressions, sensations, perceptions qu'il avait jamais eues sur ce sujet flottèrent clairement en sa mémoire. Et tout autour de lui le plasma se crispait, comme anxieux de donner une expression symbolique à ses souvenirs. Mais il maintint aisément la stabilité du flux d'énergie psychonique tandis qu'il s'appliquait uniquement à oblitérer tous les souvenirs obscurs et étrangers à la question. Il ne retint que les quelques impressions essentielles – et qui suffiraient à assurer son appréciation de la tarte au potiron, si elle réapparaissait jamais sur la table des hommes.

Et les effets de cette purgation particulière amenèrent un allègement de l'esprit les faits encombrants furent balayés, libérant ainsi des millions de neurones.

Les anneaux étaient près du sommet du dôme et Maddox leur permit de descendre et de flotter l'un vers l'autre. Pendant qu'ils aspiraient la substance scintillante, ses pensées retournèrent à la fausse Sphère qu'il avait inconsciemment créée avec du plasma dans la Ville de Force. L'éclair qu'il lui avait involontairement fait lancer avait été tout aussi dévastateur que ceux

qu'il avait vu lancer aux Sphères elles-mêmes. Mais il avait tenté plusieurs fois depuis de renouveler cet exploit et avait échoué.

Pourquoi ? Fallait-il qu'il purge presque totalement son inconscient avant de pouvoir maîtriser et faire agir la chose ? Les Sphères devaient-elles leur subtil empire sur le flux au fait *qu'elles n'avaient pas* d'inconscient ?

Il regarda disparaître la dernière vague d'étincelante substance rose. S'il se sentait frustré, ce n'était point uniquement à cause de l'énigme de la décharge d'énergie dévastatrice. Les ironiques mystères du flux étaient légion. Il y avait celui du coupe-papier. Où était-il allé ? Comment était-il revenu ? Où était l'os de dinde qu'il avait poussé dans l'ouverture de l'anneau en décembre ? Reviendrait-il aussi ?

Il s'approcha des anneaux et scruta l'éclatante brume rose emplissant l'ouverture. Qu'y avait-il de l'autre côté ? Rien qu'une mer infinie d'énergie psychonique, séparant chaque point de cet univers de son pendant dans le prochain ?

Sans réfléchir, il mit sa main dans l'ouverture.

Au début, il ne sentit rien. Pas même la froideur d'acier qui caractérisait parfois le plasma, ni la succion du vide, ni l'agréable picotement que produisait souvent le flux sur la peau, ni même une sensation de froid ou de chaud.

Mais soudain, dans cet ailleurs, quelque chose effleura ses doigts ! Et avant qu'il pût bondir loin des anneaux, cela lui prit la main. Il réussit à arracher son bras à cette étreinte et, tout d'abord incrédule, il se rendit compte que ce qui se cachait dans le néant de l'autre côté de l'infini, c'était *une autre main* !

Mais c'était ridicule ! Et si totalement illogique que les pénétrantes facultés analytiques de son esprit purent écarter cette impression comme non valable. Ce fut cependant quelque chose qu'il choisit de garder en sa mémoire.

Dans le mess presque désert, il trouva Edie assise à une table avec Wallford et Linda.

— Vous êtes bien sages tous les trois, fit-il en s'asseyant à califourchon sur une chaise.

— C'est la fin du mois demain, dit Linda dont la main plissait nerveusement la nappe de papier.

— Et alors ?

Elle regarda Wallford, puis Maddox.

C'est la fin du mois de mai, Jeff. Et en juin...

Il sursauta sans changer cependant d'expression. Il s'inquiétait plus de ne pouvoir apprécier la signification du mois de juin que du fait qu'il avait reçu directement les pensées inexprimées d'Edie, car il s'y était plus ou moins attendu.

— Juin ? répéta-t-il.

Linda est décidée à partir d'ici bien avant la naissance du bébé.

Il était logique que Linda eût décidé cela, se dit-il et il se demanda s'il n'avait pas naguère eu connaissance de cette intention et s'il n'avait pas balayé cette connaissance parce qu'elle n'était pas très importante.

— Oui, c'est au mois de juin que nous allons partir, fit Wallford avec une certaine impatience. Nous irons dans la caverne dans quinze jours.

Linda se dirigea vers la fenêtre en se rongant les ongles. Elle marchait pesamment et sa grossesse était si évidente que Maddox se demanda si elle ne s'était pas trompée sur les dates. Mais non, voyons, *ce ne pouvait être* avant août. Linda qui regardait par la fenêtre se mit à hurler et des coups de fusil anéantirent le calme de l'après-midi.

— Une Sphère ! cria-t-on.

— Le bébé a été Sélectionné, dit Linda en sanglotant.

Maddox sortit en courant suivi d'Edie.

Précédée d'une zone lumineuse, l'énorme chose étincelante flotta à travers le mur de brique d'un dortoir à demi démoli de l'autre côté de la cour d'honneur. Trois hommes continuaient à lui tirer dessus, tout en reculant devant elle.

Lançant éclair après éclair la créature avançait inexorablement en direction du mess.

Maddox intercepta l'inquiétude, le désespoir d'Edie. *Oh, mon Dieu, c'est pour Linda !* Sachant fort bien qu'il ne pouvait rien faire pour l'arrêter, Maddox bondit néanmoins à la rencontre de la Sphère.

Edie restait immobile devant le mess, indécise. Le contrecoup psychique de sa réaction affolée l'atteignit comme des coups de tonnerre grondant à travers la plaine. Il jeta un coup d'œil en arrière et vit Wallford qui emmenait Linda vers les collines.

La Sphère, se dit-il instantanément, allait changer de direction pour suivre la femme enceinte. Il fit donc un bond sur la gauche. Mais la chose ne dévia pas de la ligne droite.

Elle ne chassait donc point Linda et le bébé !

Il comprit alors brusquement ce qui s'était caché derrière les pressentiments persistants qui le hantaient depuis des semaines. En purgeant son inconscient, il avait doté son esprit d'une au moins des caractéristiques de celui des bébés. Plus l'enfant est jeune, moins nombreuses sont les perceptions retenues dans ses chaînes de neurones. Il avait balayé la grande majorité de ses souvenirs. Et si les bébés avant leur naissance étaient une des cibles principales des Sphères, Edie et lui devaient à présent les attirer tout autant.

Et la Sphère se dirigeait droit sur le mess.

Edie était Sélectionnée.

Il bondit désespérément pour barrer la route à la majestueuse créature. Il possédait parfaitement à présent la tactique pour lui échapper et n'avait point à s'occuper consciemment de se mettre à l'abri de ses *mortelles* décharges d'énergie.

Fuyez, Edie, je vais essayer de l'éloigner !

Mais la jeune fille restait paralysée, impuissante.

Il s'approcha à la limite de portée de la décharge d'énergie, fit un bond de côté, et s'attira un éclair qui effleura son épaule. Il l'avait prévu, espérant ainsi détourner la Sphère de son chemin. Mais rien n'y réussissait, elle arrivait sur la jeune fille.

Courant en zigzag, Maddox baissa la tête pour éviter quelque chose qui passa à une vitesse folle à hauteur de ses yeux.

C'était les anneaux qu'il avait récemment remis dans le coffre-fort.

Mais naturellement ! Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt !

Puis en regardant les petits cercles s'unir et déverser un fleuve étincelant de flux psychonique, il se rendit compte qu'il y *avait pensé*. Une certaine part de son esprit n'avait cessé d'imaginer fiévreusement la possibilité d'invoquer la fureur intrinsèque du plasma pour se défendre contre la Sphère.

La créature se rapprocha encore d'Edie. Le flux psychonique siffla, lança des étincelles et il se fit une éruption, une violente décharge d'énergie pure qui projeta toute sa force sur la chose.

Il y eut une lumière aveuglante, des grésillements et la créature se ratatina, puis disparut, comme un éclair s'évanouit dans un sombre ciel d'orage.

Maddox fut frappé de terreur en comprenant que pour la première fois une Sphère avait été détruite.

Puis il se sentit profondément heureux, mais sa joie fut de courte durée. Car il ne savait toujours pas comment cela s'était fait. Et il reculait aussi devant cette idée terrible rien ne l'assurait qu'après l'insuccès de cette Chasse on n'assignerait pas à une ou plusieurs autres Sphères la Sélection d'Edie, et la sienne.

Quand ? Combien lui restait-il de temps ?

12.

Maddox luttait pour émerger d'un vide noir et suffocant, repoussait l'angoisse de ne pouvoir s'orienter. Il faisait la roue dans un infini de lumière élémentaire, de grandes taches au doux rayonnement subtil qui s'efforçaient de trouver forme et couleur. Elles y réussirent, et les phénomènes prirent une régularité qui ramena les raisons dans ce chaos.

Il tenta de trouver quelque chose de solide où poser le pied au milieu de la splendeur des cubes et des obélisques, des flèches et des dômes étincelants, des grandes pyramides et des sombres cylindres. Mais il ne put que passer, tombant et se relevant sans cesse, devant les sereines entités géométriques.

Les Voix ne furent d'abord qu'un imperceptible murmure dans le vide.

(Moi... Pyramide... Plans nets... solide, durable...) (Cône élancé... Indépendant et gracieux... sommet très haut... décent, constant...)

(Moi... Cube suffisant, fort et courageux, loyal, obéissant...)

Les Voix se mêlaient en une cacophonie céleste qui se transforma en un tumultueux grondement de tonnerre.

(Grand noble Prisme... Le concept est l'être... Bel et immuable Cylindre... Approuve toujours obéissance... Sans trembler... Pense donc je suis...)

L'infinie forteresse de formes miroitantes hurlait moqueusement au visage de Maddox. Mais au-dessous de tout cela, un faible grincement, métal contre métal. Il se réveilla soudain, les nerfs tendus, seul dans sa chambre obscure.

Non, il n'était pas seul. À travers les lourds rideaux de solitude il pouvait sentir la présence d'Edie. Ce n'était point une expérience physique. C'était un poignant sentiment d'être ensemble psychiquement, un rapprochement intime des êtres et des esprits.

Vous le sentez aussi, Jeff ?

La ressemblance, le sentiment de ne faire qu'un ? Pas autant qu'il y a un moment.

Deux êtres qui n'en seraient plus qu'un. Et dans chacun il y en aurait maints autres.

E pluribus unum, pensa-t-il distraitement.

Qu'est-ce que tout cela signifie, Jeff ?

Il partageait son impuissance, sa confusion.

Je ne sais pas. Prenez un bébé avec les aptitudes héréditaires d'un génie et cachez-le dans un taudis pendant des années. Transférez-le ensuite dans un milieu favorable et ses capacités émergent.

D'où viennent-elles ?

Nos capacités ? Peut-être sont-elles l'expression de quelque chose qui sommeille en chacun, automatique, involontaire. Abaissez le rideau entre le conscient et l'inconscient et elles deviennent peut-être agissantes.

Elle resta passive un instant et ne communiqua pas avec lui. Puis le sentiment d'union revint, plus fort cette fois-ci, au point de presque balayer son identité indépendante. On eût dit une union physique, de l'empathie kinesthésique. Il put même sentir ses doux cheveux tomber de l'oreiller sur son épaule.

Il se crispa, gêné par cette bizarre expérience, et sentit l'embarras qui l'envahissait, elle, et jusqu'au rouge qui montait à ses joues. Il tenta de libérer l'esprit d'Edie du lien hypnotique en dirigeant ailleurs son attention. Il pouvait penser par exemple à la destruction de la Sphère, qui leur avait redonné espoir et courage.

Nous apprendrons à diriger ces effets, n'est-ce pas, Jeff ?

Tout le monde à présent paraissait anxieux de se vouer à la lutte contre les créatures étrangères.

Je suppose que nous allons dans une direction déterminée, Edie.

Il lui semblait qu'une partie de son esprit était encore en train de tourner parmi les scintillantes formes géométriques.

Stimulés par son « meurtre » récent, les autres étaient impatients de s'exposer au flux afin de pouvoir en faire autant.

Les Voix de la forteresse infinie retentirent encore dans l'espace désert, criant leurs identités, leurs buts.

Le corps d'Edie était chaud et doux sous la bonne couverture.

Vous ne croyez pas que nous allons trop vite ? voulut-elle savoir.

C'était naturellement regrettable que les Sphères eussent rendu invulnérables les cylindres rouges.

(Moi... grand robuste Pylône d'une hauteur démesurée... Indomptable... ne recule jamais...)

Mais il ne restait pas beaucoup de temps. On était à la mi-juin. Juillet, août, une partie de septembre, c'était tout.

Non, Edie. Il faut que nous allions encore plus vite.

En un printemps moins fou, il y eût eu de jeunes couples sur les collines en fleurs. Ce n'était pas une vie pour une jeune fille. La part de sa conscience qui criait qu'on la privait de bien des choses avait raison, se dit-il, ô combien !

(Beau Prisme... Forme saris défaut... Vigoureux...)

Mais elle se disait constamment *qu'on ne pouvait permettre* aux hommes d'affronter les effets du plasma dans toute leur force.

Pas encore ?

Pas avant que nous soyons certains du résultat.

(... Dans la pensée est l'essence – dans l'essence, l'être et la forme...)

Maddox se mit au lit et se cacha la tête pour tenter de se protéger de l'assaut des pensées et des impulsions.

(Je pense... concentrer, maintenir l'ordre... Je dois...)

Les entités géométriques tourbillonnèrent autour de lui et elle recula devant la violente pression exercée par les grandes formes.

Cela devenait impossible et désorganisait tout.

Mais c'était aussi vivifiant, d'une certaine manière, lui suggéra-t-elle.

E pluribus unum.

Elle revit une photo dans une vieille revue jaunie. Une jeune mariée devant une cathédrale gothique.

Il sentit le malaise provoqué par une immobilité prolongée, les appréhensions causées par une identité qui sombrait, comme elle tombait à la renverse sur son lit. Il se rebella contre l'intolérable pression, rejeta les draps et se mit debout.

Tout fut soudain calme et silence, comme si l'on avait refermé une porte impénétrable au son sur une scène de tumultueux désordre. Et il se dit qu'il était incroyable que son esprit eût pu maîtriser en même temps ces multiples activités, tant de pensées différentes, de réflexions constructrices.

La nuit reculait devant le soleil levant. Maddox alla à la fenêtre respirer l'air frais.

Une semaine plus tard Wallford, accompagné par le caporal Vandermer et le marin Crookshank, partit pour la caverne avec le dernier chargement de provisions. Maddox et Linda les regardèrent traverser la campagne du toit du bâtiment de l'État-Major.

— Tout cela est inutile, vous savez.

— Northon et moi pensons le contraire.

Il lui jeta un coup d'œil. Elle paraissait distraite. Son visage avait des plis soucieux et sa grosseur était si évidente que son long manteau ne la cachait plus.

— Les soldats n'ont plus peur, lui assura-t-il.

Tout en ayant cette conversation suivie, il avait connaissance des pararéflexions se continuant en sa conscience claire. Sans rien enlever à l'attention qu'il prêtait à Linda, il était en même temps totalement absorbé par la fiévreuse activité mentale qui l'avait envahi la semaine précédente.

— Je le sais, dit Linda. Ils n'ont plus peur depuis que vous avez détruit cette Sphère. C'est Northon et moi qui devons avoir peur pour eux. Nous...

Ce n'était pas la première fois que son esprit lui avait paru exploser sous de frénétiques efforts, et il devenait alors multiple en lui-même tout en ne faisant qu'un avec Edie. Et ce n'avait pas été la plus récente de ses expériences.

— Nous voulons tous que vous restiez, l'interrompit-il. Au début, la situation était différente. Les choses ont changé.

Edie, cependant, surmontait mieux que lui la métamorphose. Elle avait l'air plus à son aise au milieu des effets du flux psychonique.

Cela me semble tout simplement naturel, Jeff. Cela doit être la raison de...

Il jeta un coup d'œil à la cour d'honneur, vit l'élégant édifice qu'avait bâti Edie, pour sa séance du matin avec le plasma.

— Les choses n'ont pas changé, insista Linda. Vous avez détruit une

Sphère. Mais vous ne savez même pas si vous pouvez recommencer.

— Je crois que ce pouvoir est automatique et qu'il se manifestera chaque fois que j'en aurai besoin.

Au-dessous d'eux, la construction d'Edie disparaissait. Il vit la jeune fille debout au milieu du flux qui se dissipait.

— C'est votre opinion, dit doucement Linda en regardant Wallford qui allait disparaître au-delà de la dernière colline. Northon et moi ne voyons pas les choses comme cela.

— Vous vous sentirez plus en sécurité dans la caverne ? demanda-t-il en regardant Edie se diriger vers le bâtiment de l'état-major.

— Certainement, dit Linda.

Il savait qu'elle mentait. Mais si elle pensait qu'il lui fallait quitter le quartier général à cause des soldats, il n'y pouvait pas grand-chose.

Dans les profondeurs de son esprit il lui parut qu'une fenêtre s'ouvrait sur une perspective infinie d'entités géométriques énormes, étincelantes. Et il se demanda s'il n'avait pas entendu au même temps une multitude de voix fières – ou peut-être affligées – proclamant leurs identités, pyramides, cubes, pylônes et obélisques.

— Ce qui nous arrivera, au bébé et à moi, fit Linda en lui prenant le bras, n'a qu'une importance relative. Ce qui compte, ce sont vos expériences avec le plasma. Rien ne doit se mettre en travers de cela.

Elle a raison, vous savez.

Oui, Edie, sans doute.

Mais nous sommes allés à peu près aussi loin que nous pouvions aller avec le flux. Edie était quelque part dans l'immeuble à présent. Il n'y a plus rien que je puisse rejeter, plus de désordre. Qu'allons-nous faire ? Attendre ?

Non, mais il n'est pas encore temps d'exposer les autres à une sorte de programme d'entraînement accéléré.

Linda lui tendit les jumelles et descendit juste comme Howell émergeait sur le toit.

Il ne nous reste pas beaucoup de temps pour nous décider. Le Jour H n'est plus que dans trois mois.

— Je suis content de vous avoir trouvé avant que vous soyez de nouveau occupé avec le plasma, dit Howell essuyant la sueur sur la coiffe de sa casquette. *Je m'en rends bien compte. Mais la chose que nous attendons du flux est toujours insaisissable.*

— Vous vouliez me parler, Howell ?

— On va peut-être avoir de nouveaux ennuis.

— Gianelli ? Les Frères du Jugement Dernier ?

La possibilité de détruire une Sphère à coup sûr ?

— Gianelli et les Frères, dit Howell. Quailley a essayé d'entrer hier.

Exactement. Et nous ne développerons pas nos facultés en ce sens, si nous restons ici à attendre une autre Sphère « cobaye ».

— J'ai bien entendu un coup de fusil, mais je croyais que quelqu'un

s'exerçait sur une cible.

— C'était une de nos sentinelles, Vidreen, qui faisait reculer Quailey et deux de ses disciples en tirant à titre d'avertissement.

— Ils ont pris peur ?

Si nous voulons développer cette faculté, Edie, il nous faudra aller où sont les Sphères.

— Non. Quailey est probablement décidé à voir de près ce qui se passe dans la Cour d'Honneur. Il ne cherchait même pas à éviter les balles.

— Si cela peut lui faire plaisir, tirez-lui dessus.

Howell eut un large sourire.

Aussi, demain matin, Edie, je retourne à la forteresse. Je soupçonne que la faculté qui nous intéresse est complètement automatique, involontaire. Je veux aller m'en assurer.

— Et qu'est-ce qu'on fait pour les provisions ? demandait le premier maître, qui ne se rendait évidemment pas compte que l'attention de Maddox se portait également sur autre chose. Il n'y a plus guère de réserves. Et Gianelli fait garder toutes les ruines.

— On se débrouillera avec ce qui nous reste.

— Il y en a pour deux ou trois mois. Mais après ?

— Je m'en occuperai.

Howell haussa les épaules et partit.

Maddox continua à regarder la campagne par-dessus le parapet et il était toujours plongé dans ses pensées quand il sursauta et recula d'un bond.

Dans le ciel flottait un énorme pilon de dinde ! Confondu, il ferma les yeux. Mais l'apparition persista. Il perçut même de nouveaux détails : une surface plate, unie, des éprouvettes et des burettes en toile de fond.

Il voyait la table du laboratoire d'Ulrich comme s'il était en fait debout à côté d'elle.

Le pilon, Jeff ? C'est le même ?

Il reçut brusquement, avec force, la sensation de la présence d'Edie. Il regardait en fait la table *par ses yeux à elle*. Il étudia la scène, paupières closes.

C'est bien l'os dont vous me parliez ?

Oui.

On était alors en juin. Le pilon avait disparu à travers les anneaux en décembre, six mois auparavant. Quant au coupe-papier, il n'était resté que quatre mois environ dans la région inter-univers d'Ulrich.

Cela suggérait que la taille des anneaux avait une importance, une influence directe : car ceux qui avaient avalé le pilon avaient été une fois et demie plus grands que ceux qui avaient pris le coupe-papier.

Il continua à étudier le pilon par les yeux d'une autre. Il soupçonnait qu'il y avait dans cette apparition quelque chose de suprêmement important.

Dans la soirée, Maddox, adossé à l'affût du canon, regardait Edie

approcher. Derrière elle brillait la lune rousse. Pour l'instant il ne vit rien de particulièrement significatif dans le fait que ses pensées étaient en paix avec elles-mêmes et que son esprit baignait librement dans son propre isolement.

Elle se laissa tomber par terre à côté de lui et s'appuya sur un coude.

— Linda ne veut pas rentrer, dit-elle avec un geste vers le champ derrière le bâtiment de l'État-Major.

— Elle attend toujours le retour de Wallford ?

— Je lui ai dit que selon vous il ne pourrait pas revenir aujourd'hui.

— Bien sûr que non. Il bouche l'entrée de la cave puisqu'il a deux hommes pour l'aider.

Elle s'adossa elle aussi à l'affût. Le clair de lune jouant sur ses cheveux fit naître une arachnéenne couronne de lumière autour de son visage.

— Vous avez changé, n'est-ce pas ? demanda-t-elle hors de propos.

Il comprit qu'elle voulait parler de son attitude envers Linda et Wallford.

— Je maintiens qu'ils ont été bien fous.

— Les laisser s'en repentir dans une caverne n'arrangera rien.

— Ils n'y vont que parce que je n'ai pas pu les faire changer d'avis là-dessus. Je n'ai pas l'intention de m'en tenir là.

— Je le pensais bien. Mais je voulais vous l'entendre dire.

— Pourquoi ?

— Parce que je sentais que vous ne réprochiez pas sincèrement toutes ces choses dont nous avons parlé une fois.

— Le mariage ? Les enfants ? Si, mais plus maintenant. Cela n'a aucune importance à présent. Le dernier Jour d'Horreur approche. Si nous ne pouvons empêcher qu'il se produise, *rien* n'aura plus d'importance.

On entendit au loin les sons aigus d'une clarinette, des battements de tambour. Maddox se leva d'un bond. Des voix hurlaient en cadence. La colline la plus proche s'illumina. Les coups de fusil d'une sentinelle recouvrirent momentanément le vacarme.

Scintillant dans la nuit sombre, une Sphère contournait la colline, flottait vers eux.

— C'est pour l'un de nous ? fit Edie en se levant.

— Voyons vers quoi elle se dirige.

Il devint vite évident que la créature flottait résolument, avidement eût-on dit, vers le champ où se tenait Linda. Dans son sillage, une troupe de Frères du Jugement Dernier marchait sur le quartier général, brandissant des torches, sentant qu'approchait le point culminant de la Sélection.

Maddox tendit la main vers Edie.

— Je vais rejoindre Linda. Allez trouver Howell et, saisi d'un brusque soupçon, il se retourna, elle n'était plus là !

Sur la distante colline deux silhouettes féminines fuyaient, on les voyait courir devant le disque de la lune naissante. Stupéfait, il hésita, puis traversa rapidement la cour d'honneur au moment même où des soldats portant fusil sortaient de la caserne et se réunissaient autour d'Howell.

— Laissez la Sphère ! leur cria Maddox. Allez vous mettre entre elle et les Frères. Empêchez-les d'avancer. Tirez à titre d'avertissement.

Mais le soldat Lancaster s'était déjà jeté au-devant de la Sphère. Tirant sans cesse, il oublia la tactique habituelle et courut droit sur la chose qui lança une décharge grésillante. Quand son éclat mourut, il ne restait que le canon incandescent d'un fusil.

Maddox monta en haut de la colline pendant que les boute-feux se répandaient comme de la lave sur un pré. La Sphère alors disparut brusquement. Avant qu'il ait le temps d'en être intrigué, un secteur secondaire de son esprit lui fournit la réponse : la créature passait à travers la colline pour se diriger droit sur sa victime. Et il sut instantanément que dans trente et une secondes exactement elle émergerait à l'endroit précis où Linda s'était arrêtée pour se reposer.

Ne restez pas là ! Partez sur la gauche ! Courez !

Elle ne peut plus avancer et je ne peux plus l'aider !

Les fusils tiraient continuellement, le bruit des coups était renvoyé par les bâtiments. La lueur des torches paraissait diminuer, les Frères du Jugement Dernier reculaient sans doute.

Il rattrapa Linda qui s'effondra contre lui.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle comme il la soulevait pour la porter, nous avons encore un mois au moins.

Le sol s'illumina comme la Sphère sortait brusquement du flanc de la colline. Maddox courut comme il put avec son fardeau.

Jeff, la Sphère a peut-être senti que ce serait une naissance prématurée.

C'est ce que j'ai pensé.

Il sauta par-dessus un petit monticule et se dirigea vers la plaine qui s'étendait à sa droite. Leur seul espoir était de pouvoir fuir en ligne droite sans rencontrer d'obstacle.

La Sphère avait gagné du terrain, mais Maddox put avancer plus vite sur un sol uni.

Nous n'avons pas besoin de vous ici, Edie. Mais je veux...

Voyez si vous pouvez aller à l'arrière des Frères, et me dire régulièrement où ils sont. Je...

Edie avait disparu.

Il s'arrêta un instant pour scruter le paysage baigné de lune. Elle était invisible.

— Edie ?

Je suis les Frères du Jugement.

Comment êtes-vous arrivée là-bas ?

Il avançait rapidement à présent, il serait bientôt assez loin de la Sphère pour pouvoir s'arrêter et se préparer à lui résister.

Je ne sais pas, Jeff.

Il sentit sa perplexité. *Où sont-ils à présent ?*

Ils repartent sur la route. Non, attendez, ils coupent sur la gauche, nous

pouvons presque voir la Sphère d'ici.

Il ne pouvait attendre plus longtemps. La Sphère ou la meute allait lui barrer le chemin, son esprit avait instantanément calculé l'imminence de la chose.

Linda sanglotait toujours sur son épaule. De toute sa volonté, il appela une paire d'anneaux, s'attendant à les voir sur-le-champ voler vers lui.

Mais la Sphère avançait impitoyablement et les torches approchaient lançant tout autour de lui des taches de lumière jaune. Le ciel nocturne ne portait pas trace d'anneaux.

Jeff, qu'est-ce qui se passe ?

Je ne sais pas. Peut-être sommes-nous trop loin ?

Il reprit Linda dans ses bras, comprenant instantanément qu'il valait mieux tenter de passer à côté de la Sphère que d'affronter la bande déchaînée.

À ce moment-là, une vue du quartier général faiblement illuminé par la lune se superposa à ce qu'il voyait directement. Dans cette parascène, une paire d'anneaux émergea d'un mur du bâtiment de l'État-major, grossissant au fur et à mesure qu'ils approchaient. Il comprit alors qu'Edie était repartie vers le quartier général et qu'à mi-chemin elle lui relayait les anneaux.

D'un gros effort mental, il attira les anneaux qui s'élancèrent dans sa direction. Il les vit bientôt briller et s'arrêter devant lui au moment même où l'avant-garde des Frères du Jugement Dernier brandissant des boutefeux, chargeait frénétiquement.

Un flux étincelant cascada de l'ouverture circulaire. Maddox recula, l'œil fixé sur la Sphère à vingt mètres de là. Par un effort de volonté, il exigea du plasma une décharge d'énergie.

Au lieu d'obéir, la substance s'étala horizontalement, formant une sorte de table, d'où s'élevèrent des flèches miniatures et des coupoles, reproduisant l'autel des Frères du Jugement.

Profondément troublé, il bondit vers Linda.

Mais le premier des fanatiques lui lança au visage une torche enflammée, puis l'homme se désintégra dans la lumière et les sifflements furieux comme la Sphère lançait son éclair.

Les mains sur ses cheveux roussis par les flammes, Maddox recula avec les Frères devant la scintillante créature. Linda se mit à hurler, griffa le sol et la Sphère se posa sur elle.

Maddox resta étendu, paralysé, vaincu.

La Sphère repartit sereinement.

Les Frères du Jugement s'écartèrent devant elle, grommelant, mécontents que la Chasse eût été si brève. Puis ils repartirent vers les collines.

Maddox se traîna jusqu'à Linda. Elle vivait encore.

13.

Le bébé de Linda naquit à la fin de la matinée du lendemain. Edie enveloppa le petit garçon mort-né – dans une couverture et Wallford, assommé par la douleur, prit le petit paquet dans ses grandes mains maladroites...

C'aurait été un prématuré, Jeff.

Maddox s'en doutait déjà. L'enfant était parfaitement formé et devait peser dans les six livres. L'amertume l'envahit.

Nous étions préparés à cela, lui rappela Edie. Pas moi. J'ai cru pouvoir l'empêcher. Maintenant il faut penser à Linda.

Mais il avait vu le visage de la jeune femme un instant avant que la Sphère ne s'empare de sa victime. Elle avait déjà perdu la raison. Elle était encore en vie, c'était tout.

Wallford enterra seul le bébé dans une tombe peu profonde entre les racines desséchées d'un chêne noueux. Il resta un instant immobile à côté, la pluie ruisselait sur lui, frappant la terre fraîchement retournée.

Quatre jours plus tard, il revint au même endroit. Cachant son émotion, le visage dénué de toute expression, il vit livrer à la terre le corps de Linda, dans une tombe creusée à côté de celle de son fils.

Le lendemain matin très tôt Maddox déjà réveillé et inquiet, contemplait la pleine lune tisser de pâles réseaux de lumière sur le mur à côté de son lit. Incapable de dormir, il tentait d'écarter le sentiment d'insécurité qui le hantait depuis quelques jours, le trouble que provoquait la vision intérieure répétée des miroitantes formes géométriques clamant avec une sorte de résignation leurs identités : « *Cubes orgueilleux... vaillants Prismes... Cônes résolus.* »

Il entendit du bruit dans le laboratoire. Il enfila son pantalon et y alla. Howell s'y trouvait. Devant une bougie vacillante, il débouchait bouteille après bouteille et les vidait dans le tuyau d'évacuation de la table de manipulations.

— Du tord-boyaux ?

— Les soldats en ont beaucoup trop bu, dit Howell.

— Ils en auront encore besoin s'ils se sentent aussi accablés que moi.

— Vous voulez avoir des ennuis ? Ce qui leur faut à présent, c'est de la discipline, ou on ne sera plus maître de la situation.

— Et alors ? S'ils sont nerveux et pleins de rancune, c'est parce que je leur ai laissé croire que je pouvais anéantir n'importe quelle Sphère.

— Vous en avez détruit une, vous avez raté la deuxième, fit Howell débouchant la dernière bouteille. Vous abandonnez à présent ?

— Je ne sais pas, fit Maddox avec un profond soupir.

— Linda savait. Si elle voulait partir pour la caverne ce n'était pas parce qu'elle n'avait plus confiance en vous, elle voulait simplement s'en aller pour

ne pas gêner vos plans.

— Oui, sans doute.

— C'est ce que pensait aussi Northon Wallford. Il ne voulait pas imposer au reste de l'organisation la responsabilité de Linda. Il était trop fier pour cela.

— Il ne l'est plus, il est vaincu, comme nous tous.

— Non.

— Que voulez-vous dire ? demanda Maddox en levant les yeux.

— J'ai aidé Vidreen à se dégriser il y a une heure. Il m'a dit qu'il avait vu Wallford partir vers midi, hier, avec une mitraillette.

Maddox se raidit. En ces quatorze heures, Wallford avait pu...

— Dans quelle direction est-il parti ?

— Vers la Ville de Force.

Maddox se sentit las, profondément abattu.

— Vous n'auriez pu l'empêcher de partir.

— Non sans doute.

Vous n'auriez pas voulu qu'il vous arrête vous. Vous avez entendu, Edie ? Oui et je comprends ce que veut dire Howell. Une raison de plus pour continuer.

Vous croyez que nous avons une chance ?

Bien sûr. Notre échec de l'autre nuit n'a été qu'un... « raté ». Vous avez été vaincu par la volonté collective des Frères.

Pendant un instant il ne communiqua pas avec elle. Il faut continuer, Jeff. Il n'y a plus que deux mois et demi avant le Jour d'Horreur.

Mais si nous commençons à simplifier les schèmes mentaux de tous les hommes ici, cela entraînera de nouvelles Sélections et de nouvelles Chasses.

C'est ce que nous avons craint pour nous-mêmes et nous sommes encore ici.

— Rassemblement demain matin tôt, dit-il à Howell, j'ai quelque chose à leur dire.

Maddox, encore indécis, marchait de long en large devant la compagnie rassemblée. Vingt hommes mal alignés sur deux rangs et qui n'avaient plus guère l'air martial. Le soleil matinal dardait ses rayons obliques sur leurs visages barbus, marqués de rides amères.

— Je vous ai tout dit, déclara-t-il en jetant un coup d'œil à Howell. Vous savez ce qui vous attend.

Il regarda le groupe, plein d'espoir. Mais il se raidit une fois de plus, sentant que se manifestaient en lui d'obscurcs facultés. Il ne cessait d'être conscient des méticuleux processus analytiques sélectionnant et rejetant les données des sens avec une indifférence presque égale à celle d'un automate. Il avait, par exemple, parlé aux hommes pendant dix minutes et n'avait pourtant aucun souvenir de ce qu'il avait dit. Car ses souvenirs eussent été superflus, un fardeau pour un esprit qui gardait à présent libres pour une action dynamique des millions de neurones et de synapses.

— Vous savez tout, répéta-t-il. Qui veut tenter l'aventure avec le plasma ?

Il sentit des rideaux s'ouvrir sur des aires mentales séparées qui avaient évalué, comme il s'en rendit alors compte, tous les hommes, interprété les regards, les gestes, pesé les expressions, jugé les caractères. Avec ces données déjà appréciées, logiquement reliées, il savait exactement quels seraient les résultats de son appel.

— Qu'attendez-vous de tout cela ? demanda l'un des hommes. Un détachement qui pourra aller démolir les Sphères, les faire tomber comme autant de boîtes à conserve sur les pieux d'une barrière ?

— Il y a deux mois que vous essayez, fit un autre en s'avançant, mais vous n'arrivez toujours pas à dégonfler un de ces trucs à volonté.

— Le capitaine, expliqua Howell, espère apprendre bientôt comment les maîtriser et les faire agir. C'est peut-être quelque chose qu'il pourra vous transmettre sans que vous ayez tous à faire ce qu'il a fait.

— Mais il faut quand même qu'on passe par ces expériences avec le plasma.

— Oui, confirma Maddox, il faut passer par un processus d'élimination mentale, il faut mettre au rebut les peurs, les complexes, les angoisses. Sinon, votre inconscience sera maître du plasma, et non pas vous.

— Ulrich n'a pas réussi, rappela un marin d'un ton bourru.

— Nous avons l'intention d'éviter un grand nombre de risques. Miss Reeves et moi, nous serons là pour vous aider et vous faciliter la tâche.

Il regarda ses hommes qui détournèrent les yeux.

— Ou vous adoptez le plan du capitaine, ou vous restez à ne rien faire en attendant le 25 septembre, dit Howell, pour provoquer leurs réactions.

— Je demande des volontaires, leur rappela Maddox. Qui est avec moi ?

Un homme s'avança au bout d'un instant : le marin Crookshank.

— Je vous accompagne, finit par dire Howell.

Et ce fut tout. C'était exactement ce à quoi s'était attendu Maddox.

Parlez-leur encore, Jeff !

C'est inutile.

Alors nous ne continuerons qu'avec Howell et Crookshank ?

Non, ce serait injuste.

Que faire ?

Nous ne pouvons demander à personne de participer à ce projet, avant de pouvoir garantir qu'on pourra détruire les Sphères. Edie, je retourne à la forteresse demain.

Pourquoi ?

Parce que c'est là que sont les Sphères.

Maddox avançait péniblement vers la Ville de Force sous le chaud soleil de juillet. Il se sentait d'autant plus désorienté que les Voix insondables ne cessaient de filtrer jusqu'à sa conscience.

(Moi... grande Pyramide capable... Gracieux Pylône éternel... Dôme

loyal immuable... Prisme dévoué, pris dans forme et essence...)

Les murmures s'enflèrent comme un vent d'orage quand il approcha des remparts iridescents. Les Voix paraissaient plus réelles, plus directes, parfois sottement vantardes, parfois plaintives et affolées.

Il sentit brusquement la présence d'Edie. Le sentiment de ne faire qu'un, de coïncider avec une autre identité était irrésistible. Et le phénomène de la paravision se reproduisait aussi en surimpression sur sa propre perception de la proche Ville de Force. Il ferma les yeux et la scène secondaire devint plus nette. Il vit la splendeur fascinante de la forteresse, lui-même debout devant elle.

— Edie ! fit-il d'un ton de reproche.

— Je n'y peux rien, j'ai essayé de rester là-bas, puis j'ai pensé à vous, en route vers la Ville, et me voilà.

Il se demanda égoïstement pourquoi cette faculté unique de la jeune fille ne lui avait pas été donnée et il attendit qu'elle l'ait rejoint.

Cela viendra, Jeff, je suis sûre que c'est un prolongement naturel de...

Mais il n'avait pas l'intention de se laisser distraire.

— Nous sommes à présent un bon appât pour les Sphères. Si vous m'accompagnez, il y a deux fois plus de chances pour qu'elles accourent en foule.

— Mais c'est bien ce que nous espérons ? Même au soleil, l'éclat radieux de la Ville enlumina son visage.

— Pas si vous êtes là.

Mais je suis à l'abri des Sphères à présent. Dans une situation difficile, je peux tout simplement me transporter ailleurs.

Il la regarda, indécis, puis continua d'avancer vers le rempart, son inquiétude pour elle cédant devant les Voix sans cesse plus fortes.

(Pense, pense... Cube... Flèche... Suis, suis... Prisme... Dôme... Obélisque... Être simple... Essence... Pylône, Cylindre... Loyal, noble, immobile... Concentré...)

Vous pouvez les empêcher de pénétrer en vous. Edie le suivait toujours.

Non, pas complètement, pensa-t-il. Elles ne cessent de revenir à l'assaut, comme si elles étaient une propriété intrinsèque et indomptable de la Ville.

— Vous voulez dire que vous pensez que la forteresse elle-même est vivante ?

Je ne sais pas, Edie. Mais il paraît en être ainsi.

— Reposons-nous, fit-il en s'arrêtant devant le grand rempart. Et il se laissa tomber sur le tapis de flux psychonique, essuyant de sa manche son front humide.

Tout cela paraît si différent. Edie fit un signe de tête montrant le plasma immobile.

C'est à cela qu'ont tendu nos efforts. Sans aspirations inconscientes pour troubler la substance, il n'y a aucune raison qu'elle soit menaçante.

En fait elle était si tranquille, prise en sa forme présente, que cette inertie

même était troublante. En y pensant résolument, il fit se soulever une grande plaque rectangulaire dans le tapis omniprésent et il fut soulagé de voir que la substance obéissait toujours à une volition. Il fit se former une autre plaque et la plaça perpendiculairement à la première, leurs extrémités se touchant comme l'angle d'un bâtiment. La jeune fille l'observait, sondait ses intentions, tâchait de trouver le but auquel tendaient ces manipulations du plasma.

Il fit se soulever une troisième et une quatrième plaques pour former les deux autres faces verticales d'une structure cubique. Mais la première s'effondra et se fondit dans le tapis. Affermissant sa résolution, il lui donna de nouveau forme et place et la structure à quatre faces tint momentanément debout. Mais la troisième face s'affaissa et coula.

— Cela ne vous dérange pas que je vous aide ? fit Edie en souriant.

Il sentit la brève interruption mentale comme elle prenait en charge la deuxième et la troisième face.

Il voulut ensuite une ouverture rectangulaire dans la première face. Le panneau de la grandeur d'une porte tomba en avant, il l'arrêta et le remit en place, faisant naître des gonds de plasma flexible.

Edie entra dans le jeu, des fenêtres apparurent sur les faces auxquelles elle commandait.

Maddox envoya des vagues de plasma par-dessus la face arrière ; elles formèrent un toit mansardé au-dessus de la structure. Mais sa porte s'affaissa comme un chiffon mouillé, coula goutte à goutte le long de ses gonds et la façade fondit tandis que le toit s'effondrait.

Elle rit de ses difficultés et les fenêtres se mirent à bâiller de fatigue. La construction tout entière s'effondra.

— Je vais encore essayer, dit-il, et ne vous en mêlez pas.

Il reconstruisit le premier mur. Puis il assigna à un des secteurs subordonnés de son esprit la tâche de le maintenir par un acte de volonté ininterrompu. La forme resta ferme pendant qu'il dressait les trois autres faces, le toit, ouvrait et mettait la porte sur ses gonds et faisait des fenêtres. Il dota chaque partie de permanence et de stabilité en la confiant à un élément indépendant, séparé, de sa conscience claire.

— Et voilà, fit-il, satisfait.

Edie avait suivi pas à pas la construction et le processus mental qui y avait mené.

— Elle restera exactement comme elle est jusqu'à ce que vous *décidiez* de la changer.

Mais quelque chose d'autre le troublait : la conscience subtile de propositions déterminatives qui se répétaient dans les profondeurs compartimentées de son esprit :

(Façade, huit mètres sur dix, solide, ferme... Toit stable, raide, pente de trente-deux degrés... Porte, solide sur ses gonds...)

C'était exactement comme les Voix.

Qu'est-ce que cela signifie, Jeff ?

Je ne sais pas. À moins que les Sphères ne maintiennent leurs forteresses de cette façon.

Mais c'est impossible. Les structures parlent d'elles-mêmes à la première personne, comme si elles étaient vivantes elles aussi.

Il y avait trop de faits déconcertants et qui échappaient à toute explication, sur lesquels on ne pouvait se hasarder à faire des hypothèses. Il haussa les épaules, et les écarta pour l'instant de son esprit.

— Entrons dans la Ville, dit-il, et il aida Edie à se lever.

Une partie du grand rempart s'écarta, ouvrant devant eux un tunnel voûté.

— Je laisse le mur dans cet état ? demanda-t-elle lorsqu'ils entrèrent.

Oui, dit-il intérieurement, tout en donnant toute son attention à des protestations plaintives qui s'élevaient et se mêlaient aux autres Voix.

(Moi noble Cône... Grand Prisme... Pyramide loyale et sincère... Massif Mur Protecteur qui embrasse et renferme tout... brèche dans intégrité... plus immuable... plus sûr...)

Il y avait de l'humiliation, de la confusion en cette dernière Voix errante et Maddox put presque discerner quelque chose comme du mépris de soi émanant du rempart même comme ils le traversaient.

Ils se dirigèrent vers le centre de la Ville, passant devant d'innombrables rangées de cubes chatoyants, des alignements infinis de cônes scintillants, contournant d'étincelants monticules bleus, d'immenses obélisques. Les Sphères fuyantes ne se montraient que dans les lointains.

Les Voix des formes devenaient d'une force irrésistible. Il eut enfin la certitude de leur rapport direct avec la forteresse même, aussi obscure que pût encore être cette relation. Il lui fut impossible d'écarter plus longtemps son inquiétude croissante à propos de ces murmures qui exprimaient la loyauté, l'identité des structures. Il lui fallait découvrir ce qu'il y avait derrière cela.

Les Voix n'étaient-elles que des symboles des forces psychiques qui maintenaient la Ville ? Une sorte de reflet d'une sensibilité sous-jacente appartenant à la nature fondamentale des psychons ? Ou n'étaient-elles que des images persistantes d'opérations mentales à l'intérieur des Sphères elles-mêmes ?

Non, ces deux explications ne paraissaient pas plausibles. Car dans ces Voix, il y avait quelque chose qui *n'était pas d'un autre monde* – quelque chose d'intrinsèquement familier. On eût dit que ces cris sans âme étaient en quelque sorte modelés par des facultés, des concepts humains. Oui, Maddox en était certain. Mais comment ? Aucun être humain ne pouvait avoir des rapports avec la Ville.

S'il y avait par hasard quelque chose de logique derrière le phénomène des Voix, c'était bien caché. Il sentait cependant qu'il possédait tous les faits nécessaires à une déduction si seulement il pouvait les rassembler.

Edie suivait silencieusement son raisonnement, sans pouvoir apporter de contribution à ses efforts mais désirant néanmoins le voir atteindre la fuyante réalité.

Il intercepta une pensée d'Edie, elle se plaignait de commencer à être fatiguée. Cherchant toujours une solution au problème des Voix, il se laissa tomber sur le tapis iridescent et lui fit signe de s'asseoir à côté de lui. Une vague transversale de plasma prit forme, s'appuya contre leurs dos. Ils restèrent assis jambes croisées et la vague avançait en ondulant entre les alignements de structures symétriques, les emportant sans la moindre friction.

C'est plus fort que de marcher, pensa Edie, satisfaite.

Il acquiesça, puis reporta son attention sur un certain nombre d'expériences passées qui avaient l'air de se présenter d'elles-mêmes pour qu'il les étudiât.

D'une façon presque aussi détaillée que si c'eût été en vision directe, il se vit dans Central Square, dans les ruines de la capitale, huit mois auparavant, au moment où il soulevait la victime sans vie de la Sphère. Avant cela, il y avait eu l'expédition contre la forteresse la veille du dernier Jour d'Horreur. Ces deux événements contribueraient-ils à la solution de l'énigme des Voix murmurantes ?

Il lui souvint d'avoir observé la tête ballante de l'homme quand ils l'emportaient pour l'enterrer. Et pendant l'expédition, le contact de Seratovsky avec le cylindre rouge avait détruit cet objet et deux autres structures de force, ne laissant que d'étranges masses grises et tremblotantes.

Une tête légère roulant sur son épaule, un résidu de matière grise, les Sélectionnés tués au contact de la Sphère qui les poursuivait, la mère épargnée, mais le fœtus Sélectionné, tué...

La compréhension lui vint avec une force explosive, telle une inspiration.

Chaque fois qu'un Sélectionné était Pris, quelque chose était *enlevé* à la victime – enlevé dans une direction extra-dimensionnelle !

Quelque partie fondamentale du cerveau, Jeff ! C'est ce que vous avez vu dans la Ville après la mort de Seratovsky.

Mais naturellement ! Et cela explique les Voix. Une Sphère Sélectrice donne la Chasse à sa victime pour s'emparer d'une part de son cerveau, le débarrasser de toute identité et de toute connaissance, le maintenir dans une des formes géométriques de la Ville, lui imprimer un dessin, une résolution brutale de préserver l'intégrité structurale de la forteresse !

Mais le reconditionnement n'est pas parfaitement accompli. Il reste une ombre de subjectivité. Et en s'appliquant à sa nouvelle fonction, elle engendre un sous-produit que nous interceptons comme une des Voix !

Des entités esclaves, ajouta-t-il à la réflexion, des éléments déterminatifs. Voilà pourquoi on préfère les enfants. Ils n'exigent pas le même conditionnement.

Mais les Voix ne reflètent pas des esprits enfantins !

Non. Elles viennent d'éléments adultes... de personnes ayant acquis une certaine simplicité des schèmes de pensée qui les rendaient propres à être Sélectionnées.

Oh, Jeff, c'est horrible ! Des millions d'identités humaines maintiennent

les Villes de Force, produisent même peut-être assez d'énergie psychique pour faire passer le monde dans l'univers des Sphères !

Il s'ouvrit aux murmurantes entités.

(Bel exemple d'un noble Cube... fort et résolu... Je pense, suis, existe... Pylône, Cylindre... Tiens ferme... Ne tremble pas... Beau Cône élancé...)

Il aplatit la vague de plasma qui les avait fait avancer et se leva fou de rage. Par un immense acte de volonté, il arracha une grande masse de plasma de la surface au-dessous de lui et la lança à travers les airs. Elle cracha des étincelles, devint un flamboyant éclair d'énergie qui explosa contre le plus proche pylône et l'anéantit en une immense décharge de force violente.

En un instant il fit surgir du tapis scintillant des pics qui explosèrent, lançant dans toutes les directions leur énergie destructrice, faisant disparaître structure après structure.

Jeff, attendez, vous ne savez plus ce que vous faites !

Il le *savait*, pourtant. Il avait enfin découvert le secret de la puissance annihilatrice du plasma. Il lui avait fallu agir, poussé par une colère aveugle, pour comprendre que s'il acceptait, avec la force que donne la foi, l'équivalence de l'énergie et de la pensée, du psychon et de la force destructrice, cette puissance serait toujours à sa disposition.

Alors vinrent les Sphères, flottant entre les édifices, émergeant des murs des structures comme des fourmis abandonnant leurs fourmilières troublées.

Il sema la destruction violente jusqu'à ce que l'air autour de lui hurlât, et vibrât sous l'énergie déchaînée.

Confondues, décimées, les Sphères reculèrent.

Non, Jeff ! Edie le tirait violemment par le bras. *Inutile d'essayer d'anéantir la forteresse !*

La raison lui revint en écoutant la jeune fille.

— Vous leur avez déjà appris qu'elles seront en difficulté avant le prochain Jour d'Horreur. Elles vont essayer de trouver une défense.

Un peu calmé, mais troublé par la possibilité envisagée par la jeune fille, il fit naître une vague de plasma qui les emporta rapidement sur le chemin du retour.

Maddox s'enfonça dans son fauteuil de psyflux et croisa les bras. Il surveillait le sergent Vidreen, au cas où il montrerait le moindre signe d'affolement.

Son maigre visage était blême de peur, la sueur ruisselait sur son front, ses mains aux veines apparentes tremblaient, agrippées au bord de la banquette de plasma.

Derrière lui, le mur courbe de la « cellule de purgation » avait perdu de son éclat, de son poli. Il y avait des trous et des fissures, on entendait des bruits de succion, on voyait ramper des masses de pseudoreptiles qui se tendaient en avant, fouettaient l'air de leurs langues fourchues.

— N'abandonnez pas, l'encouragea Maddox. Cette fois-ci je ne vous aide pas.

— J'aurais jamais cru que j'avais tellement peur d'eux, fit Vidreen avec un pâle sourire. Il regardait éperdument le mur où les luisants serpents poussaient en grappes comme les tresses d'une Gorgone, et glissaient sur le sol.

Derrière Maddox, le plasma se gonfla, se tordit, menaça d'exploser, il l'immobilisa d'un regard.

— Non, vous ne le saviez pas, acquiesça-t-il. Mais quand vous en viendrez à sarcler votre inconscient vous verrez que cette seule tendance désorganisait tout le reste.

— Mais comment ? demanda Vidreen en claquant des dents.

— L'« erpétophobie », si j'ose dire, a influencé toute votre vie. Vous avez toujours été trop direct, trop têtù, trop téméraire. Il y a deux ans, Danford vous a sauvé la vie en vous faisant tomber d'un coup d'épaule quand il a vu que vous fuyiez devant une Sphère en droite ligne. Pourquoi ne couriez-vous pas en zigzag ?

— Je ne sais pas.

Des masses de serpents tombaient sur le sol de psyflux avec un bruit mou et répugnant. Ils se tordaient, glissant vers le sergent.

— Parce que, lui expliqua Maddox, vous avez toujours repoussé tout ce qui est tortueux, détourné, indirect comme les mouvements d'un serpent. Cette témérité vous a coûté cher.

Vidreen cria, enleva sa main de la banquette. Un des pieds avait brusquement pris la forme d'un énorme reptile. La tête sinistre se dressait à hauteur de son visage.

Jusque-là la paraconscience de Maddox avait été à la hauteur de la tâche, elle avait maintenu la stabilité de la banquette. Mais poussé par la peur, l'inconscient de Vidreen s'était élevé à un plus haut niveau de force de volonté.

Maddox rendit à la banquette sa forme et observa attentivement le sergent pendant que les serpents sortis du mur commençaient à effleurer son épaule dans leurs efforts pour l'atteindre.

Mais il en fut comme il l'avait prédit : Vidreen pouvait seul vaincre sa peur.

— Encore une semaine, et vous pourrez vous passer de moniteur et commencer une purgation générale.

— Une purgation générale ? répéta l'autre, un peu moins affolé.

— Rejeter tous les souvenirs superflus, simplifier le contenu et la structure de l'esprit. Vous réussissez, vous avancez, Vidreen, vraiment.

L'encouragement faisait son effet : les assauts des serpents se ralentissaient, le plasma qui avait donné substance à leurs formes tendait à redevenir amorphe.

Crookshank est sur la bonne voie lui aussi.

La scène de Vidreen et des serpents fut brouillée par une deuxième séquence visuelle, qui s'était déroulée tranquillement dans un coin de la perception de Maddox mais qui se manifestait à présent au premier plan. Il ferma les yeux et regarda à l'intérieur de l'autre « cellule de purgation » située au-delà du bâtiment de l'État-major.

Crookshank luttait désespérément contre des vagues de plasma se dressant autour de lui comme une mer en furie. Mais il arrivait à tenir la tête hors du flux déchaîné.

Maddox réduisit l'intensité de la paravision. *Surveillons-le de près, Edie, il ne faut pas que l'incident avec Holmes se répète.*

Ce n'a été qu'un accident la semaine dernière.

Non. Je n'avais pas bien calculé la distance minimale entre deux cellules.

Vous ne pouviez pas la connaître, c'était la première fois que nous utilisions deux cellules.

J'aurais néanmoins dû m'attendre à des ennuis.

Et j'aurais dû savoir que cette chose cauchemardesque qui attaquait Holmes ne venait pas de lui, qu'il ne pouvait la maîtriser.

Mais vous ne pouviez deviner que cela venait de Vandermer.

Quoi qu'il en fût, ils ne referaient point *cette erreur là*, l'assura Maddox. Aussi longtemps que chacun contrôlait la cellule de l'autre.

Il redonna à son fauteuil de psyflux les contours de son corps et regarda Vidreen se lever avec assurance de la banquette. Il avait passé le moment critique de sa purge quant à sa peur des serpents. Le mur derrière lui avait absorbé presque toutes les créatures visqueuses qu'il avait engendrées. Les serpents de plasma restaient immobiles à ses pieds, puis réintégrèrent le sol.

Il se tourna courageusement vers le mur, saisit un des serpents dont la taille diminuait. Il l'arracha de la fissure, le lança par terre et l'écrasa du talon.

Vidreen s'en sortirait très bien, se dit Maddox.

Pendant les jours qui suivirent le projet B prit peu à peu forme dans la cour d'honneur, non loin du canon. Il eût pu avancer plus rapidement si

Maddox et Edie n'avaient pas dû consacrer de plus en plus de temps aux hommes dont les progrès étaient lents, dans le cadre des séances d'entraînement du Projet A. Ils ne pouvaient donc donner que quelques minutes par jour à une entreprise sans risques et moins urgente.

Edie était à l'origine de ce projet. Un matin, entre les séances, elle avait libéré une volumineuse coulée de plasma et l'avait modelée en une structure qui ressemblait assez à celle que Maddox et elle avaient construite devant la Ville de Force.

Maddox, passant par là, avait assigné à deux autres paires d'anneaux la tâche de faire jaillir d'autres flots de substance d'énergie et avait abondamment ajouté à la bâtisse. En une demi-heure ils avaient assemblé une massive construction d'architecture bâtarde, dont la forme générale était bizarre, mais dont les détails étaient délicats et légers.

C'était un étrange mélange d'arcs-boutants élancés et de minarets byzantins, de tours carrées et de minces flèches, de pignons et de dômes aux lignes pures. À l'intérieur, cependant, on trouvait harmonie et régularité dans chacune de ses nombreuses pièces, dans les grandes salles, dans le solarium.

C'était une diversion, du bricolage, une façon d'échapper à la tension du moment. Mais dès le début, ils décidèrent que la structure serait permanente. Pour y arriver, ils donnèrent à chaque élément de la construction le ferme soutien de leur volonté. Chaque fois qu'il accrochait une porte, montait une cloison, vernissait un parquet ou ajoutait un escalier, il chargeait méticuleusement un secteur paradéterminatif de son esprit de s'appliquer sans interruption à maintenir l'existence de cette forme.

Par moments, l'immensité de la tâche et les efforts qu'elle demandait de lui le submergeaient. C'était chose effroyable que d'ouvrir le courant de sa conscience claire aux multiples autres courants de pensée résolue qui se tordaient et se mêlaient comme les serpents du Laocoon. Pour toute mentalité normale, rectiligne, ces milliers de voix entremêlées aux desseins bien arrêtés eussent été affolantes. Et quand ces échos incessants laissaient place aux murmures des entités esclaves de la forteresse, il craignait que sa propre identité ne se perdît irrémédiablement dans cette fantasmagorie de formes et de dessins.

Mais avec l'expérience, il put en maîtriser les effets. Et en dépit de l'illusion qu'il chargeait son esprit sans inconscient de plus de perceptions qu'il n'en avait jamais eues auparavant, il se rendit compte qu'en fait tout était parfaitement en ordre, catalogué, contrôlé, maîtrisé et, dans une appréciable mesure, n'exigeait pas une grande attention.

Un après-midi de la fin juillet, il s'attardait à contempler les résultats de leurs labeurs sur le « Psychon-Palace » comme l'avait baptisé Edie. Il était alors dans le solarium, et regardait les lointaines collines verdoyantes à travers des plaques de psyflux transparent. Il attendait que la jeune fille descende.

Au-delà des portes-fenêtres, dans le Palais, des murs chatoyants donnaient une lumière douce, qui faisait naître des reflets changeants dans les grandes

pièces et les corridors. Il avait insisté pour que l'extérieur ne fût point lumineux, afin qu'il n'y eût pas de lueurs révélatrices dans le ciel nocturne, mais à l'intérieur elle avait voulu garder au flux sa propriété fondamentale : son chaud rayonnement.

Le solarium lui-même était à peine meublé : seuls un fauteuil et une table ronde en occupaient un coin. Cela parut insuffisant à Maddox qui fit venir une paire d'anneaux accrochés à une patère au mur et leur fit produire une modeste quantité de plasma. En faisant très attention aux détails, il construisit une chaise longue fort compliquée, recouverte d'une assez bonne imitation de cuir matelassé. Il la mit contre le mur, puis il la contempla, d'un air de doute. Edie penserait probablement qu'elle n'était pas à sa place dans une serre et...

C'est bien vrai, et de plus elle est horrible.

Oh, je ne trouve pas, j'en suis plutôt fier.

L'orgueil et le bon goût ne vont pas nécessairement de pair. Voulez-vous libérer les devants et les giron des marches s'il vous plaît.

Il vit momentanément un escalier comme une personne qui va le descendre, et dans un coin de la scène, il y avait la main d'Edie sur la rampe. Presque sans avoir le sentiment d'accomplir quoi que ce fût, il libéra les marches, et se tourna pour la regarder descendre. Le giron du haut se souleva comme la jeune fille glissait sur lui. Puis comme un accordéon qui s'étire, tous les giron et les devants de marche formèrent un plan incliné sur lequel elle se laissa glisser.

Il reprit autorité sur les marches et remit tout en ordre pendant qu'Edie avançait vers lui sur un sol ondoyant.

En contemplant l'incroyable construction autour de lui, son cœur se serra à l'idée qu'il perdrait peut-être tout cela. Un sort ironique voulait que le flux d'énergie psychonique, la plus grande acquisition de l'humanité en raison de ses possibilités, eût été découvert pendant les derniers mois peut-être de l'existence de l'homme.

— Avez-vous toujours été naturellement pessimiste ?

Il eut brusquement la sensation de ne faire qu'un avec la jeune fille, de coexister physiquement avec elle. Il voulut répondre à cette question trop légère. Il lui prit la main et la mena vers le mur transparent.

— Je suis un pur réaliste. Nous sommes aujourd'hui le 25 juillet et il ne reste que deux mois avant le Jour H.

— Il nous reste encore deux grands mois, dit-elle avec un sourire, c'est comme cela que je regarde la chose.

— Mais aucun de nos hommes n'avance aussi vite qu'on l'aurait espéré.

— Moi je trouve au contraire qu'ils réussissent presque tous fort bien. Sur vingt, il n'y en a que six à qui nous n'ayons pas encore fait dépasser le stade critique.

Elle regarda les flancs de la plus proche colline. Sans tourner la tête il vit la scène par sa perception à elle. Éblouissantes comme des bijoux écarlates, comme trois pierres précieuses se détachant sur un fond de verdure, il y avait

là trois « cellules de purgation », très écartées l'une de l'autre.

— Il y a du progrès. Et si nous donnons un peu plus de notre temps à ceux qui traînent, ils en sortiront en quelques jours.

— Mais aucun n'a encore de facultés spéciales.

— À quoi vous attendiez-vous ? Il nous a fallu *des mois*. Donnez-leur le temps de les acquérir.

— Le temps est la seule chose qui nous manque.

— Voyons, tout ce que nous avons à faire est de veiller à ce qu'ils apprennent à lancer les éclairs d'énergie. Toutes les autres capacités ne sont qu'enjolivures.

— Non, malheureusement. Si nous voulons déjouer le plan des Sphères et les empêcher d'emporter le monde et les hommes, il nous faut apprendre à ces soldats quelque chose que je n'ai pas encore appris, *moi*.

Il la laissa un instant sonder les sens de ces mots.

— Oh, je vois. Il n'y a pas d'autre moyen pour eux d'arriver dans les Villes de Force avant le 25 septembre.

— Il faut qu'ils se transportent eux-mêmes là-bas instantanément. Il n'y a pas d'autre solution. Et si je ne peux apprendre à le faire, comment être sûr qu'ils y arriveront ? Détruire la seule forteresse que nous ayons sous la main changerait peu de chose au plan des Sphères, j'en ai peur.

— Tandis que si nous déployons nos forces, nous pouvons démolir assez de forteresses pour empêcher la capture de la Terre ?

— Oui, et quand viendra le prochain Jour d'Horreur, nous serons peut-être cent fois, mille fois plus nombreux.

Nous ne pouvons donc faire plus que travailler et espérer. Elle lui serra la main pour le rassurer.

Il contemplait toujours le panorama, les ondulations des collines tapies sous un ciel blanchi par des cumulus. Soudain, il se raidit. Edie ne regardait pas dans cette direction, mais elle se raidit au même instant. *Les Sphères !*

Oui, les voilà de retour et au sommet de la même colline. Elle l'avait vu en paravision.

Ils regardèrent en silence les créatures immobiles.

Croyez-vous que ce soient les deux mêmes, Jeff ?

Dans ce cas c'est la quatrième fois qu'elles viennent ici cette semaine.

Cela ne veut peut-être rien dire ?

Je n'ai encore jamais vu de Sphères flâner à ne rien faire.

Croyez-vous qu'elles aient deviné que le quartier général était mêlé à ce qui est arrivé à leur forteresse au début du mois ?

Si ce n'est point cela, c'est que quelqu'un ici a été Sélectionné, mais les Sphères sont plus prudentes cette fois-ci.

Les créatures s'éloignèrent en planant et disparurent discrètement dans le flanc de la colline. Ce qui troubla bien plus Maddox que si elles se fussent avancées sur le quartier général pour l'attaquer, ou pour Sélectionner et Poursuivre.

— Cela devrait nous convaincre qu'il y a encore quelques détails à régler avant de commencer à célébrer la victoire, dit sombremenent Maddox.

Il sentit brusquement qu'Edie se rapprochait de lui, non point physiquement, mais de cette manière si particulière qui le troublait et rendait encore plus complet le sentiment d'être unis. De sa conscience claire multilinéaire il recueillit son intention de calmer son appréhension, de lui offrir encouragement et espoir sans parler.

Il sut ce qu'elle faisait et elle savait qu'il le savait. La compréhension régnait où cessait la séparation. Le sentiment que leurs deux identités n'en faisaient qu'une, que chacun était en l'autre et l'enveloppait en même temps tout entier devint de plus en plus profond, exaltant. Elle se rapprocha et il entoura ses épaules de son bras.

Il y a tant de choses qui valent la peine que nous combattons pour elles, Jeff.

Et il comprit que même si leurs efforts devaient échouer, il n'y avait aucune raison pour ne pas les entreprendre dans l'optimisme et l'espoir.

Il regarda le délicat profil, le petit nez, le menton ferme. Ses blonds cheveux réchauffés par la caresse de la lumière diffuse étaient comme un réseau de fils de la Vierge. Et en elle était l'essence d'une beauté cachée, une douceur de l'esprit et de l'être.

Jamais deux personnes ne se sont connues aussi totalement que nous, Jeff.

Les relations humaines étaient aussi variées que heurtées et souvent alarmantes, mais il était sûr qu'aucune ne pouvait atteindre les sommets ni la profondeur de l'union qu'il expérimentait en ce moment avec un être. Il eût voulu en décrire la sensation, mais les mots d'un langage limité, restrictif, étaient insuffisants et seuls des concepts informulés pouvaient être transmis.

Elle rit brusquement, affaiblit le lien d'empathie. *Il y a du travail à faire et ce n'est pas de cette manière...*

Plein de regret, il tenta de profiter de cet enchantement qui disparaissait si vite. *Un jour peut-être ?*

Peut-être.

Il se raidit alors brusquement. Venait soudain de s'imposer à sa conscience claire une paravision de murs de plasma fondant, avec, au-delà, le quartier général dominé par le « Psychon-Palace ».

Il jeta un coup d'œil vers la colline. Une des cellules était avalée par les anneaux étincelants qui l'avaient engendrée.

Jeff ! Qui ?

Je ne sais pas... à moins que...

Salut. Ici Howell. On dirait que je suis prêt à entrer dans le jeu.

La menace des Sphères s'intensifia quelques jours plus tard, diminuant la joie qui régnait dans le quartier général parce qu'Howell, Vandermer et Crookshank étaient entrés dans la phase de communication.

Maddox traversait la cour d'honneur avec Howell et Danford quand

quelqu'un les alerta. Des Sphères !

Maddox se vit imposer une perception multiple des cinq créatures, au moment où Howell, Vandermer et Crookshank tournèrent leurs yeux vers les collines, chacun les voyant dans une perspective différente.

Le caporal Vandermer arriva en courant dans la cour d'honneur. *Dès que vous serez prêt, capitaine, je vous aiderai à aller débusquer ces machins-là !*

Dans les coulisses (psychiques) éclatèrent les vitupérations muettes d'Howell et de Crookshank.

Mais ce fut Edie, dans la cellule derrière le bâtiment de l'État-major qui lança l'appel le plus pressant. *Ne faites rien. Il vaut mieux pour nous qu'elles restent où elles sont.*

Ne bougez pas. Et Maddox lui-même partit en courant vers les collines.

Les autres savaient déjà qu'il n'avait pas l'intention de s'occuper des Sphères. Comme il regardait fixement l'une des collines, ils remarquèrent tous une silhouette humaine à demi cachée derrière un tronc d'arbre.

Est-il seul ? Vandermer essayait de mieux le voir.

C'est peut-être un Frère du Jugement, suggéra Crookshank.

Ah, non, pas un de ces maudits fanatiques, j'espère ! s'exclama Howell.

Un des hommes de Gianelli ? demanda Edie.

Maddox grimpait la colline. *Si c'en est un, je peux peut-être l'attirer chez nous et lui apprendre ce qui se passe. Pour changer, ils pourraient nous aider au lieu de nous combattre.*

Personne n'eût pu penser que cette sortie dans les collines pût amener la moindre complication. Pourtant, en dépit des gestes amicaux de Maddox, l'homme se dissimula dans un fourré puis se dirigea vers une région ravinée à l'est.

Maddox en avait un souvenir précis dans tous ses détails et il en tira une vue à vol d'oiseau. Il vit que l'observateur clandestin ne pouvait se diriger que vers un profond ravin qui l'emmènerait droit jusqu'à la forêt. Mais un autre ravin le coupait à mi-chemin et donnait une chance de barrer la route au fuyard. Une minute plus tard, Maddox courait au fond du lit à demi comblé d'un ravin adjacent, à l'ombre de ses abruptes parois ocre.

Il vit bientôt l'intersection, calcula ses chances d'y arriver avant l'autre homme, mais son esprit était déjà certain de la réussite.

Alors, il s'arrêta brusquement, confondu. Les berges brillaient, son ombre s'allongeait sur le lit du ravin. Un parasecteur de sa conscience claire cria pour mobiliser toute l'attention d'Edie, tandis qu'un autre écartait la possibilité de faire venir directement une paire d'anneaux.

Il se retourna vivement. La Sphère finissait d'émerger de la paroi est du ravin. Il tenta de s'enfuir dans la direction opposée, il vit une autre Sphère avancer vers lui, lançant des étincelles, des charges mortelles accumulées sur toute sa surface.

Edie, Edie !

Les parois étaient trop hautes pour être escaladées. Dans trois secondes, la

Sphère serait « à portée de tir ». Une seconde de plus et l'autre Sphère y serait également. Voyant qu'il lui fallait avant tout gagner du temps, il bondit en avant pour gagner une demi-seconde mais perdit un quart de seconde à exécuter la manœuvre. La profonde inquiétude d'Howell, de Vandermer, de Crookshank l'envahit, avec leur sollicitude, leur désespoir.

Les Sphères avançaient toujours. Les deux parois verticales ne lui permettraient point de mouvements imprévus – un bond vers la paroi est, une feinte à l'ouest, un retour vers l'est, c'était tout. Il gagnerait peut-être trois secondes. Puis les Sphères sauraient l'atteindre en quelque endroit qu'il fût.

Si même Edie tentait de relayer les anneaux, elle n'aurait plus le temps de faire couler assez de psyflux pour le sauver.

Des perceptions paravisuelles lui parvinrent clairement de la jeune fille. Les créatures lancèrent leurs premiers éclairs.

Edie s'était transportée de la cellule où elle travaillait avec Leisendorf, sur la colline où elle venait de se matérialiser. Les anneaux qui s'étaient trouvés en haut de la cellule venaient vers elle, mais on ne pourrait rien faire dans les deux secondes qui restaient, se dit Maddox.

Quand les deux éclairs furent lancés, il avait déjà sauté au-dessus du lit du ravin, il changea instantanément de direction et s'élança à l'ouest. Deux décharges d'énergie grésillèrent derrière lui, il s'arrêta net, se retourna, repartit à l'est. Un autre double éclair aveuglant brûla la paroi. C'en était fait. Les deux prochains éclairs atteindraient simultanément les parois est et ouest et il serait enveloppé dans l'un des deux.

Mais il n'y eut pas de décharge d'énergie.

Les Sphères avaient disparu.

Elles n'avaient point flotté hors du ravin, elles n'avaient point disparu à travers ses parois.

Elles n'avaient point paru exploser en des progressions infinies de Sphères fantômes fuyant dans toute ses directions, ce qu'Ulrich aurait appelé une translation dans l'univers coexistant.

Elles avaient tout simplement disparu comme si elles n'avaient jamais été là.

15.

Pendant les jours d'inquiétude qui s'écoulèrent jusqu'au mois d'août, Maddox ne put arriver à résoudre l'énigme des Sphères disparues. Il était inconcevable que les créatures l'ayant pris au piège dans le ravin se fussent brusquement retirées.

Il était certain que derrière cette apparente absurdité s'était caché un but, un acte plausible, qui devait exprimer quelque principe fondamental. Mais le principe, il ne le comprenait pas encore, tout comme les Voix murmurantes avaient longtemps défié toute compréhension. D'ailleurs, la structure logique de l'ensemble, le but des Sphères, de leurs forteresses, de la Sélection et de la Chasse, le Jour d'Horreur, fussent à jamais restés cachés sans le début d'explication fondé sur des univers juxtaposés qu'avait donné Ulrich.

Ces spéculations à l'aveuglette devinrent instantanément secondaires dans son courant de pensée multilinéaire un matin de la fin août quand il sortit du mess avec le premier maître Howell et qu'il regarda le ciel. Telle une traînée de fumée radieuse, le premier élément de la Grille s'étendait de la forteresse proche jusqu'à l'horizon au nord.

Maddox observa avec inquiétude la première manifestation, en 1994, de l'énergie latente qui dans un peu plus de cinq semaines serait libérée en un déchaînement de forces inouïes pour arracher la Terre à son univers.

Nous y voilà, pensa Howell avec résignation.

En avance d'une semaine cette année, Maddox voyait également l'élément de la Grille en paravision par les yeux de l'autre.

Et plus brillant qu'en aucun autre « premier jour ».

Comme un signal d'alarme, leurs réflexions muettes touchèrent tous ceux qui étaient entrés dans la phase de communication. Et la bande étincelante prit de plus en plus d'importance dans la perception de Maddox comme leurs regards se tournaient vers le ciel.

Nous nous y attendions, n'est-ce pas ? fit Edie, ce qui les calma un peu.

En échange de la vision par délégation de l'élément, elle donna une perception de la cellule de purgation du premier degré qu'elle partageait avec le soldat Moore.

Et Maddox sentit un courant d'appréhension dans tout le quartier général, au moment où les autres associaient cette chose dans le ciel au Jour d'Horreur qui les attendait.

(Vandermer) *Vous pourriez démolir la forteresse, capitaine.*

(Edie) *Le Jour d'Horreur serait plus facile à supporter si nous détruisions assez de Villes de Force.*

(Howell, abattu) *Nous n'arriverons jamais à utiliser le psychon, à le faire exploser.*

(Vidreen) *Nous n'en aurons pas le temps.*

(Maddox) *Mais si. Il suffit de vous convaincre que les psychons sont vraiment pure énergie.*

(Danford) *Autant nous demander d'avoir la foi.*

(Leisendorf) *Et même si on trouve le truc, comment atteindre plus d'une forteresse avant le Jour H ?*

C'était là l'obstacle principal, concéda Maddox, pensée qui fut nécessairement partagée par tous. S'ils ne pouvaient acquérir le talent qu'avait Edie de se télétransporter tout ce qu'ils faisaient actuellement serait inutile. De toutes les capacités qui avaient surgi dans un esprit purgé de ses entraves inconscientes, c'était là celle qui était essentielle au succès de leurs efforts. C'était aussi la plus fuyante.

(Vidreen, accablé) *Il y a des mois que vous essayez, Jeff, et vous n'arrivez à rien. Comment pourrions-nous apprendre en cinq semaines ?*

Maddox traversa la cour d'honneur avec Howell, et se dirigea vers le « Psychon-Palace », agrandi et plus hétéroclite que jamais.

(Howell, livrant une autre impression paravisuelle de l'élément de la Grille) : *Écoutez les Voix !*

Maddox donna toute son attention à cette partie de sa perception ouverte aux murmures de la Ville de Force. Les simples expressions d'identités étaient brouillées par un rugissement arrogant, résolu, venant de l'élément de la Grille.

Je suis une puissante concentration de Forces de Translation... approchant des Coordonnées Précises... attendant avec ferveur l'Heure de la Glorieuse Décharge d'Énergie, de la Triomphante Transformation...

Outre. Edie, Howell et lui-même, Maddox avait donné à cinq autres accès au « Psychon-Palace ». Comme il approchait de la longue structure de plasma, il sentit cette aura d'union intime où cinq esprits ne faisant plus qu'un travaillaient à l'unisson, chacun attaché à son but et à celui des autres en même temps. Le flot de mots et de concepts était comme un fleuve aux nombreux courants traversant invisible un ciel sans nuages.

Leisendorf, une paire d'anneaux déversant du plasma flottant derrière lui, faisait le tour du palais et la substance d'énergie dans son sillage se modelait en un mur continu de trois mètres de haut.

(Danford, en riant) *C'est pour empêcher les Sphères d'entrer ?*

(Vidreen, utilisant une autre paire d'anneaux pour construire un escalier extérieur) *Ne le découragez pas. Ça les arrêtera peut-être.*

(Leisendorf) *Je m'exerce, c'est tout. Et attention avec cet escalier, Vidreen. La dernière marche est ébréchée.*

À la suite d'Howell, Maddox se glissa tranquillement dans le schème d'unité. Il était maintenant le septième d'un tout, partageant avec les autres des courants multilinéaires de perceptions visuelles, de sensations auditives, tactiles et kinesthésiques – un immense agrégat d'organismes indépendants et dépendant pourtant les uns des autres.

Il franchit l'ouverture laissée par Leisendorf dans le mur et monta la

première marche du perron conduisant au portique. *Crookshank...*

Mais l'autre avait déjà libéré, mis en marche, l'escalier qui fit monter Howell et Maddox comme un tapis roulant.

Comme il était étrange, se dit-il, qu'il y eut si peu de confusion dans cette intégration de plusieurs esprits. Il avait craint naguère qu'avec plus de deux participants ce mélange d'opérations mentales n'aboutît au chaos.

(Vandermer) *Et pourtant cela ne se passe pas ainsi.*

(Crookshank, facétieux) *Plus on est de fous plus on rit.*

(Danford, l'air pensif) *Cela paraît tout naturel.*

(Howell) *E pluribus unum, comme vous le disiez.*

Maddox commanda de nouveau à l'escalier, reprit à Vandermer le rez-de-chaussée et se laissa emporter avec Howell vers le solarium.

Edie avait terminé sa première séance de purgation avec Moore. À travers la plaque de psyflux transparent du solarium Maddox la vit debout à côté de la cellule de plasma qui s'effondrait lentement. Il sentit la chaleur du soleil sur ses bras, la brise délicieuse qui effleurait son cou, jouait avec ses cheveux.

(Edie) *Bon, Moore a franchi l'obstacle.*

Nous n'en avons plus que trois dans la phase primaire. Et ils s'en sortiront. Elle traversa le pré.

Maddox donna alors de préférence son attention à une impression par personne interposée, venant du toit plat de l'aile sud-est du palais. En ce champ paravisuel, une paire d'anneaux laissait s'écouler un flot de plasma.

Dirigé par un acte de la volonté il devint une sorte d'énorme pagode.

Il se demanda comment *il savait* que Vandermer était la source de cette perception particulière.

— Oui, Jeff, acquiesça Howell, intrigué. Comment sait-on instinctivement par quels yeux on voit quelque chose ?

(Vidreen) *Je crois que je peux l'expliquer.*

Mais au moment même où ce dernier offrait d'interpréter le phénomène, Maddox, et les autres aussi, il le sentit, avaient sondé le secteur collatéral de son esprit contenant ce renseignement.

(Vidreen, continuant malgré tout) *Nous voyons tous les choses d'une manière un peu différente. Les couleurs, les formes, ne sont point les mêmes pour tout le monde.*

(Edie) *Interprétation subjective. La chimie, les chaînes des neurones varient. Ce qui est rose pour moi est peut-être rouge pour vous. Nous ne saurons jamais apprécier la différence aussi longtemps que nous l'appellerons rose tous les deux.*

(Vidreen) *Mais à présent nous voyons de l'intérieur ces illogismes et ces contradictions.*

(Howell) *Et nous reconnaissons qu'ils appartiennent à des personnalités définies.*

(Maddox) *Et nous connaissons ainsi par sa nature même la source d'une perception paravisuelle.*

Il regarda la jeune fille pendant qu'elle traversait la cour d'honneur. Observant par elle son champ visuel, il remarqua qu'elle regardait avec colère la lourde pagode et il se mit à rire.

Ce n'est pas drôle... c'est...

Horrible ? Affreux ?

Pire. Où est-il allé chercher cette idée ?

(Vandermer, avec humeur) *Je trouve que ça a de la classe.*

(Maddox) *C'est ce que je pensais de ma chaise longue.* Il lui souvint d'avoir vu une pagode de ce genre à San Francisco.

Ou elle disparaît, ou je mets des petits napperons brodés dans tous les coins.

Mais on sentait que la jeune fille plaisantait et qu'elle ne mettrait point sa menace à exécution. *Oh, croyez-vous ?*

— Ces petits jeux, fit Howell sérieusement, ne nous aident pas à apprendre à nous transporter d'un endroit à un autre comme Edie.

— Je suis sûr qu'elle va bientôt pouvoir nous dire comment elle fait. Maddox contemplait toujours l'absurde pagode, tout en regardant Leisendorf bâtir un autre morceau de son mur, en assurant Vidreen qu'il se débrouillait très bien avec la construction de l'escalier. Ce qui ne l'empêcha pas de sentir obscurément que l'édifice oriental de Vandermer déplaisait toujours à Edie.

Mais non vraiment, Jeff, je plaisantais, cela ne me dérange pas tellement.

(Howell, avec entêtement) *Mais ce ne sera peut-être pas assez tôt pour nous être utile. Il faut qu'elle essaie de trouver comment elle y arrive.*

(Edie, s'arrêtant devant le mur de Leisendorf) *Mais j'ai essayé !*

(Maddox) *Il faut être patient, c'est tout.* La pagode est monstrueuse, se dit-il, et cela justifie pleinement le mécontentement d'Edie et...

Il y eut brusquement un vide dans le schème d'unité. Edie avait disparu.

Ce qui n'aurait pas troublé Maddox outre mesure car il s'était plus ou moins habitué à ces départs soudains. Il pouvait même reconnaître rétrospectivement les premiers symptômes montrant que la jeune fille avait décidé de se transporter ailleurs.

Mais ce qui le perturba, et les autres aussi, fut que la pagode de Vandermer avait disparu au même instant.

Et sur les collines éloignées les cinq Sphères paraissaient montrer plus d'animation qu'auparavant.

Des coups de fusil mirent alors fin au calme qui régnait sur le quartier général. Maddox observa trois hommes qui revenaient du champ raviné au-delà des limites du camp, tirant et se protégeant derrière des buissons entre chaque bond. Il sortit du solarium.

(Vandermer, lui fournissant la paravision la plus nette du haut du palais)
Ce sont Jenkins, Berkley et Thom.

(Vidreen) *Les trois qui en sont encore à la phase primaire.*

(Danford) *Où sont-ils allés ?*

(Leisendorf) *Howell disait qu'il ne les avait pas vus aujourd'hui.*

Maddox arriva sous le portique et s'arrêta net. *Il faut les faire entrer ici. Séparez les anneaux, solidifiez tout le plasma.*

Les trois hommes se cachèrent derrière un monticule de débris, pour se mettre à l'abri des fusils de dix ou douze poursuivants retranchés dans le pré.

La plupart des soldats, qui n'avaient point encore accès au palais, sortirent de l'arsenal et répondirent aux assaillants, Jenkins, Berkley et Tom profitèrent de la contre-attaque pour entrer rapidement dans la cour d'honneur.

Maddox ne s'inquiéta pas trop des effets possibles de leurs inconscients (non encore purgés) sur le plasma solidifié du bâtiment.

— Venez par ici, entrez ! leur cria-t-il.

Et brusquement, Edie réapparut à côté d'Howell.

(Maddox et plusieurs autres à l'unisson) *Où étiez-vous ?*

(Edie, intriguée par les coups de feu) *Je ne sais pas. Il faisait nuit, je n'ai rien pu voir.*

Jenkins et les deux autres se hâtèrent de passer par l'ouverture du mur de Leisendorf. Leurs poursuivants battaient en retraite.

(Vandermer, désorienté) *Vous avez emporté la pagode ?*

(Edie) *Non. J'ai remarqué qu'elle avait disparu quand je partais. Je voulais seulement aller d'un endroit à l'autre jusqu'au moment où je comprendrais comment j'y arrive. Mais j'étais inquiète pour cette pagode.*

Maddox sentit sa compréhension pendant qu'elle tirait d'Howell et de lui le récit de ce qui s'était passé au quartier général. Il fut en même temps confondu par le fait qu'elle avait dû se transporter de l'autre côté de la Terre.

(Edie) *Oh non, pas si loin que cela !*

— Qu'est-il arrivé ? demanda-t-il à Jenkins, Berkley et Thom qui étaient déjà en bas des marches.

(Vandermer) *Mais la pagode, où est-elle ?*

— On a voulu faire une petite expédition dans les ruines pour rapporter des provisions, expliqua Jenkins.

(Crookshank) *Du diable si je sais où elle a pu aller. À moins que les Sphères ?...*

— Vous aviez les ordres les plus stricts de ne pas vous éloigner du quartier général, fit Howell, furieux.

— On arrivait à rien avec ce plasma, fit Thom en haussant les épaules, on s'est dit qu'on pourrait se rendre utiles.

(Danford, perplexe) *Mais que feraient les Sphères d'une pagode ?*

Maddox emmena le trio à l'écart du palais interdit.

— Que s'est-il passé dans les ruines ?

— On n'a même pas pu en approcher, lui apprit Berkley.

— Gianelli a posté des gardes partout, ajouta Thom.

Par les yeux de Vandermer, Maddox regardait toujours l'endroit où s'était élevée la pagode et participait aussi aux coups d'œil méfiants jetés sur les Sphères en haut de la colline.

— Qu'est-ce qu'on va faire pour les provisions ? demanda Berkley.

— On peut tenir encore le mois prochain, répondit Maddox. Après, on pourra se procurer tout ce qu'on voudra, si on en a encore besoin.

Pendant les premiers jours de septembre, Maddox fut partagé entre l'espoir et l'inquiétude. La Grille était de plus en plus brillante, striant un ciel d'arrière-été de ses éclatants et odieux éléments. Ils étincelaient, vibraient, lançaient de sinistres lueurs sur la Terre vulnérable. Si même Ulrich ne l'eut pas averti que ce Jour d'Horreur serait le dernier, Maddox l'eût déduit de l'intensité des bandes jaunes et vertes. Et comme pour étayer cette conviction, les Voix de la Grille devenaient de plus en plus violentes, résolues, clamant leur attente d'une Glorieuse Décharge d'Énergie et d'une Triomphante Transformation.

Berkley, Jenkins et Thom avaient terminé leur première catharsis et rattrapaient le temps perdu, ils en étaient au stage avancé du déblaiement des chaînes de neurones. Maddox avait calculé que tous les hommes pourraient tirer du plasma sa puissance destructrice une bonne semaine avant le 25 septembre. Cette satisfaction cependant était toujours troublée par son inquiétude à propos de la disparition des Sphères et de la pagode.

D'ailleurs, le quartier général était encore sous la surveillance de plusieurs de ces créatures. Cela prouvait que les Sphères avaient conscience de tout ce qui les concernait, et se montraient sûres qu'on ne pouvait impunément les braver.

Maddox passa de plus en plus de temps à étudier l'étrange faculté d'Edie. Mais sa capacité de se transporter instantanément à des distances énormes restait indéfinissable. Il avait beau garder leurs esprits étroitement unis jusqu'à l'instant d'une de ses disparitions, il ne pouvait surprendre aucune manière logique de procéder qu'on pût reproduire.

Gianelli et les villageois à vrai dire ne les inquiétaient guère, pendant ce temps-là. Maddox était sûr de pouvoir repousser toute attaque de ce côté. Il fut donc extrêmement ennuyé quand cette menace latente se matérialisa avant toute autre.

Maddox travaillait avec Howell dans une des grandes pièces du « Psychon-Palace ». À leurs pieds s'accumulait du plasma.

— On réussirait peut-être mieux en essayant dehors ? fit le premier maître, indécis.

— Et les Sphères découvrirait plus facilement ce que nous sommes en train de faire.

(Vidreen, dans une autre pièce avec Edie, devant une égale masse de plasma) *On devrait quitter la région et l'abandonner aux Sphères.*

(Vandermer) *Pour aller où ?*

(Vidreen) *Je ne sais pas, n'importe où.*

(Edie) *Et passer les vingt et un jours qui nous restent à transporter nos provisions d'un endroit à l'autre ?*

(Vidreen, haussant les épaules) *Bon, ce n'était qu'une idée.*

— Essayez encore avec un peu plus de résolution, suggéra Maddox à Howell. Pensez-y comme à une masse critique de matière fissile pleine de puissance et d'énergie qui n'attendent que d'être libérées.

Tout en parlant, il avait fermé les yeux pour avoir une perception plus nette de la scène paravisuelle qu'il recevait de Danford, en haut de la tour de guet. Trébuchant à travers les mauvaises herbes du champ au sud du quartier général, s'avancait un homme robuste qui agitant un mouchoir blanc.

Howell jeta un coup d'œil par la fenêtre de l'autre côté du Mur de Leisendorf, comme on avait fini par l'appeler. Maddox eut l'avantage de voir la silhouette d'un nouveau point de vue.

— C'est Gianelli, dit Howell.

Maddox alla aussi à la fenêtre et regarda l'homme s'arrêter à trente mètres du mur. Il contempla, l'air indécis, l'étrange structure qui le dominait, puis recula prudemment de quelques pas.

— Capitaine ! hurla-t-il.

— Restez là, dit Maddox à Howell, je vais voir ce qu'il veut. *Que ceux qui sont en séance ne tiennent pas compte de cette interruption.*

Dehors, il s'arrêta devant l'ouverture faite dans le mur et attendit.

— Je n'approche pas, fit Gianelli en secouant la tête.

Maddox comprit parfaitement la méfiance qui lui inspirait le palais.

(Edie). *Attention, Jeff.*

Mais il alla cependant vers lui. *Si nous pouvons convaincre les villageois que nous avons une chance d'abattre les Sphères, ils nous aideront peut-être.*

Arrivé près de Gianelli, il sourit et lui tendit la main.

— Je suis heureux que vous soyez venu, je voulais vous parler.

— Je ne suis pas ici pour vous écouter, mais pour vous dire moi-même quelque chose et je suis venu en personne pour qu'il n'y ait pas de malentendu.

— Comme on vous l'a sans doute dit, fit Maddox toujours affable, nous avons découvert la façon d'utiliser l'énergie du psychon – la substance rose.

— Cela me paraît évident, fit Gianelli, et il cracha. Mais les Sphères qui sont plantées sur la colline sont bien visibles aussi. Quoi que vous fassiez, elles le sauront. Et cela ne nous facilite pas la vie.

(Howell) *Laissez tomber, Jeff, vous n'arriverez à rien avec lui.*

— Cela ne vous facilite pas la vie ? répéta Maddox.

— Les Chasses. Les Sphères ne cessent de faire des Sélections dans les Villages.

— Il en est toujours ainsi trois semaines avant le Jour d'Horreur.

— Mais cette fois-ci ça dépasse tout. Gianelli jura. Et c'est à cause de ça, fit-il avec un geste vers le « Psychon-Palace ».

— Gianelli, nous pouvons vaincre les Sphères.

L'homme rit amèrement. Le soleil faisait luire son crâne.

— Mais bien sûr. Et elles se retournent contre nous. Le Jour d'Horreur approche. Cela n'a pas été facile l'an dernier après que vous avez envahi leur

forteresse. Qu'est-ce que ça va être cette fois-ci, puisque vous avez encore essayé de les battre ? On voit bien où vous voulez en venir.

(Howell, furieux) *Débarrassez-vous de lui. Il ne veut rien comprendre.*

Dans la perception paravisuelle que Maddox recevait du premier maître, une masse de plasma lançait des étincelles et se tordait.

Attention, Howell, vous vous énervez.

(Howell, méprisant) *J'ai une soupape de sûreté.* (Edie à Howell) *Vous ne voudriez pas qu'il arrive quelque chose à l'un d'entre nous si nous allions à Gianelliville avec le drapeau parlementaire ?*

Maddox s'inquiétait aussi, il eût mieux valu que Gianelli restât dans son village.

— Oui, qu'est-ce que ça va être cette fois-ci ? hurla de nouveau le « Maire ».

— Nous n'aurons peut-être plus de Jour d'Horreur. Nous essayons.

— Du diable si on n'en aura plus ! Vous pouvez appeler ça une politique d'apaisement envers les Sphères, mais je veillerai à ce qu'on n'attaque pas la forteresse avant le prochain Jour H !

La pile du flux psychonique d'Howell dardait de minuscules mais violents éclairs de toute sa surface irrégulière.

— J'ai une armée qui m'attend au Village, continua Gianelli, rouge et furieux, et elle va... Il s'évanouit.

L'instant d'après, le premier éclair qu'eût réussi Howell couvrait de sa décharge mortelle l'endroit même où il s'était tenu.

Sur la lointaine colline, les cinq Sphères commençaient à s'agiter. Maddox avait une énigme de plus à résoudre : pourquoi avaient-elles sauvé Gianelli ? Si c'étaient bien elles.

Massive et haute comme le clocher d'une cathédrale médiévale, la tour de guet dominait le palais, et permettait de voir la campagne environnant le quartier général.

Maddox y monta et y passa le reste de la journée, et la nuit.

Il y avait deux possibilités, se disait-il. Ou la disparition de Gianelli avait été due à l'hostilité des Sphères, ou il avait bénéficié de leur protection et s'était instantanément retrouvé au milieu des siens. Il lui avait d'abord paru logique qu'une attaque suivît ces événements. Mais le lendemain matin, devant la calme campagne, Maddox pensa à une autre possibilité. Si Gianelli s'était retrouvé dans son village, il en avait peut-être déduit que c'était l'œuvre incroyable du quartier général. Auquel cas, il réfléchirait peut-être avant d'attaquer.

Par une douzaine d'autres courants de conscience claire, il suivait les activités au-dessous de lui, les séances de purgation des synapses, le transfert des provisions dans l'aile nord-est encore inutilisée du palais, les tentatives par les plus avancés de tirer du plasma sa force destructrice. Un peu plus tôt, il avait vu Crookshank et Vidreen produire leurs premiers éclairs.

Vous voyez ? avait dit Edie fièrement, *ils finiront tous par y arriver.*

Mais le Jour H, nous allons gaspiller tous nos efforts contre une seule forteresse.

Nous pouvons encore apprendre à nous disperser. Jusqu'ici vous êtes la seule à savoir. Et il ne nous reste que vingt jours.

(Vandermer) *Au moins les Sphères ont l'air de vouloir rester tranquilles aussi longtemps qu'on les laisse tranquilles.*

(Howell) *Mais j'ai l'horrible impression qu'elles pourraient nous anéantir à la minute où on les gênerait.*

Maddox s'appuya contre un pilier aux sculptures rudimentaires qui soutenait le toit de la tour. *Tous ceux qui en ont assez peuvent partir, je comprendrai.*

(Vidreen) *Et vous ?*

Je serai là pour démolir la forteresse quand viendra le Jour H.

(Howell) *Et vous ne serez pas seul, vous pouvez compter sur moi.*

(Edie, d'un air de défi) *Essayez de vous débarrasser de moi.*

Dix autres schèmes de pensée clamèrent leur dévouement.

Maddox aperçut de la fumée s'élevant au-delà d'une colline à la gauche des Sphères. Il prit ses jumelles. Mais il contempla brusquement une treizième scène en paravision. Il se crut en haut d'une colline, regardant les champs qui s'étendaient à ses pieds. Un groupe de Frères du Jugement Dernier avait planté ses tentes autour d'un feu commun.

(Howell, partageant cette perception) *Que font-ils ?* (Danford) *Ils*

attendent évidemment une Sélection. (Leisendorf) *Ces maudits adorateurs des Sphères !* (Moore) *On dirait qu'on va bientôt avoir ces Frères sur le dos.*

Mais ce fut Edie qui se fit l'écho du brusque trouble de Maddox. *Comment pouvez-vous les voir derrière la colline ?*

(Vidreen, reconnaissant aussi l'inconcevable) *C'est une paravision libre ! Vous ne percevez point avec elle une personnalité !*

Confondu, Maddox subordonna les perceptions paravisuelles normales à celle venant du sommet de la colline. La perspective changeait. Il lui parut que le point d'où il pouvait avoir une sensation visuelle *s'élevait* sur la colline, se déplaçait sur la plaine.

(Edie) *C'est une nouvelle faculté ! Vous regardez derrière la colline parce que vous le voulez !*

Il eut brusquement conscience d'une perception paravisuelle secondaire venant de la jeune fille et où les Sphères apparaissaient énormes et parfaitement nettes.

(Howell, stupéfait) *Une vision projetée !*

Surexcité par cette nouvelle faculté, Maddox écarta sa perception des lointains Frères du Jugement. Il contempla d'en haut le quartier général. Puis son point de vue se trouva au-dessus des ruines de la capitale. Il vit ensuite une scène de Gianelliville. Un véritable camp retranché, avec des centaines d'hommes dans les rues.

(Edie, offrant une autre perspective du village) *Gianelli !*

Par sa vision projetée et la sienne, Maddox vit Gianelli sur le porche d'une des résidences, en train d'étudier une carte.

(Howell) *Ils ne sont pas encore prêts à passer à l'attaque, c'est déjà quelque chose.*

Maddox recevait à présent des perceptions télévisuelles similaires de plusieurs autres de ses hommes qui paraissaient déjà en possession de la nouvelle faculté. Entre-temps sa perception à longue portée restait fixée sur la Ville de Force avec ses somptueuses structures scintillantes qui vomissaient des bandes jaunes et vertes grimpant s'accrocher comme des vrilles à la Grille.

Les Voix de la forteresse, mêlées au puissant grondement des entités de la Grille, lui parvinrent nettement.

(Moi haute Flèche... stable et permanente... CONCENTRATION DE FORCES DE TRANSLATION... Cube loyal et soumis... TRANSFORMATION APPROCHE... GLOIRE... Noble et immuable Pyramide...)

Il s'attacha spontanément à cette dernière, associant l'expression hypnotique de l'identité de la pyramide à l'une des plus grandes structures de la forteresse.

(Noble Pyramide inaltérable... décente, fidèle... pense, donc je suis... approuve toujours l'obéissance...)

Pas une pyramide, pensa sévèrement Maddox. *Pas une pyramide.*

(Pyramide, Pyramide, Pyramide...)

Mais seulement une captive, conditionnée pour penser qu'elle est une Pyramide.

(Calme, sereine, fière, inaltérable...) (Edie) Attention, Jeff.

Pas une pyramide, un être humain !

(Pyramide, Pyramide, Pyramide – humain !) (Ni solide ni immuable. Libre. Un individu !) (Inaltérable, loyale, obéissante... pas Pyramide, pas obéissante, libre ?)

Libre ! Plus d'identité ni de forme ! Elle s'affaisse, s'effondre et tombe !

(Non-Pyramide, désobéissante, changeante, inconstante...)

Maddox observa la pyramide qui perdait sa forme nette, fondait comme un gros tas de glace, rejetant les Sphères qu'elle avait contenues. Les éléments de la Grille qui émanaient de son sommet brillèrent un instant puis disparurent, laissant des vides sensibles dans la trame du grand filet céleste.

Mais les Voix de la Grille même furent effacées par une farouche dissonance muette, faite de haine et de résolution vengeresse.

(COORDONNÉES ÉTABLIES... FORCE CONCENTRÉE... DÉCHARGE !)

Maddox fut arraché à sa téléperception de la forteresse par un éclair aveuglant et un grand ébranlement. (Edie) *L'aile nord-est a disparu !*

Il alla en chancelant de l'autre côté de la tour et vit les ruines de ce qui avait été l'aile opposée du palais. Avant même de le demander, il apprit qu'il n'y avait eu personne dans cette partie du bâtiment.

Sur la colline, les sept Sphères se tenaient alignées, l'air satisfait.

Les jours d'inquiétude, de désespoir parfois, du début de septembre, s'envolèrent comme les dernières feuilles de l'été arrachées à leurs branches par les âpres tempêtes d'hiver.

Il fallut se vouer sans relâche à la tâche ingrate de restaurer le « Psychon-Palace ». Et bien que tous pussent à présent faire agir la force destructrice du plasma, le talent unique d'Edie continuait à leur échapper, ce qui les démoralisait.

La nuit du 14 septembre, il faisait frais, on sentait les premières brises automnales, la lumière diffuse de la pleine lune se mêlait aux surnaturels reflets de la Grille. Maddox recherchait la solitude. La fraîcheur ne l'effraya pas et il partit sur les collines aux douces pentes au nord du quartier général, à une distance qui réduisait à de simples murmures les vingt et un autres courants de conscience claire.

Il traversa un taillis, grimpa sur une petite éminence. Un instant indécis, il s'arrêta et contempla le disque pourpre de la lune. Quelque chose de très important, et d'une grande satisfaction paraissait lui échapper. Et il ne pouvait même pas deviner ce que c'était.

Une seconde après, Edie était devant lui. Mais elle disparut immédiatement, réapparut sur la prochaine colline, où elle lui fit signe de venir.

Nul artifice dans sa conduite, c'était impossible avec *le* lien de pensée que son arrivée avait forgé entre eux. Il sentit ce qu'elle voulait et ne s'y opposa pas.

Elle fit un signe de la main comme il approchait. *La pudeur ne signifie plus grand-chose en ces circonstances, Jeff. Il n'y a plus de place pour l'artificiel.*

Les temps exigent de nouvelles attitudes ?

Complètement nouvelles. Il faut être ouvert, franc, sans complications ni détours.

La règle du jeu a changé. Il s'approcha d'elle.

Certes. Seule est possible une aventure symbolique.

Il s'arrêta pour admirer le clair de lune auréolant ses cheveux, les reflets diffus des lueurs de la Grille sur ses joues et dans ses yeux. Elle disparut, réapparut sur l'autre colline.

Il observa la région autour d'eux, d'un point de vue projeté à plus de cent mètres au-dessus. Aucune Sphère. Les seuls êtres vivants étaient Edie et lui.

Les sentiments de la jeune fille étaient clairs. Il les avait devinés depuis des mois. Et son amitié pour elle avait évolué parallèlement, surtout pendant les périodes où ils ne faisaient qu'un. Il n'y avait eu aucune déclaration précise, mais tous deux avaient été conscients de la chose.

Il saisit vaguement les pensées atténuées de quelques-uns des autres. C'était peut-être présomptueux de leur part. Mais comment faire autrement en ces circonstances ? Ils étaient de toute façon purs et pleins de sollicitude, et non point indiscrets, ni morbides.

(Howell, à peine perceptible) *N'ayez pas peur, Jeff. On n'a rien d'autre à faire ici qu'à attendre.*

(Crookshank) *Cela fait onze jours qu'on fait le guet pour rien.*

(Edie) *S'ils travaillent seuls, l'un d'eux arrivera peut-être à découvrir le principe du transfert instantané. Nous serions deux alors pour comparer nos expériences !*

Il avait presque rejoint la jeune fille quand elle se transporta plus loin. Ils s'éloignaient de plus en plus du quartier général, des courants de pensée envahissants.

Au bout d'un instant, ils avancèrent en se tenant par le bras. En silence, et leurs pensées mêmes étaient douces. Ils traversèrent un ruisseau. Il avait appris qu'elle portait sous sa veste une paire d'anneaux et il n'avait pas eu à lui demander pourquoi.

Ils arrivèrent dans une clairière au milieu d'arbres aux troncs hauts comme des cathédrales, non loin d'une rivière. Là, elle s'arrêta et leva les yeux vers lui.

— Ce ne sera point la même chose que pour Linda et Northon, n'est-ce pas ?

— Non, car ils ne savaient ce qui les attendait.

— Nous le savons, nous. Il n'y a que deux routes.

— Et nous arriverons dans onze jours à la croisée des chemins.

— Et ce qui se passe à présent n’a aucune importance.

Elle bâtit de plasma scintillant un majestueux édifice de flèches et de dômes, avec des croix et des figures sculptées. Il y avait un autel dont l’éclat naturel était presque effacé par le clair de lune passant à travers les arbres, et formant de splendides colonnes de marbre translucide.

L’orgue de plasma ne donnait point de musique, mais il y avait dans les pensées de la jeune fille les cadences et les accords de l’air traditionnel et un profond sentiment d’union totale envahit Maddox comme se confondaient leurs personnalités. Il en fut comme enivré.

Elle était debout devant lui. *Attendez un instant. Ne bougez pas.*

Elle utilisa la perception paravisuelle qui lui venait de lui comme si c’eût été un miroir et coiffa ses longs cheveux. La robe de mariée en plasma arachnéen était d’une fascinante fragilité.

Ils passèrent une semaine dans le décor idyllique de la clairière. Nichée à l’ombre des arbres majestueux, leur chaumière était une retraite des plus simples. Synthétisé à partir de plasma non lumineux, son chaume artificiel reproduisait fidèlement la teinte de bronze du foin.

Pendant des soirées de flânerie, Maddox envoya sa perception libre à de grandes hauteurs au-dessus de la Grille. De là-haut on pouvait voir des points luisants, les Villes de Force dispersées sur le continent et jusque dans l’hémisphère sud. Il fallait surveiller aussi les Frères du Jugement, les Sphères sur la colline et Gianelliville. Car le temps des loisirs finirait quand attaqueraient les forces du Village.

Pendant leur séjour, ils ne vécurent que de pure énergie nutritive tirée du soleil même, des petits globes d’or d’une substance brillante, qu’ils prenaient au piège avec les banderoles argentées jaillissant du flux psychonique sous leur direction.

Le 21 septembre au soir, Maddox donna aux anneaux d’Edie la tâche de dissoudre leur demeure champêtre. Il réveilla doucement la jeune fille.

— Il est temps de rentrer, dit-il avec calme.

— Déjà ? Puis elle se rappela tristement la raison qui leur faisait quitter la forêt.

— Ils sont partis du Village, Gianelli est à leur tête. Il l’aida à se lever et ils se dirigèrent vers le sud dans la nuit.

— Vous croyez qu’ils vont attaquer tout de suite ?

— Peut-être que non, mais il faut que nous arrivions avant eux au quartier général.

Il insista pour qu’elle s’épargnât la fatigue de la marche mais elle voulut rester avec lui.

Longtemps avant d’arriver, ils étaient redevenus parties intégrantes du réseau de communication du palais et échangeaient des opinions sur la situation et la stratégie à suivre.

Ils atteignirent le mur à présent sans ouverture et Leisendorf leur fit un

passage. Maddox précéda Edie dans le palais, donnant à tous des instructions.
Pas de feux d'artifice avec le flux.

(Vidreen) *Les armes classiques ?*

Oui, à moins d'être acculés le dos au mur.

(Edie, montant l'escalier central devant Maddox) *Sinon les Sphères pourraient décider d'intervenir.*

Howell les aida par deux paravisions. Par l'une il voyait directement l'endroit où la route sortait des collines ; l'autre était une perception libre d'une horde d'hommes qui avançaient sous le couvert des collines. *Les voilà !*

Un complaisant escalier fit monter Maddox et Edie au deuxième étage et Danford libéra le sol devant eux. Il les transporta allègrement sur la galerie à colonnes qui faisait le tour du bâtiment. Par sa propre perception projetée, il observa les villageois qui arrivaient dans la plaine. La lumière de leurs torches se mêlait aux feux de la Grille.

Il eut conscience de l'assaut d'impressions multivisuelles comme les hommes préparaient leurs armes devant le péristyle. *Ne tirez pas !*

Les villageois se séparèrent en deux groupes et deux îlots de lumière se formèrent au sud-est et au sud-ouest du palais.

Maddox partagea la perception désincorporée qu'avait Edie du groupe à l'est, la compléta par la vue projetée qu'il avait de l'autre détachement. Les villageois attendaient.

(Vandermer, son obus prêt) *Qu'en pensez-vous ?*

(Maddox) *Je ne sais que penser.*

(Howell) *Remarquez qu'ils n'ont pas essayé de nous prendre de flanc.*

(Moore) *On dirait qu'ils nous laissent une voie de retraite, au nord.*

(Maddox) *Cela se comprend. Ils préféreraient nous voir partir...*

Il s'interrompit en projetant sa vision sur la région au nord et il découvrit un troisième détachement de villageois cachés derrière des jeunes arbres.

(Crookshank, communiquant son inquiétude et la sensation de ses mains moites serrant la mitraillette) *Ils attendent pour nous abattre un à un.*

(Collins, au bout d'un instant) *Regardez ça !*

Mais Maddox avait eu la même perception désincorporée. On amenait un canon de campagne au pied des collines.

Un soleil timide se leva derrière une Grille dont les éléments étaient aussi aveuglants que le matin même du Jour H. Maddox ne pouvait plus en douter : dans trois jours poindrait le dernier Jour d'Horreur que la Terre aurait à subir – dans son propre univers.

Pendant des semaines il avait refusé d'admettre que les forces dévastatrices qu'avait su rassembler le quartier général pussent ne jamais être envoyées contre leurs objectifs lointains. Mais à présent, avec l'amer avant-goût d'une défaite certaine, on ne pouvait plus nier leur lamentable impuissance.

Ils posséderaient tous un jour, sans doute, le talent qu'avait Edie de se

transporter instantanément où elle voulait. Mais momentanément privée de cette capacité, la force de frappe la plus puissante de l'humanité ne pourrait s'attaquer avec succès qu'à un seul objectif sans importance.

(Edie) *Vous oubliez que je peux atteindre quelques-unes des autres forteresses.*

En détruire une ou deux de plus ne changerait rien. (Howell) Jeff a raison. Il faudrait les détruire en masse pour déséquilibrer la Grille.

Maddox fut envahi par une vague de colère. S'ils ne pouvaient atteindre les autres forteresses, décida-t-il, ils sortiraient du palais, feraient tout sauter et iraient anéantir toutes les structures de leur Ville de Force. Les autres l'approuvèrent unanimement.

Une heure plus tard, Edie distribua les rations et Maddox alla relever Vandermer dans la tour de guet. La matinée devenait chaude et ensoleillée. Les villageois n'avaient toujours pas déployé leurs forces.

Vers le milieu de l'après-midi, Maddox s'appuya contre une des colonnes de la tour pour faire un petit somme. Un moment plus tard, il se redressait brusquement. Danford, à qui l'on avait assigné la surveillance désincorporée du canon, avait vu les canonniers passer à l'action. Maddox ajouta sa perception aux sensations qui lui venaient par l'autre et vit la pièce de campagne cracher le feu.

Le projectile siffla au-dessus de la plaine et vint creuser un cratère à deux cents mètres du « Psychon-Palace. » Quelques secondes plus tard une deuxième explosion violente démolit dix mètres du mur de Leisendorf.

Maddox cessa de maintenir une colonne de la tour et recula pour regarder couler le plasma libéré. Il lança de mauvaises étincelles, puis un violent éclair qui traversa la plaine comme un autre éclair les cieux. Les yeux clos, il assista à la destruction du canon.

Une autre décharge d'énergie psychonique encore plus violente que la première passa par-dessus la plaine, venant de la colline où étaient assemblées les Sphères. Elle lança toute sa force contre la colonnade à l'est. Et là où il y avait eu jusqu'alors la présence très nette de la personnalité du soldat Moore dans le réseau d'empathie, il n'y eut plus qu'un vide.

Maddox se retourna furieux vers le plasma brut.

(Edie) *Non, pas maintenant !*

(Howell) *Il est trop tôt pour une épreuve de force. Nous avons encore trois jours.*

(Vidreen) *Tenons jusque-là, pour qu'on puisse au moins démolir la forteresse.*

(Danford) *Attendons le matin du Jour H. Sortons ensemble et allons là-bas. Certains d'entre nous arriveront bien jusqu'à leur Ville.*

Les forces de Gianelli reculèrent dans la plaine, mais les Sphères ne montraient plus aucun signe d'activité. Leisendorf se mit à réparer son mur et Berkley restaura la colonnade à l'est.

Il plut vers la fin de l'après-midi. Les lourds nuages sombres et bas

voilaient la Grille sans cesse plus brillante. Maddox donna l'ordre qu'on distribue des anneaux à n'utiliser qu'en cas de nécessité absolue.

Dans la nuit, le flanc de la colline s'illumina. Un grand nombre de Sphères étaient venues s'y rassembler. Les nuages disparurent peu à peu, dévoilant de nouveau la Grille dans tout son extraordinaire éclat.

Un peu avant l'aube, une procession de Frères du Jugement Dernier traversa la plaine, torches aux poings, et les fanatiques vinrent se grouper juste en face de la colline aux Sphères.

Au matin, on distribua de nouvelles rations aux soldats du palais. Maddox, las et indécis, s'appuya avec Edie contre un des piliers de la galerie du deuxième étage pour essayer de se reposer.

La Grille était d'un éclat insoutenable. Chaque élément brillait, lançait des étincelles, se tordait, et paraissait crier son attente de la Glorieuse Décharge, d'Énergie et de la Transformation.

— Je ne l'ai jamais vue si brillante, même pas pendant le Jour H, fit Edie.

— Et elle a encore deux jours pour amasser de l'énergie.

Un villageois accompagné d'un homme arrogant enveloppé dans une grande robe noire s'approcha du mur. Le Recors Principal Yelverton Quailey était facile à reconnaître. Quant à l'émissaire de Gianelli, c'était un inconnu.

— Capitaine Maddox !

— Oui.

— Nous regrettons sincèrement cette attaque de l'artillerie. Les canonniers ont fait une fausse manœuvre.

— Que voulez-vous ? Qu'on vous invite à prendre le thé ? demanda Howell, furieux.

— Êtes-vous décidés à laisser la forteresse tranquille ?

Maddox ne dit mot.

— Si oui, et si vous nous en donnez votre parole, nous pouvons rentrer chez nous avant – il leva les yeux avec appréhension vers la Grille.

— Respectez la Ville Sacrée, ô Infidèles ! hurla Quailey.

(Howell) *Les villageois ont l'air d'être impatients de lever le camp et de rentrer chez eux.*

La Grille crachait des étincelles tout en hurlant frénétiquement son ardent désir de Coordonnées Précises.

— Dites à Gianelli, cria Maddox, qu'il verra bien ce qu'on fera.

Quailey et le villageois repartirent à la hâte et ce dernier ne cessait de lever des yeux effrayés vers l'immense réseau des éléments déchaînés de la Grille.

— Jeff, j'ai peur, dit Edie, n'osant plus regarder le ciel.

Profondément troublé par les activités prématurées de la Grille, Maddox se mit à fouiller les chambres fortes de sa mémoire pour y trouver des détails sur le 14 septembre, jour où Edie et lui étaient partis du quartier général.

— C'était la nuit de la pleine lune, lui rappela-t-elle.

Et il comprit brusquement tout. Pendant les semaines de convalescence

qui suivaient chaque Jour d'Horreur, ils n'étaient jamais certains de bien compter les jours écoulés. Pour plus de sûreté, Ulrich avait toujours observé les phases de la Lune. Lui parti, on ne l'avait point fait cette année.

Et tandis qu'il réfléchissait à la possibilité d'une erreur, une obscure niche de son esprit lui donna la réponse : la dernière pleine lune eût dû tomber le 16 et non le 14 septembre ! Toute l'année leur calendrier avait été en retard de deux jours. On n'était point le 23 septembre mais le 25. Le Jour d'Horreur.

Le jour de la Glorieuse Décharge d'Énergie, de la Triomphante Transformation.

Le sentiment d'union intime faiblit, le réseau de communication se paralysa. Tel un automate enlisé, la chaîne d'empathie butait sur ce seul et terrible concept : c'était le Jour d'Horreur.

Maddox, accablé, s'accusait. Ils n'avaient rien pu faire pour arrêter l'inévitable. Ils avaient désespérément essayé, mais comme Achille dans le paradoxe de Zénon, ils avaient trouvé dans le dernier pas avant le but une impossibilité infinie.

(Edie, regardant la plaine) *J'ai fait de mon mieux, Jeff.*

Mais bien sûr.

J'ai passé des journées, même quand nous étions dans la forêt, à essayer de transférer quelque chose d'autre que moi, mais je n'ai même pas pu soulever une feuille.

Elle avait fait la plupart de ces essais pendant qu'il dormait, mais il en avait eu connaissance en lisant dans sa mémoire qui ne lui dissimulait rien.

(Vidreen) *Grands dieux, quand vient l'Heure H ?*

Une part toujours en éveil du superconscient de Maddox fournit instantanément la réponse. *Deux heures de l'après-midi.*

(Townsend, offrant une paravision de sa montre) *Il est déjà presque neuf heures.*

(Taylor) *Plus que cinq heures !*

Maddox se donna entièrement à la perception de la Voix de la Grille qui clamait :

(Coordonnées OX, OY établies... Glorieuse Transformation Imminente... OZ, OT... vers Point Zéro... Salut à la Grande Heure, de la Décharge d'Énergie.)

— On a tout juste le temps d'arriver à la forteresse, fit Howell.

L'émissaire de Gianelli venait de retrouver son détachement. Maddox projeta sa perception à un point juste au-dessus de cet homme comme il se trouvait en face de Gianelli, agitant les bras. La vision désincorporée s'accompagna brusquement de son.

Crookshank (du péristyle ouest) *Audition projetée !*

Maddox et les autres écoutèrent :

Le messager : On ne sait toujours pas ce qu'ils vont faire.

Gianelli : Si on les empêche de sortir ils ne pourront rien faire.

Un autre villageois : Mais vous aviez dit que tout serait fini *hier !*

Gianelli : Je pensais qu'ils seraient partis pour la forteresse bien avant.

Le messager : Rentrons chez nous. Si McBride a raison pour l'Heure H, ils n'auront pas le temps d'aller embêter les Sphères.

Gianelli, tirant son revolver : Pour en être sûr, on va les occuper pendant encore une heure. Et je ne vois pas pourquoi on ne les abattrait pas tous

pendant ce temps-là.

Il tira trois coups en l'air. Les deux groupes d'assaut visibles se déployèrent autour du palais et une partie des villageois se mirent à couvrir derrière les bâtiments.

Maddox se retourna brusquement. *Nous allons faire une sortie au nord, contourner le détachement caché et revenir vers la forteresse.*

Mais à ce moment-là, le troisième groupe sortit du bois et partit faire sa jonction avec les deux autres. Ils furent bientôt à portée de tir du palais et les fusiliers commencèrent leur attaque.

(De Collins, qui gardait la mitrailleuse de la tour vint une vue panoramique de l'avance de l'ennemi) *Je leur envoie une giclée ?*

(Maddox) *Tirez un peu au sud. Si on fait une brèche dans leurs rangs par là, on sort en force.*

(Vandermer, derrière le canon) *Je peux tirer droit sur eux.*

(Howell) *Allez-y !*

(Maddox) *Mais pas de décharge d'énergie psychonique. Il ne faut pas que les Sphères se mettent avec eux.*

La mitrailleuse ouvrit le feu, les villageois coururent se mettre à l'abri, l'assaut fut retardé. Plusieurs obus explosèrent en avant de leurs lignes au sud.

(Maddox) *Arrêtez. On va voir ce que ça donne. Il savait surtout qu'il ne restait que trois obus pour son canon.*

(Edie) *Ils se dispersent !*

(Maddox) *Leisendorf, soyez prêt à libérer une partie du mur. S'ils se débloquent, on traverse leurs lignes.*

La mitrailleuse agrandit la trouée. Mais les Sphères commencèrent à descendre de la colline et se dirigèrent droit sur l'ennemi.

Des voix s'élevèrent en prière. Invoquant la Justice des Célestes Phalanges, les Frères du Jugement cédèrent la place aux créatures scintillantes.

(Howell, abattu) *On ne passera pas !*

(Maddox) *Collins, pointez la mitrailleuse à l'est, on va essayer de faire une trouée dans cette direction.*

Collins ouvrit le feu. Une mitrailleuse cachée dans les buissons au pied du bâtiment de l'État-Major lui répondit immédiatement.

La mitrailleuse sur la tour se tut. Maddox sentit la personnalité de Collins disparaître du réseau de communication. Une perception désincorporée lui montra l'homme sans vie à côté de son arme.

Vidreen, montez et reprenez la mitrailleuse ! Au même instant Maddox capta la vision projetée de Danford il regardait une haie abattue à côté d'un mur de brique.

(Danford) *La mitrailleuse là en bas, disparue ! Le mitrailleur aussi !*

(Jenkins) *Elle était encore là il y a une seconde. J'ai vu le feu !*

Vandermer tira ses trois derniers obus. Un seul passa au-delà de la ligne d'assaut de l'ennemi à l'est.

Les Sphères s'arrêtèrent à plusieurs centaines de mètres du palais. Leur rôle d'observateur avait l'air de les satisfaire pour le moment. Elles restèrent là à planer.

(Howell, découragé) *On n'a plus le temps d'arriver à la forteresse, même si rien ne nous arrête.*

Maddox vit en paravision la montre de Townsend. Il était dix heures et quart.

(Vidreen arrivant près de la mitrailleuse sur la tour) *Il y a encore plein de munitions.*

(Maddox, sous le coup d'une impulsion) *Laissez tomber. Descendez. On va tout faire sauter.*

Il détacha les anneaux qu'il portait sur l'épaule et les réunit en l'air devant lui. Ils crachèrent une coulée de flux psychonique. Il la modela en une violente charge étincelante qui jaillit de la galerie et tomba droit sur la Sphère la plus proche.

Il y eut une terrible collision d'énergies et la créature fut détruite en un éclair aveuglant.

Mais les autres Sphères réagirent spontanément. Leurs surfaces flamboyèrent et les charges produites bondirent un instant de l'une à l'autre avant de se fondre en un puissant éclair qui grésilla et cracha sa violence sur la tour de guet.

(Taylor) *Je croyais que la portée des Sphères ne dépassait pas cent mètres.*

(Jenkins) *Pas quand elles unissent leurs efforts, apparemment.*

Il parut un moment que le plaisir tout entier s'effondrait. Maddox écarta Edie d'un pilier qui tombait.

Par une perception désincorporée, il vit s'évanouir deux Sphères.

Puis une perception paravisuelle venant de Thom, sur la galerie, montra une partie de l'entablement qui s'effondrait sur Edie et lui. Il leva les bras, mais trop tard.

Ce fut la Voix de la Grille qui le fit sortir de son évanouissement. Tout d'abord, les phrases arrogantes, exultantes, triomphales parurent lui arriver faiblement à travers un vide infini. Puis elles s'enflèrent, devinrent une clameur frénétique.

(Prêt pour Décharge Énergie... OX, OY, précises, stables. Conditions Transformation approchent Alignement Parfait... Coordonnées OZ, OT, convergent vers Précision...)

Maddox bougea, une main se posa sur son épaule.

— Du calme, Jeff, dit Howell.

Mais Maddox s'assit, sans tenir compte de la nausée ni du mal de tête.

— Edie ?

— Elle a repris connaissance il y a une demi-heure, elle dort.

— Il y a une demi-heure ?

— Vous êtes resté près de deux heures sans connaissance. On a cru que c'était la fin.

Maddox arriva à se lever, regarda la jeune fille. Elle paraissait respirer calmement.

— Quelle heure est-il ?

(Townsend) *Presque une heure.*

(Vidreen) *Le mieux c'est de s'armer de courage !* (Crookshank, déprimé)
On n'avait pas une chance de s'en sortir !

Maddox s'appuya contre le parapet et regarda les champs. Les Sphères étaient toujours au même endroit. Les Frères du Jugement Dernier, eux, s'étaient déployés en un arc de cercle en face du « Psychon-Palace ». Mais il n'y avait pas trace de...

(Howell) *Notre dernier obus a tué Quailey.*

Il n'y avait pas trace non plus des...

(Vandermer) *Les villageois sont partis après le dernier échange de coups avec les Sphères.*

Maddox se sentit un peu plus solide sur ses pieds ; passant la main dans ses cheveux, il tâta la douloureuse bosse.

(Leisendorf) *Certains d'entre nous pensent qu'Edie devrait se transporter dans la forteresse et envoyer quelques décharges psychoniques en geste d'adieu.*

Maddox jeta un coup d'œil à la jeune fille. *Cela ne servirait à rien.*

Les Frères du Jugement se rapprochèrent du palais. Maddox écouta leurs chants discordants s'élevant vers l'étincelante Grille.

« Les Célestes Phalanges arrivent pour Punir l'Infidèle... Mort à l'Infidèle... Les puissantes Sphères se dressent devant le Mur dans toute leur Divine Splendeur... Que le Mur tombe !... O vous qui Reniez la Puissance Infinie, ouvrez vos Cœurs... Ouvrez-les ou Périssiez de par le Jugement Divin !

(Jenkins) *Un ou deux éclairs psychoniques...*

(Maddox) *Et les Sphères nous en enverraient autant.*

(Taylor) *Il me semble qu'on a deux solutions : rester ici et être pris dans la transformation dans une heure, ou en finir plus vite et s'amuser un peu en même temps.*

De plusieurs sources troublées leur parvinrent des impressions paravisuelles du mur de Leisendorf. Toujours intact, il ne semblait cependant plus être un solide rempart. Il se courbait, ondulait, perdait sa forme.

(Leisendorf, perplexe) *Qu'est-ce qui se passe ?*

Le mur faisait surgir de minces tentacules de plasma qui fouettaient l'air et se tendirent vers le péristyle.

(Leisendorf) *Les Frères ! Ils l'emportent, je le sens, le mur échappe à ma volonté !*

(Maddox) *De par leur volonté collective.*

(Howell) *Que tout le monde maintienne le mur !*

Maddox se joignit à l'ensemble des pensées résolues, consacra toute son énergie au maintien de la forme du rempart. Il finit par se stabiliser, et les tentacules se fondirent dans la masse.

Les Frères du Jugement se rapprochaient toujours. Il pensa à faire tirer les fusils pour les repousser – mais on lui apprit que les munitions étaient épuisées.

Alors, deux des Frères qui s'avançaient encore malgré leur crainte, s'évanouirent brusquement.

(Danford) *Vous avez vu ça ? Ils ont tout simplement disparu !*

(Vidreen) *Mais pourquoi ?*

(Maddox) *Demandez aux Sphères.*

Howell, très las, s'appuya contre un pilier. Il était profondément intrigué.

Maddox, pensant toujours au mur, vint s'asseoir à côté de lui.

— Qu'est-ce qu'il y a, Howell ?

(Crookshank, plein d'espoir) *Si ces Frères de malheur se rapprochent encore ils seront à portée de grenade.*

(Maddox) *Lancez-en quelques-unes.* Mais il apprit immédiatement qu'il n'en restait que deux.

— Il y a quelque chose qui me tracasse dans ces disparitions, dit pensivement Howell. Les Sphères, les Frères, les villageois, la pagode, la mitrailleuse.

Une partie du mur se remit à onduler, Maddox et les autres redoublèrent d'efforts pour l'étayer.

— Quoi ? fit Maddox, trop fatigué pour suivre les pensées du premier maître.

— Toutes ces disparitions nous ont aidés nous, et non les Sphères.

Il vit instantanément qu'Howell avait raison. *Et cela signifierait ?*

— *Qu'un de nous en est responsable.*

Les Frères avançaient toujours. Et cette fois-ci les Sphères avancèrent aussi.

(Maddox) *Préparez les anneaux !*

Une vingtaine de petits cercles jaunes et verts vinrent planer au-dessus du parapet, s'assemblèrent deux à deux et libérèrent une coulée de substance d'énergie. Le plasma descendit entre le palais et le mur, prêt à être converti en force d'annihilation.

— Pour ces disparitions, continua Howell, je me suis dit : l'un de nous en est responsable. Qui ? Et ma réponse...

Maddox s'assit brusquement. *Moi !*

Le réseau d'empathie lui renvoya l'incrédulité générale.

— Vous étiez seul dans le ravin quand les deux Sphères ont disparu. Et la pagode ? Vous veniez de reconnaître avec Edie qu'elle n'avait rien à faire ici. Et Gianelli ? Vous étiez inquiet pour sa vie parce que vous saviez que j'allais pouvoir lancer mon premier éclair d'énergie.

Edie se réveillait. Mais ses pensées étaient encore confuses, en désordre,

elle n'avait pas complètement retrouvé sa place dans leur grande unité.

Les Frères du Jugement bondirent en avant et s'arrêtèrent à moins de vingt mètres du rempart. Le mur bougea, lança des tentacules qui fouettèrent à nouveau l'air en direction du péristyle.

(Vidreen) *Attention au mur !*

Le réseau d'empathie fit de nouveaux efforts.

Edie s'assit, encore étourdie.

— Les disparitions ? Ce serait moi ? répéta Maddox en regardant fixement Howell.

— Instinctivement et sans le savoir, fit le premier maître avec un signe de tête, vous pouvez vous débarrasser de n'importe quoi, en l'envoyant tout simplement ailleurs.

Le mur tenait, mais le palais même paraissait être à présent une chose vivante, mouvante. Une des colonnes s'affaissa, il en sortit une protubérance en forme de bras. Maddox immobilisa le pilier, assigna la tâche de le maintenir à un autre secteur de sa conscience claire. Mais le mur derrière lui se mit à enfler sournoisement.

— Crookshank, hurla-t-il, essayez de leur faire peur avec ces grenades.

La première passa par-dessus le mur et explosa devant les Frères. La deuxième échappa à Crookshank et fila droit dans l'ouverture circulaire d'une paire d'anneaux qui dégorgeaient leur plasma. Elle disparut. Phénomène qui stupéfia Maddox, mais il n'avait guère le temps d'y réfléchir.

(Townsend, très excité) *Regardez !*

Maddox accepta la perception paravisuelle du soldat. D'un point de vue désincorporé, lointain, vint une scène de ruines – des bâtiments brûlés, effondrés dans des rues étroites, en pente. Et au milieu des débris...

(Vandermer) *La pagode !*

(Townsend) *Dans Chinatown, à San Francisco.* (Howell) *L'endroit même où elle aurait dû être, d'après Jeff.*

Maddox n'avait pas remarqué qu'Edie, tout à fait réveillée à présent, était à côté de lui.

— Jeff ! s'exclama-t-elle. Vous pouvez envoyer n'importe quoi, n'importe où instantanément !

— N'importe quoi sauf moi-même.

Il prit la chose avec calme.

— Vous pouvez nous mettre dans les forteresses ! fit Howell en lui saisissant le bras.

Fascinante possibilité. *Thom, armez-vous de courage.*

Le soldat se tourna et regarda Maddox.

Les Frères reprirent leur avance en chantant, ils étaient presque au pied du rempart.

Le mur se gonfla, trembla, ses vrilles fouettèrent le parapet, l'une d'elles s'enroula autour d'une colonne.

D'autres vrilles plus petites pointaient du sol à côté de Maddox au

moment où il percevait, en vision désincorporée, une lointaine Ville de Force au-dessous de l'équateur, en Amérique du Sud. Il réduisit le champ visuel, au centre se trouvait une grand-route.

Thom disparut, pour réapparaître instantanément sur cette route éloignée.

Une vrille fouetta l'air, atteignit Maddox au-dessus de la tempe. Chancelant, il se retira avec Edie à l'intérieur du palais. Mais le bâtiment se désintégrait. Le grand escalier coulait vers le rez-de-chaussée, les murs ondulaient, lançaient des tentacules. Une aile entière s'écroula.

Dehors la Grille fit exploser un puissant feu d'artifice d'énergie aveuglante et sans but. Sa voix s'éleva, triomphante. En face de Maddox se matérialisa le premier nuage pourpre de l'Heure H.

(Howell, précédant les autres dans le palais) *Il faut redoubler d'efforts si nous voulons garder le palais intact.*

Au bout d'un moment, le bâtiment s'efforça de retrouver sa stabilité. Le nuage pourpre traversa un mur.

(Edie) *Jeff, les hommes – envoyez-les dans les Villes de Force.*

(Maddox) *Tout le monde ici, et vite.* Howell le rejoignit.

— Si nous nous déployons, il faudra que vous restiez en arrière !

— Un homme de moins, pour arrêter la transformation, quelle importance ? Donnez vos anneaux à Edie.

— Mais le palais, vous ne pouvez le maintenir tout seul !

Maddox expédia néanmoins le premier maître et le vit se matérialiser devant la forteresse proche.

(Edie, faisant glisser les anneaux d'Howell sur son épaule) *Tous, vite, Jeff ! Il ne reste pas beaucoup de temps.*

Elle avait raison. En vision projetée, il put voir de nombreux nuages aux radiations pourpres au-dessus de la plaine. Il commençait à ressentir les premières affres de la nausée de la transformation.

Avant qu'elle pût protester, il envoya Edie dans une calme vallée des monts Appalaches. En moins d'une minute, il réussit à déployer le reste de sa force sur tout l'hémisphère.

Auraient-ils le temps de tout dévaster ? Il ne le saurait peut-être jamais. Car le palais recommençait à bouger, animé par les mauvais desseins des Frères du Jugement. Il s'appliqua uniquement à maintenir la stabilité du plasma autour de lui et partit, chancelant, vers le centre du bâtiment.

Les constructions s'écroulaient avec un grondement de tonnerre pendant qu'il se frayait un chemin à travers un grand nuage chatoyant de poussières roses.

Dans cette mer pourpre, Edie lui toucha brusquement l'épaule.

— Ne me renvoyez plus, fit-elle d'un air de reproche, je reviendrai toujours.

Une horrible nausée l'envahit. Il se plia en deux sous la douleur. Edie se mit à hurler et il la serra contre lui tandis que les léchaient les langues d'un invisible feu.

— Howell et les autres n'ont pas eu le temps... elle s'arrêta net et se mit à sangloter.

La voix de la Grille hurla, triomphante, exultante, se glorifiant d'un Alignement Précis, d'une Transformation Totale et Définitive.

18.

En équilibre sur une plage inclinée qui avait été une partie du premier étage, Maddox descendait avec précaution, aidant Edie à avancer. Ses chaussures s'enfonçaient dans la substance naguère solide au fur et à mesure que le psyflux retournait à son état visqueux. Le plasma brut reprenant sa nature radieuse jetait des lueurs diffuses qui engendraient des ombres insolites dans le rez-de-chaussée lugubre.

Edie tomba contre lui.

— Qu'est-il arrivé au palais ? demanda-t-elle, craintive.

— Personne ne le maîtrise à présent. Jusqu'à il y a quelques minutes, les autres étaient ici pour aider à le maintenir. Ils sont partis.

Par un nouvel acte de volonté, il força la plaque à reprendre l'état solide et continua à descendre vers un impossible enfer de cloisons et de poutres effondrées se fondant en des monticules sans cesse plus gros de substance-force. Il avait le sentiment d'être pris au piège dans un château enchanté à qui une sorcière vengeresse et destructrice eût jeté un sort.

Une rayonnante masse de plasma à sa gauche lança un solide tentacule qui fouetta l'air au hasard. Edie recula et Maddox immobilisa la chose d'un autre effort de volonté.

Les Frères du Jugement Dernier, répondit-il à sa question muette. *Ils frappent aveuglément dans tout le palais.*

Où allons-nous ? demanda-t-elle en se rapprochant de lui.

Aussi près que possible du centre du palais, et aussi bas que nous pourrons descendre. Si nous nous éloignons des Frères cela ira peut-être mieux.

Il recommença à avancer. Mais un nuage tourbillonnant de chatoyante poussière pourpre se matérialisa autour d'eux et il recula, luttant contre la nausée qu'il provoquait.

Il se demanda avec désespoir combien de temps restait avant la minute de l'Horreur. Et la réponse d'Edie émergea des miasmes de sa propre angoisse.

Il n'y en a plus pour longtemps. Croyez-vous que les autres aient pu faire quelque chose ?

Malgré les crampes qui commençaient à lui tordre l'estomac, il essaya d'éloigner la poussière irradiante, suffocante.

Je n'ose y croire, étant donné l'heure.

Il tenta d'avoir une vue désincorporée de la forteresse proche, espérant qu'Howell aurait pu détruire une partie des structures qui maintenaient la Grille. Mais on eût dit que la brume opalescente était une barrière infranchissable.

Comment cela se passera-t-il cette fois, Jeff ? Y aura-t-il des cycles répétés, des alternances de cet univers et de l'autre ? Ou sera-ce rapide et

définitif ?

Les Sphères paraissent avoir toute la force voulue pour réussir à leur première tentative.

Il essaya d'intercepter la Voix de la Grille. Mais elle n'était que dissonance, inintelligible, et on ne discernait plus que passion tumultueuse, espérance d'événements imminents.

Il continua à avancer instinctivement, comme un animal s'enfonçant dans son terrier, fuyant devant le péril. Près du centre du palais se trouverait peut-être un sanctuaire où ils seraient à l'abri du courroux des Frères du Jugement. Mais nulle part ils n'échapperaient aux radiations mortelles du soleil d'un autre univers, ni aux tortures qu'il infligerait, quand la Terre entrerait dans cet autre système.

Tâtonnant au milieu de cet aveuglant nuage pourpre, sa main rencontra quelque chose de dur et de rond.

Qu'est-ce que c'est, Jeff ? demanda-t-elle, partageant la sensation tactile.

Je ne sais pas. Mais si, naturellement c'est le canon. Le cratère n'est pas loin d'ici. Si nous le trouvons, nous serons au centre du palais.

Maddox toucha l'affût, puis partit vers la droite.

La brume opalescente s'éclaircit brusquement et la scène désolée redevint visible tout autour d'eux, plaques glissantes, plasma fondant.

Un grand tentacule jaillit en sifflant de derrière un pilier encore debout, et frappa Maddox en travers de la poitrine. Il en perdit le souffle, recula en faisant des gestes désordonnés. Puis haletant, il attira Edie loin de la chose.

Cela ne va pas mieux en bas. Les frères ont dû franchir le mur.

Une sorte de couverture rose et dense vint alors les recouvrir, étouffante, brûlante.

Edie hurla. La transformation commençait.

Et l'atroce soleil étranger exista dans toute sa violence mortelle et ses rayons ardents pénétrèrent les structures du palais qui se désintégrait.

Une suffocante chaleur enveloppa Maddox, il tomba, la main à la poitrine, croyant brûler vif. Il ferma les yeux pour ne plus voir l'affreuse et éblouissante lumière. Mais la vision de cet incandescent four solaire persistait pour le torturer.

Les hurlements d'Edie lui parurent lointains mais il rampa dans leur direction. Il finit par l'atteindre et laissa tomber un bras autour de sa taille.

Le soleil coexistant disparut et le brouillard opalescent s'éclaircit.

— Ils n'y sont pas encore arrivés, dit-elle. Mais sa voix faible et tremblante n'exprimait plus aucun espoir.

L'air était de nouveau clair. Maddox s'efforça de se lever. Edie se leva aussi en toussant.

Le plasma s'est calmé.

L'Heure H doit ôter à ces fanatiques l'envie et la force de lutter.

Ils avancèrent péniblement, cherchant toujours le cratère. Et, qui sait pourquoi, il se prit à penser à la grenade que Crookshank avait

accidentellement lancée à travers les anneaux vomissant leur plasma.

Mais les Frères n'abandonneront pas la partie, Jeff ?

Non, même si nous arrivons à arrêter la transformation. Ils voudront toujours détruire le palais et nous tuer. Et les Sphères seront là pour les aider.

Il aperçut le cratère au-delà d'un pilier. Il pensait encore à la grenade de Crookshank et il sourit en imaginant que la chose ferait peut-être brusquement son apparition d'ici quelques mois, revenant du néant entre les univers, pour stupéfier les Sphères en train de contempler leur planète capturée.

— Je me demande si elle réapparaîtra, dit Edie, suivant ses spéculations. La grenade a disparu dans l'ouverture des anneaux à *contre-courant* de la coulée de plasma. Les autres objets, le coupe-papier et l'os de dinde avaient été aspirés avec le courant.

Il s'arrêta pour que la jeune fille pût le rejoindre, essayant de deviner quand recommencerait le cycle de la transformation. Il reçut une réponse rapide car un petit nuage pourpre se matérialisa près de son coude, puis s'évanouit.

Edie trébucha, retrouva son équilibre. Les anneaux d'Howell glissèrent de son épaule, elle les fit remonter le long de son bras.

Près du sombre cratère, il ne restait guère de substance d'énergie en liberté pour éclairer les ruines de sa luminescence.

— Donnez-moi la main, dit-il à la jeune fille et il eut une forte sensation kinesthésique de sa main tâtonnant à la recherche de la sienne. Puis il partagea l'impression tactile de ses doigts rencontrant d'autres doigts et les saisissant.

Mais ce n'étaient point *ses doigts à lui* qu'elle touchait ! Par ses sens à elle, il sentit la main se libérer. Il se retourna vivement pour regarder l'endroit où elle avait été.

Jeff ! Mais qu'est-ce que c'était ?

Une main.

Je sais, et ce n'était pas la vôtre. Mais – comment – et qui ?...

— Au mois de mai, dit-il encore stupéfait, je m'en souviens, j'étais à cet endroit même. Je démolissais une cellule de purgation. Sous le coup d'une impulsion, je glissai la main dans les anneaux quand tout le plasma eut été avalé. Quelque chose la saisit et je la retirai.

Sa confusion noua le lien d'empathie.

— Vous comprenez, à présent ? Vous savez ce qui s'est passé ?

— Je crois, oui. Ma main, cette grenade, le coupe-papier, l'os. Il fit une pause et réfléchit. La grenade que Crookshank a lancée dans les anneaux était la même que celle qui a explosé dans la cour d'honneur.

— Cette nuit d'avril où les villageois attaquaient ?

— Oui. Elle était allée du présent dans le passé parce qu'elle était entrée dans les anneaux à *contre-courant* de la coulée de plasma. Tous les autres objets sont allés dans l'avenir parce qu'ils sont entrés *avec le courant*.

Elle lui prit la main et resta immobile à côté de lui. Un autre nuage

iridescent flotta au-dessous d'eux.

— Mais, protesta-t-elle, je ne vois toujours pas...

— Si un objet solide traverse les anneaux, il reçoit une impulsion dans le sens du temps, la quatrième dimension, soit en avant, soit en arrière, selon la disposition des anneaux. Et la distance parcourue dépend de la *taille* des anneaux. Le transfert lui-même, cependant, est instantané, parce que la région sans dimension de l'interespace ne peut contenir un objet matériel, qui a des dimensions.

— Vous voulez dire que les anneaux peuvent en fait envoyer des choses dans l'avenir ?

— Il doit en être ainsi. Ulrich l'aurait découvert. Il disait que les propriétés fondamentales de l'univers paraissent toutes équivalentes – la pesanteur et l'accélération, l'énergie et la matière. Le rapport entre la coulée d'énergie psychonique et le temps ne lui eût point échappé.

Quelque chose siffla au-dessus de leurs têtes, Maddox se baissa juste à temps. Derrière eux une masse de plasma avait lancé une longue vrille. Edie et lui s'éloignèrent.

— Mais qu'est-ce que tout cela signifie ? demanda la jeune fille.

— Cela signifie que...

Les mots pensés par Howell franchirent la distance qui les séparait de la forteresse proche. *Vous pouvez sortir du palais, voilà ce que cela signifie, Jeff !*

Maddox s'efforça d'obtenir du premier maître une perception paravisuelle, espérant voir s'il avait pu détruire une partie de la Ville de Force. Mais à ce moment-là, il fut enveloppé par un nuage tourbillonnant de la terrible brume pourpre.

— Jeff, dit Edie, d'une voix suppliante, partons d'ici si nous le pouvons.

— Il faudrait diablement agrandir cette paire d'anneaux.

Le brouillard opalescent s'éclaircit quelque peu et la jeune fille prit les anneaux sur son épaule. Mais il ne fit pas un geste pour l'aider lorsqu'elle commença à les étirer, à essayer d'allonger leur diamètre.

— C'est une façon de s'en sortir, fit-elle d'une voix pressante.

— Et pour nous retrouver où ? Si la transformation réussit, nous allons au-devant d'une mort instantanée sous cet autre soleil.

— Si elle réussit, nous mourrons de toute façon, en quelques minutes. Alors, un peu plus tôt, un peu plus tard. Si elle ne réussit pas, il y aura encore les Frères du Jugement.

Un tentacule sortit de la brume rose et vint la frapper au front.

Il saisit un anneau de chaque main et tira de son côté. Ils s'agrandirent rapidement, devinrent comme de minces cerceaux. Il attendit qu'ils eussent regagné un peu de leur épaisseur. Puis il tira de nouveau. Quand ils eurent presque deux mètres de diamètre, il glissa l'anneau jaune dans le vert.

Instantanément, tout le plasma à demi solide autour d'eux avança comme une grande vague, puis se tordit en ruisseaux rayonnants qui s'engouffrèrent

dans l'ouverture.

Il prit Edie par la taille et plongea dans l'abîme inconnu.

Pendant une éternité, ils planèrent immobiles dans un néant étincelant.

Je croyais que ce serait instantané, Jeff.

C'est peut-être instantané. Le sentiment du temps qui s'écoule est sans doute subjectif. Je ne sens même pas un seul battement de mon cœur.

Mais subjectivement, cela pourrait durer une éternité !

Il ne sut que répondre et il la sentit désespérée.

Jusqu'où irons-nous dans le temps ?

Les anneaux qui avaient envoyé l'os dans l'avenir n'avaient que quelques centimètres de diamètre, une ouverture de disons, soixante-quinze centimètres carrés. Étant donné les dimensions de ceux que nous avons traversés, ils devraient nous envoyer dans une centaine d'années d'ici.

Mais où et pour trouver quoi ?

Nous verrons bien.

Bien que le mouvement physique fût impossible, il se rapprocha par empathie de la jeune fille et s'efforça de retrouver ce lien, cette union totale qui lui redonnerait courage, espérait-il. Mais l'instant d'après la sensation de tourbillonner dans un vide insondable avait disparu.

L'herbe était trop raide, et d'un vert trop vif. On ne pouvait s'y tromper, elle était faite de plasma. Devant eux se dressait une vaste forteresse dont les miroitantes structures s'élevaient à des hauteurs inimaginables.

— Nous avons échoué, dit Edie en lui serrant le bras, c'est un monde des Sphères.

Dérouté, il contempla la Ville, avec ses grandes formes de substance d'énergie étincelante, les faux buissons qui la décoraient. De minces rubans s'étendaient d'un édifice à l'autre, s'enroulaient paresseusement autour d'eux, les reliaient comme à la Saint-Sylvestre les serpentins relient les chapeaux de carton.

Cette haie, Jeff ! Elle est artificielle aussi !

Il tourna son attention désincorporée sur le cercle bien régulier de faux buissons qui les entourait comme s'ils eussent été son centre.

Non loin de là se trouvaient le vieux canon démolí et rouillé, le cratère de l'obus dont les parois étaient recouvertes par l'inévitable tapis vert. Situés près du centre du cercle, canon et cratère paraissaient être des points de repère d'un genre noble.

— Si c'est un monde des Sphères, dit-il, continuant à observer la Ville, ce n'est pas parce que la transformation a réussi, car c'est bien notre soleil, là-haut.

Il intercepta la réaction d'Edie comme elle projetait sa vision dans une autre direction. Intriguée, elle regardait un groupe sculpté de l'autre côté de la haie. Au-delà s'étendait une double rangée de fontaines lumineuses aux mille

couleurs qui lançaient vers le ciel leur étincelante substance-force, en un somptueux feu d'artifice liquide.

Les fontaines bordaient une très large avenue, qui, dans les lointains, menait au...

— Au « Psychon-Palace » ! s'exclama Edie.

Il était bien là, reproduit dans tous ses détails, monstre architectural, avec sa tour grotesque, le mur de Leisendorf et même la pagode de Vandermer.

Maddox, toujours confondu, aida la jeune fille à traverser la haie et ils se dirigèrent vers la sculpture. *Elle les représentait eux-mêmes*, au moment où ils passaient à travers une paire d'anneaux.

Le sculpteur, nota Maddox avec plaisir, avait fidèlement capté l'allure décidée de la jeune fille, ses traits délicats, son visage ferme, et jusqu'aux douces ondulations de ses cheveux sur ses épaules.

Mais il dut bientôt se rendre à l'évidence : les cheveux flottaient vraiment sur les épaules, les doux traits d'Edie, ceux plus rudes de son visage à lui, reflétaient des expressions subtiles. Le sculpteur de psyflux avait créé de telle sorte que son œuvre s'animât en présence des visiteurs.

Il y a plus que cela, Jeff, écoutez.

Et il eut alors conscience de ce qui en d'autres temps eût été une inscription et qui lui parvenait avec l'intensité de la pensée directement transmise.

... En face de vous, le « Psychon-Palace », non loin de l'endroit où s'élevait le véritable palais. Ce fut là qu'on dompta l'énergie psychonique. Ce fut aussi de là qu'en 1994 partirent 18 hommes dans la tourmente du Jour d'Horreur. Ils allaient attaquer et détruire les principales Villes de Force de l'hémisphère occidental.

Ce fut le plus illustre triomphe de l'histoire de l'humanité. Comme le savent ceux qui visitent ces hauts lieux, la capture de la Terre échoua ce jour-là. Les hommes du quartier général formèrent ensuite les cadres d'une invincible force de frappe et la Terre put se débarrasser des Sphères et détruire leurs forteresses avant le 25 septembre 1995.

Derrière le groupe sculpté, au milieu du cercle de buissons, se trouve l'endroit où Geoffrey Maddox et Edith Reeves émergeront dans le cours du temps.

L'arme classique et le cratère ont été gardés là comme des monuments tangibles marquant l'endroit approximatif de leur matérialisation...

Maddox, cependant, contemplait en vision désincorporée la Ville éloignée de psyflux, au-delà de la statue. Il vit alors que les rubans qui s'enroulaient autour des bâtiments étaient des rampes couvertes de monde. Il observa que de temps à autre un homme ou une femme disparaissait pour réapparaître dans le voisinage du groupe sculpté.

Et comme augmentait la foule bruyante et joyeuse, il se rapprocha d'Edie et baissa la tête, acceptant humblement l'irrésistible sentiment qui l'envahissait : il ne fit plus qu'un avec eux tous.

